

Commission consultative
Formation Emploi enseignement

Qui sont les jeunes en alternance en
Région de Bruxelles-Capitale

La parole d'une quarantaine de jeunes

Rapport final



Table des matières

Table des matières	2
<i>Avant-propos</i>	<i>5</i>
<i>Introduction</i>	<i>6</i>
PARTIE I. Objectif et méthodologie	7
1. <i>Objectif de la recherche et hypothèses</i>	<i>7</i>
2. <i>Méthodologie qualitative</i>	<i>9</i>
3. <i>Une phase exploratoire</i>	<i>10</i>
3.1. <i>Affiner le dispositif empirique</i>	<i>10</i>
3.2. <i>Décalage entre les représentations des acteurs et des jeunes</i>	<i>11</i>
3.3. <i>Synthèse des entretiens avec les acteurs de l'alternance</i>	<i>12</i>
4. <i>Entretiens individuels : le profil des jeunes rencontrés</i>	<i>15</i>
4.1. <i>Rencontres dans les CEFA du 21/01/09 au 5/02/09</i>	<i>15</i>
4.2. <i>Rencontres à l'EFPM du 3/2/09 au 6/2/09 (prétest le 21/1/09)</i>	<i>15</i>
4.3. <i>Rencontres collectives dans les CEFA (19/2/09)</i>	<i>16</i>
4.4. <i>Rencontres collectives à l'EFPM (19/2/09)</i>	<i>17</i>
5. <i>Récolte aléatoire des données</i>	<i>17</i>
6. <i>Confection de la grille d'analyse du matériau</i>	<i>18</i>
PARTIE II. Profil, interactions et émotions	21
1. <i>Profil social et parcours scolaire</i>	<i>22</i>
1.1. <i>Profil social</i>	<i>22</i>
1.1.1. <i>Composition des familles</i>	<i>22</i>
1.1.2. <i>Mixité culturelle</i>	<i>22</i>
1.1.3. <i>Importance du travail</i>	<i>23</i>
1.1.4. <i>Situation géographique</i>	<i>23</i>
1.2. <i>Parcours scolaires</i>	<i>24</i>
2. <i>Dimension relationnelle</i>	<i>24</i>
2.1. <i>Relations dans la famille</i>	<i>25</i>
2.1.1. <i>Avant la formation en alternance</i>	<i>25</i>
<i>Évènement dramatique</i>	<i>25</i>
<i>Valeur « famille »</i>	<i>25</i>
2.1.2. <i>Entrée en alternance</i>	<i>26</i>
<i>Soutien de la famille</i>	<i>26</i>
2.1.3. <i>Pendant la formation en alternance</i>	<i>27</i>
<i>Autonomie des jeunes</i>	<i>27</i>
2.2. <i>Interactions à l'école</i>	<i>27</i>
2.2.1. <i>Avant la formation en alternance</i>	<i>27</i>
<i>Système scolaire</i>	<i>27</i>



Sentiment de responsabilité personnelle	28
Complexité des matières.....	29
2.2.2. Pendant la formation en alternance	29
Représentation	29
Appréciation du travail.....	29
Types de relations développées au travail.....	30
2.3. Autres interactions.....	31
2.3.1. Types de relations développées dans leur quartier	31
2.3.2. Activités informelles	31
3. Dimension motivationnelle.....	32
3.1. Avant la formation en alternance	32
3.1.1. Ennui	32
3.1.2. Rythme trop soutenu.....	32
3.1.3. Relation affective.....	33
3.1.4. Évènement dramatique.....	33
3.2. Entrée en alternance.....	34
3.2.1. Amour du métier	34
3.2.2. Entourage.....	34
3.2.3. Rémunération	35
3.2.4. Alternative.....	35
3.2.5. Esthétique.....	35
3.3. Pendant la formation en alternance	36
4. Dimension émotionnelle	37
4.1. Avant la formation en alternance	37
4.1.1. Capacités	37
4.1.2. Colère et violence	37
4.1.3. Rejet.....	38
4.1.4. 'Déclat'.....	38
4.1.5. Notion de respect.....	38
4.2. Pendant la formation en alternance	38
4.2.1. Force de caractère.....	38
4.2.2. Importance du travail, fierté du métier	39
4.2.3. Prise de conscience	40
4.2.4. Tâches subalternes	40
4.2.5. États d'âme	40
5. Perspectives d'avenir	41
6. Suggestions pour l'amélioration des centres de formation	43
7. Conclusions.....	45
PARTIE III. La parole des jeunes.....	49
1. Histoires de vie	49
1.1. Récit de Jeanne-Marie. CEFA Ixelles, Cuisine et salle	49
1.1.1. Identité.....	49
1.1.2. Histoire scolaire	50
1.1.3. Alternance	52
1.1.4. Travail.....	53
1.1.5. Projet de vie.....	53
1.2. Récit de Rachid, CEFA Saint Gilles, Mécanicien.....	54



1.2.1.	Identité.....	54
1.2.2.	Histoire scolaire	56
1.2.3.	Alternance	59
1.2.4.	Travail.....	62
1.2.5.	Projet de vie.....	63
1.3.	Récit de Xavier. Boulanger – 17 ans – EFPME.....	64
1.3.1.	Identité et parcours	64
1.3.2.	Parcours scolaire	65
1.3.3.	Formation en alternance.....	66
1.4.	Récit de Goran. EFPME -Détaillant Commercial -19 ans.....	67
1.4.1.	Identité sociologique - Capital culturel et social.....	67
1.4.2.	Histoire scolaire	70
1.4.3.	Alternance	73
1.4.4.	Travail.....	75
1.4.5.	Projet de vie.....	76
2.	<i>Expressions collectives lors des tables rondes</i>	77
2.1.	Table ronde organisée au CEFA.....	77
2.2.	Table ronde organisée à l'EFPME.....	89
PARTIE IV.	Bibliographie	105
PARTIE V.	ANNEXES.....	107
4.1.	<i>Grille d'analyse</i>	107



Avant-propos

Le bureau d'études **SONECOM-sprl** a été chargé par la **Commission Consultative Formation Emploi Enseignement** (CCFEE) de la région de Bruxelles capitale de réaliser une étude qualitative visant à mettre en évidence les caractéristiques et les parcours des jeunes en formation en alternance, âgés de 15 à 25 ans.

Elle a été dirigée par Luc ALBARELLO, docteur en sociologie, directeur du bureau d'études Sonecom-sprl. Y ont participé Christine HESSE, Elsa ALBARELLO, chargées de mission ainsi que Marie-France BAYARD, stagiaire. Faisaient partie de son Comité d'accompagnement : M. Jean-Pierre Cleenewerk (Directeur-Adjoint de l'EFPME) et Madame Véronica Pellegrini (Coordinatrice du Cefa d'Anderlecht et Présidente du Conseil Zonal de l'Alternance), ainsi que Mme Isabelle ALLINCKX et de Mr Donat CARLIER, ces deux dernières personnes composant le Comité technique de suivi.

Nous remercions vivement toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation des entretiens ; en particulier, les jeunes en formation en alternance qui, individuellement et collectivement, ont fourni de nombreux témoignages, très personnels, de leurs parcours familiaux, scolaires, sociaux. Ils se sont exprimés avec franchise et nous les remercions pour ces contacts chaleureux. Merci aussi à tous les responsables qui ont rendu possible, sur le terrain, la réalisation l'étude.

Nous remercions également les responsables et les acteurs ressources de l'Alternance qui ont accepté de participer à la phase exploratoire de l'étude et nous ont aidé à concevoir les outils d'observation les plus adéquats.



Introduction

Cette étude se veut être un complément à d'autres recherches menées dans la domaine de la formation en alternance. Elle souhaite apporter une dimension supplémentaire à savoir une approche *compréhensive* du regard que les jeunes portent sur leur propre parcours, sur leur vécu, sur leurs représentations en termes de formation, en terme d'insertion sociale et professionnelle, sur leur avenir.

Le présent Rapport final est composé de trois grandes parties.

La première partie est consacrée au rappel des objectifs et à la méthodologie adoptée.

La seconde expose les principales conclusions issues des analyses des chercheurs.

La troisième partie présente la parole des jeunes. En effet, un objectif important de cette étude consistait à « donner la parole aux jeunes ». Nous la leur avons donnée. Ils l'ont prise. Ils se sont exprimés. Ces innombrables matériaux ont été enregistrés. Bien sûr, nous en garantissons l'absolue confidentialité et lorsque nous en présentons, nous veillons toujours à rendre anonymes les témoignages.

Ces paroles sont tellement fortes que nous en reprenons un grand nombre, telles quelles, dans cette troisième partie. Celle-ci comprendra donc les éléments suivants :

1. Des récits de vie (témoignages individuels significatifs)
2. Les contenus des tables rondes



PARTIE I. Objectif et méthodologie

1. Objectif de la recherche et hypothèses

Les objectifs de la recherche sont définis dans le Cahier de charge. Il s'agit fondamentalement de donner la parole aux jeunes en alternance, cette formation reposant sur un partenariat entre l'école et l'entreprise¹. Un certain nombre de recherches ont été menées dans le champ de la formation professionnelle et notamment de l'alternance². Il semblait toutefois aux pouvoirs publics et à la Commission consultative que la parole des jeunes eux-mêmes n'était pas suffisamment prise en compte dans les études récentes³.

Dès lors, les axes de questionnement de la présente étude ont été définis comme suit :

1. Analyse du profil des jeunes rencontrés : formation initiale, secteurs d'emploi / métiers visés, opérateurs ;
2. Compréhension de leur parcours depuis la fin de l'enseignement obligatoire ;
3. Appréhension du contexte sociologique et les logiques d'action des jeunes ;
4. Analyse de leurs représentations et attentes
 - par rapport à l'école ;
 - par rapport à la formation en alternance ;

¹ Pour Tilman, la formation en alternance est une formation professionnelle qui se déroule dans deux lieux distincts, un lieu d'enseignement systématique (l'école, le centre de formation) et un lieu de production (l'entreprise). Ce même auteur propose une typologie des différentes formes de la formation en alternance : alternance-fusion, alternance-juxtaposition, alternance –complémentarité, alternance-articulation.(2000 : 20)

² Voir notamment Vandermotten C. (2008), *Evolution socio-économique, reproduction sociale et formation à Bruxelles*. IGEAT ainsi que CCFEE (2006), *Etat des lieux de la formation professionnelle à Bruxelles*.

³ L'étude qualitative de Rea, Pjetri, Hublet date de 1990.



- par rapport à l'emploi et plus largement à l'avenir

Au terme d'un premier volet de consultation des personnes ressources, un guide d'entretien a été approuvé par le Comité technique. Il repose sur les hypothèses suivantes, également validées par le comité technique.

Les hypothèses transversales⁴ à cette recherche sont les suivantes :

- **Les caractéristiques sociologiques** des jeunes en formation : homogénéité <-> hétérogénéité
- **Parcours scolaire** : choix <-> échecs successifs
- **Capital** : capitaux culturels, symboliques, facteurs d'orientation (qui ? quand ?) ; transmission familiale, ressources, connaissance du système
- **Motivation** pour la formation : intrinsèque <-> extrinsèque
- Sentiment d'**estime de soi** : développement <-> affaiblissement
- **Représentation de l'emploi** : cohérence <-> disparité
- **Finalité de la formation** : formation <-> insertion ; socialisation <-> qualification

⁴ Ces différentes hypothèses sont implicitement alimentées par divers cadres théoriques : la théorie de la motivation (R.Viau et P.Carré), la notion d'estime de soi (Bandura), la théorie de l'identité (J.-M. Barbier), la référence au capital social (P.Bourdieu), l'approche biographique et des trajectoires (C.Dubar), la sociologie relationnelle (G.Bajoit).



2. Méthodologie qualitative

Chaque récit est singulier et spécifique. Chaque vie est unique. L'expérience de l'un n'est pas l'expérience de l'autre. En cela, il est utile et passionnant de s'immerger dans la parole spécifique de l'un et de l'autre. C'est pourquoi, dans la troisième partie du présent rapport, nous présentons les témoignages d'un certain nombre de répondants.

Cependant, au delà de la singularité de l'histoire de chaque jeune interrogé, ce sont bien des lignes de force qui émergent. Des récurrences se manifestent. Des représentations semblables apparaissent. Des généralisations sont alors possibles. C'est là la logique même de l'entretien qualitatif⁵.

L'approche qualitative, si elle cherche bien à identifier les principaux « modèles de sens » présents au sein d'un groupe social, ne vise pas à la représentativité statistique dans le sens strict du terme. Son but n'est pas d'effectuer des mesures ce qui est le propre de la méthodologie quantitative.

D'autre part, si elle cherche à identifier les représentations présentes, dominantes ou minoritaires, au sein du public cible, elle n'a pas non plus pour finalité d'effectuer des comparaisons entre des groupes/des types de sujets à l'intérieur du groupe considéré.

Dans le cas présent, nous cherchons à analyser, et nous analyserons effectivement, les principales tendances qui sont communes à l'ensemble de la population visée (c'est-à-dire les jeunes qui sont en situation de formation en alternance) mais, étant donné le nombre limité de sujets interrogés, nous serons extrêmement prudents sur les analyses comparatives (selon la filière choisie par exemple ou selon la catégorie d'âge, etc.) à l'intérieur de cette population.

⁵ Voir la bibliographie méthodologique sur laquelle cette étude s'appuie.
SONECOM - CCFFEE
Qui sont les jeunes en alternance en RBC
Rapport d'analyse



Toutefois, lorsqu'il nous semblera possible de tenir compte d'une influence de certains facteurs (de certaines caractéristiques individuelles, par exemple), nous en ferons mention.

Concrètement donc, les chargés de mission de SONECOM ont réalisé trente **entretiens qualitatifs approfondis auprès de jeunes en alternance**. Les jeunes interrogés ont été diversifiés selon les deux opérateurs : 15 sujets interrogés dans les CEFA et 15 à l'EFPMÉ.

En plus des entretiens qualitatifs, l'équipe de recherche a complété le dispositif méthodologique par la réalisation de **deux rencontres** qui ont permis la confrontation des points de vue autour des résultats dégagés lors des entretiens en face à face. Ces rencontres collectives ont permis de valider le matériau recueilli lors des entretiens qualitatifs.

Des contacts préalables aux entretiens approfondis ont été établis avec les établissements concernés et les jeunes ont été aléatoirement sélectionnés selon les critères proposés par les chargés de mission de Sonecom.

Tous les contacts avec les responsables et tous les entretiens avec les jeunes se sont déroulés dans d'excellentes conditions.

3. Une phase exploratoire

Au début de la recherche, une phase exploratoire a été organisée. Elle poursuivait deux objectifs : en premier lieu, peaufiner les techniques d'observation empirique qui seraient ultérieurement mise en œuvre ; secondairement, relever d'éventuels décalages existant entre les représentations que se font les « acteurs officiels de l'alternance » et la réalité vécue par les jeunes.

3.1. Affiner le dispositif empirique

La phase exploratoire préalablement menée a également permis de concevoir et d'affiner le dispositif d'enquête : l'ordre des questions à poser, le mode d'introduction auprès des jeunes, le vocabulaire à utiliser, etc.



Lors de cette phase, plusieurs personnes ressources suggérées par le Comité d'accompagnement de la recherche ont été contactées (Mr Duelz, Mme Bocquet, Mme Tavernier, Mme Koutsekidis, Mr Dubois, Mr Cleenewerck, Mr Lievens, Mr Dockx). Six personnes ressources⁶ ont ensuite été rencontrées les 3, 4 et 8 décembre ; elles nous ont livré leur vision globale des jeunes en alternance et ont indiqué les modalités optimales des entretiens à mener.

Les entretiens avec ces personnes ressources ont été enregistrés. Ils font l'objet d'une analyse catégorielle dont les résultats sont présentés ci-dessous.

3.2. Décalage entre les représentations des acteurs et des jeunes

Lors de la présentation des résultats de l'étude, nous pourrions voir que sur un grand nombre d'aspects abordés, les représentations que les « acteurs institutionnels de l'Alternance » posent sur les jeunes sont très proches des représentations que les jeunes ont sur eux-mêmes et sur le vécu effectif de ceux-ci.

Toutefois, sur l'un ou l'autre aspect, des décalages se font jour, en particulier sur la place occupée par la famille dans les discours des jeunes : pour les acteurs (personnes ressources rencontrées) les jeunes stagiaires seraient dans leur grande majorité en situation de rupture avec leur milieu familial. Or, cela ne correspond pas à la réalité décrite par les jeunes eux-mêmes. Nous verrons en effet qu'ils attribuent à la famille une place tout à fait essentielle et que de surcroît, aux dires des jeunes eux-mêmes, les relations au sein de leur famille sont loin d'être caractérisées par la rupture et la séparation.

Lorsque d'autres dissonances apparaîtront, nous en ferons mention dans l'analyse proprement dite.

⁶ Pour l'EFPME, il s'agit de Mr Cleenewerck, directeur adjoint, de Mr Lievens, conseiller en éducation, de Mr Dokx, professeur de mécanique auto. Pour le CEFA, Mme Sanchez, directrice à Saint-Gilles, Mme Koutsekidis, Coordinatrice Arts et Métiers et Mme Bocquet, coordinatrice Segec.

SONECOM - CCFFEE
Qui sont les jeunes en alternance en RBC
Rapport d'analyse



3.3. Synthèse des entretiens avec les acteurs de l'alternance

Les entretiens avec les personnes ressources ont été enregistrés. Ils font l'objet d'une analyse catégorielle dont voici les résultats.

En quoi les jeunes se ressemblent	
Rapport à l'Ecole	<ul style="list-style-type: none">➤ refus de la scolarité de plein exercice,➤ dégoût de la forme scolaire classique, assis en classe devant un tableau, cinq jours semaine➤ envie de quitter l'école
Rapport au savoir	<ul style="list-style-type: none">➤ très faible niveau de connaissance de base (lettres, calculs basiques, logique, abstraction)➤ besoin impérieux de liaison constante de la théorie à la pratique et au domaine spécifique de formation➤ grand besoin de concret, d'exemples➤ envie d'apprendre d'une autre manière, toute différente, de faire autre chose
Rapport au travail	<ul style="list-style-type: none">➤ envie de faire un travail, d'exercer un métier
Parcours scolaire	<ul style="list-style-type: none">➤ parcours scolaire court et difficile, dès le primaire : certains n'ont jamais réussi <i>normalement</i> une année scolaire ; échecs à répétition➤ beaucoup viennent du spécial, mis là parce que l'Ecole ordinaire ne savait qu'en faire➤ expérience de souffrance à l'école
Vie sociale	<ul style="list-style-type: none">➤ difficultés sociales : ruptures familiales, placement, autonomie dès 16 ans, CPAS
Ce qui les distingue	
L'origine sociale	<ul style="list-style-type: none">➤ milieux modestes et populaires,➤ mais aussi des travailleurs des classes moyennes, des indépendants
L'âge	<ul style="list-style-type: none">➤ les plus jeunes sont plus dans une logique de rupture avec l'école, la famille➤ les plus âgés sont davantage dans la logique du travail
La motivation	<ul style="list-style-type: none">➤ ceux qui rêvent d'un métier➤ ceux qui fuient l'école traditionnelle
L'option	<ul style="list-style-type: none">➤ choix de la profession➤ centres d'intérêt
Ce qu'ils ressentent	
La fierté	<ul style="list-style-type: none">➤ fierté de faire partie d'une équipe de travailleurs, de produire➤ fierté de devenir un professionnel, d'avoir un métier qu'ils aiment (surtout en mécanique auto)



La colère	<ul style="list-style-type: none">➤ certains sont dans la colère, mais cela reste au niveau relationnel, entre eux (surtout les filles)➤ il y a de la colère par rapport aux échecs et à l'orientation vers le CEFA, vu comme le dernier échelon ; par rapport à un système injuste de « désorientation » progressive➤ ils râlent contre l'Ecole qui ne les a pas intégrés ou qui ne leur a pas pardonné une petite entorse, une connerie➤ ils en veulent à l'Ecole en général <p>A contrario :</p> <ul style="list-style-type: none">➤ ce ne sont pas des révoltés, ils sont de bonne volonté, ils veulent avancer➤ ils ne sont même pas dans la colère ; ils sont « gentils », soumis à la fatalité, aux stéréotypes (« les arabes sont des voleurs », « les ados sont cons », etc.)
La solitude	<ul style="list-style-type: none">➤ en rupture avec leur famille, avec l'Ecole et en dispute avec leurs pairs
L'image d'eux-mêmes	
Image négative	<ul style="list-style-type: none">➤ image très négative de leurs capacités scolaires➤ image totalement, terriblement négative, tant de leur scolarité que de leur apprentissage (<i>ma patronne vient de me dire que je suis une « dinde »</i>)➤ peu de confiance en eux➤ ils ont rarement réussi quelque chose➤ racisme entre eux (arabes, noirs, turcs, polonais : chacun est critiqué de manière raciste)
Image positive	<ul style="list-style-type: none">➤ quand ils arrivent, ils ont une image négative, mais quand ils restent, elle devient plus positive, ils sont mieux dans leur peau➤ ils ont confiance en eux, ont l'air d'être bien➤ ils sont satisfaits de leurs progrès dans la maîtrise du métier
Leur expression	
	<ul style="list-style-type: none">➤ se confient peu spontanément➤ à l'occasion d'un problème, ils se livrent un peu plus, pour s'expliquer➤ pas très extravertis➤ très peu de violence <p>A contrario :</p> <ul style="list-style-type: none">➤ beaux parleurs
Leurs discours	
Sujets préférés	<ul style="list-style-type: none">➤ Eux-mêmes, leur parcours : ils aiment qu'on s'intéresse à eux➤ Les filles, les garçons, l'amour➤ Leurs métiers (<i>Ah ! les voitures !</i>)➤ Leurs familles



Sujets plus délicats	<ul style="list-style-type: none">➤ La religion, le port du voile➤ Les drogues, l'alcool➤ Les situations familiales très difficiles➤ Les parents : on les prend souvent pour des cons, des irresponsables, etc. Ils risquent de se sentir blessés par les stéréotypes.➤ La sexualité ; l'homosexualité est un sujet tabou➤ Réticence à raconter une nouvelle fois leur histoire (pour ceux qui sont en institution)
Ce qui les mobilise	
Le système de l'alternance	<ul style="list-style-type: none">➤ la perspective d'exercer leur métier➤ l'apport financier➤ l'autonomisation➤ la fierté d'apprendre un métier rêvé➤ l'appartenance à une équipe de travailleurs, qui produisent et sont payés pour leur travail➤ se former en travaillant➤ la confiance dans le soutien des adultes encadrants
Leur projet	
Précaire	<ul style="list-style-type: none">➤ projet ni certain ni définitif : ils peuvent changer d'option en cours de première année, les parcours se font en zigzag➤ grande instabilité : beaucoup arrêtent leur stage, quittent le CEFA, viennent des Classes Moyennes➤ beaucoup quittent sans terminer la formation, dès qu'ils ont la qualification
Flou	<ul style="list-style-type: none">➤ ils choisissent d'abord le principe de l'alternance, comme solution de dépannage suite au refus du plein exercice➤ ont-ils bien conscience de la cohérence entre les deux mondes (école + entreprise) ?➤ l'organisation pratique des CEFA(dans le même bâtiment, avec des écoles partenaires, etc.) influe peut-être leur vision
En chantier	<ul style="list-style-type: none">➤ le PMS aide à l'orientation via précisions sur les conditions de l'alternance et sur les spécificités des options➤ aide continue de l'école, en pluridisciplinarité, en équipe, avec le PMS, souvent en réponse à un problème➤ on travaille sur l'estime de soi, on valorise les compétences déjà acquises, on part de là où ils sont, on avance par petits paliers➤ on n'individualise pas trop, car on risquerait de trop les prendre en charge. On n'est pas des coachs, ni la famille ; on reste dans la formation➤ En 3^e année, projet davantage défini ; expérience plus longue



4. Entretiens individuels : le profil des jeunes rencontrés

Dans les tableaux qui suivent le profil des jeunes rencontrés est présenté ; par genre, type de formation, classe d'âge, âge et pour les rencontres collectives, l'origine⁷.

4.1. Rencontres dans les CEFA du 21/01/09 au 5/02/09

G/F	Type formation	Classe d'Age	Age
F	Réceptionniste	15-18 ans	16ans
G	Monteur en sanitaire	15-18 ans	16ans
G	Carrossier	18-25 ans	18ans
F	Coiffure	15-18 ans	17ans
G	Monteur en sanitaire	15-18 ans	17ans
G	Restaurateur	18-25 ans	18ans
G	Peintre	15-18 ans	16ans
F	AFS	18-25 ans	21ans
G	Cariste	15-18 ans	17ans
G	commis de salle ou de cuisine	15-18 ans	17ans
F	Magasin	15-18 ans	17ans
G	Aide mécanicien	18-25 ans	18ans
F	Patron coiffeur	18-25 ans	21ans
F	Cuisine et salle	18-25 ans	19ans
F	Vendeur ou encodeur	15-18 ans	17ans

→ 7 filles et 8 garçons

→ 9 jeunes de 15-18 ans et 6 de 18-25 ans

4.2. Rencontres à l'EFPME du 3/2/09 au 6/2/09 (prétest le 21/1/09)

G/F	Type formation	Classe d'Age	Age
G	Plomberie	18-25 ans	22ans
G	Carrossier	18-25 ans	22ans
G	Détaillant-Commerçant	15-18 ans	17ans
F	Coiffeuse	18-25 ans	18ans
G	Technicien Réalisateur Audio	18-25 ans	19ans
G	Boulangier	15-18 ans	17ans
F	Restauratrice	18-25 ans	23ans
F	Fleuriste	15-18 ans	16ans

⁷ Dans l'approche qualitative, tenir compte de différents critères pour sélectionner les sujets à interroger permet de couvrir les différentes situations existantes ; cela ne signifie pas que ces critères sont systématiquement choisis comme variables indépendantes pour effectuer les analyses du matériau. Il y a une différence entre les critères de sélection et les critères d'analyse (cela est vrai pour l'approche quantitative également).



G	Coiffeur	18-25 ans	24ans
G	Entrepreneur de jardins	18-25 ans	27ans
F	Infographiste	18-25 ans	21ans
G	Détaillant-Commerçant	18-25 ans	19ans
G	Garagiste	18-25 ans	21ans
G	Carreleur	18-25 ans	19ans
G	Carreleur	15-18 ans	16ans
G	Technicien-réparateur PC	15-18 ans	17ans

→ 4 filles et 12 garçons

→ 5 jeunes de 15-18 ans et 11 de 18-25 ans

Les informations qui précèdent indiquent qu'une très grande diversité a présidé au choix des sujets interrogés ; c'est la base méthodologique de l'approche qualitative. Veiller à choisir des sujets qui sont très variés et dispersés sur les critères importants ; en l'occurrence, les catégories d'âge, les métiers, le genre... De même, parmi les jeunes interrogés se trouvent des sujets qui se trouvent à différents moments de leur cursus scolaire. Il s'en trouvent parmi eux qui débute celui-ci (1^{ère} ou 2^{ème} années) alors que d'autres sont en voie de l'achever (3^{ème} voire 4^{ème} ou 5^{ème}). Il est extrêmement important de veiller à cette disparité au niveau du choix des sujets. Notons enfin que la grande majorité des jeunes interrogés est en situation de stage (sous contrat en entreprise) ; quelques autres sont en recherche d'un stage mais ont une expérience d'alternance précédente.

4.3. Rencontres collectives dans les CEFA (19/2/09)

G/F	Type formation	Classe d'Age	Age	Origine
G	Mécanique	18-25 ans	21 ans	Grec
F	Horeca	18-25 ans	18 ans	
G	Horeca	15-18 ans	16 ans	
G	Carrosserie	18-25 ans	19 ans	
G	Mécanique	18-25 ans	19 ans	Arménien
G	Vente	15-18 ans	17 ans	Italien
G	Mécanique	18-25 ans	20 ans	Belge
G	Vente	18-25 ans	19 ans	Belge
F	Vente	18-25 ans	18 ans	Belge

→ 2 filles et 7 garçons



→ 2 jeunes de 15-18 ans et 7 de 18-25 ans

4.4. Rencontres collectives à l'EFPM (19/2/09)

G/F	Type formation	Classe d'Age	Age	Origine
G	Restauration	15-18 ans	15 ans	Equatorien
F	Coiffure	18-25 ans	19 ans	Portugais
G	Chauffage	18-25 ans	18 ans	Espagnol
G	Chauffage	15-18 ans	17 ans	Marocain
G	Chauffage	18-25 ans	18 ans	Belge
G	Coiffure	18-25 ans	18 ans	Belge

→ 1 fille et 5 garçons

→ 2 jeunes de 15-18 ans et 4 de 18-25 ans

Remarque de méthode :

Les tableaux qui précèdent indiquent bien que le critère adopté dans le choix des sujets interrogé a été l'objectif de saturation des contenus ; c'est cet objectif fondamental qui implique, dans la phase de récolte, la plus grande dispersion des sujets (un réceptionniste, un infographiste, un boulanger, deux coiffeurs, etc.) En conséquence, on comprend aisément que les sous groupes, par exemple sur ce critère du métier (de la formation suivie), sont évidemment trop peu nombreux que pour, ultérieurement, effectuer des analyses comparatives significatives entre des « sous échantillons ».

Ce raisonnement, qui est propre à l'analyse qualitative, est aussi valable pour les autres critères (de nationalité, de lieu d'habitat, ou de catégories d'âge).

5. Récolte aléatoire des données

Alors que la phase exploratoire a eu lieu en décembre 2008, les entretiens se sont déroulés durant les mois de janvier et février 2009. Ils se sont déroulés dans de bonnes conditions.



L'accueil par les opérateurs (direction, coordinateurs pédagogiques, délégués à la tutelle, enseignants) a permis que les entretiens se déroulent de manière optimale.

Notons qu'au moment où les entretiens ont eu lieu, les stagiaires se trouvaient plutôt en début de leur cursus scolaire ; cela signifie qu'à ce moment les jeunes n'ont peut-être pas l'expérience d'abandon ou de rupture ; à l'inverse, il se peut que certains jeunes n'avaient pas encore trouvé d'endroits de stage. Ces différents éléments peuvent avoir joué sur les représentations exprimées par les jeunes durant les entretiens.

De manière générale, les échanges entre les jeunes et les chercheurs ont été féconds et, les jeunes étant assurés de plus stricte confidentialité, francs.

Précisons encore que, sur base des critères exposés ci-dessus, les jeunes répondants ont été choisis aléatoirement. Très peu ont refusé d'être interviewés.

6. Confection de la grille d'analyse du matériau

Voici, sous la plume de D. Demazière et C. Dubar⁸, la logique méthodologique que, fondamentalement, nous avons suivie. Ceux-ci écrivent en effet :

« Susciter chez un sujet l'expression de son univers symbolique, chercher à le comprendre et à le valoriser, l'inciter à se l'approprier (...) en le reconnaissant comme tel, c'est de la part du chercheur rendre possible, après coup, l'analyse et l'interprétation des paroles du sujet comme une construction symbolique d'un certain type de sens, c'est-à-dire d'un univers ayant une relative cohérence et étant partagé par d'autres. »

Voilà donc ce que l'on tente de faire dans une approche qualitative :



susciter les expressions, découvrir les univers symboliques, interpréter les paroles, rechercher les modèles de sens, retrouver des cohérences. Lorsque cela s'avère possible, le chercheur distingue des modèles qui, par une occurrence particulièrement élevée, peuvent être considérés comme « majoritaires » ou comme « dominants ». À l'inverse, parce qu'ils n'apparaissent vraiment qu'à la marge, exceptionnellement, d'autres modèles peuvent être considérés comme « minoritaires ».

Pour pouvoir effectuer ce type d'analyse, tous les entretiens ont été enregistrés et ont ensuite fait l'objet d'une transcription analytique.

Les contenus des entretiens ont ainsi été catégorisés sur base d'une grille comprenant les deux grandes dimensions suivantes :

La dimension diachronique : Cette dimension longitudinale renvoie aux trois moments de vie présents dans les hypothèses, à savoir :

- 1) les moments de vie avant la formation en alternance ;
- 2) la période de formation en alternance ;
- 3) le projet de vie après la formation.

La dimension psychosociale. Celle-ci concerne les grands domaines de vie suivants :

1) *le parcours scolaire* : c'est ce qui est lié au cursus scolaire des jeunes interrogés ; en termes de réussite, d'échecs, de difficultés rencontrées, de bifurcation et de trajectoires scolaires ;

2) *la dimension relationnelle* : il s'agit des interactions que les jeunes vivent dans leur vie quotidienne et qui s'inscrivent dans différents milieux de vie tels que la famille, l'école, le milieu associatif (clubs, quartiers, rue) ;



3) *la dimension motivationnelle* : elle concerne principalement le choix du type de formation, spécifiquement en alternance. S'inspirant de différents modèles théoriques en la matière, on distingue deux grands types de motivation : la motivation intrinsèque (intérêt pour le contenu de la formation au sens strict) et la motivation extrinsèque (intérêt pour d'autres aspects de la formation tels que le métier que celle-ci procure) ;

4) *la dimension émotionnelle* : sont regroupés dans cette dimension les sentiments exprimés dans les témoignages des jeunes. Quatre grands groupes d'émotions sont généralement distingués : la tristesse, la joie, la crainte, la colère. On considère également les aspects exprimés par les jeunes et qui concernent l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes (estime de soi), l'écoute, la considération, le respect, etc.

Tous les témoignages des jeunes (le matériau brut) sont classés (catégorisés) au sein des grandes catégories constituées sur ces deux dimensions.



PARTIE II. Profil, interactions et émotions

Nous structurons notre analyse en quatre phases distinctes :

- Les éléments descriptifs sur le profil social et le parcours scolaire des jeunes suivant une formation en alternance à Bruxelles ;
- La dimension relationnelle (interactions avec la famille, l'école, les autres milieux) ;
- La dimension motivationnelle (rapport à la scolarité en général et à la formation en alternance plus particulièrement) ;
- La dimension psychique et émotionnelle (témoignages de l'ordre des émotions, de la construction identitaire, de l'estime de soi).

Viennent ensuite les perspectives d'avenir des jeunes, les suggestions pour l'amélioration des centres de formations (organisation de la formation suivie, du centre de formation) ainsi qu'une brève conclusion.

a) Homogénéité dominante

Nous pouvons, dès à présent, souligner avec les précautions d'usage, qu'aucune différence significative⁹ n'a été relevée, lors des analyses transversales, en fonction de la classe d'âge (15-17 ans et 18-25 ans) ou en fonction du genre.

⁹ Bien évidemment, un jeune de 15 ans n'a pas les mêmes sensations ou les mêmes pratiques sociales qu'un jeune de 25 ans. Les rapports à l'école, à la famille, au métier, à l'argent, etc. varient certainement selon les situations personnelles concrètes. Mais l'important pour le chercheur est de déceler, derrière les déclinaisons différentes, ce

SONECOM - CCFEE 21
Qui sont les jeunes en alternance en RBC
Rapport d'analyse



On ne note pas non plus de différence significative (voir remarque ci-dessous) entre les jeunes stagiaires en formation auprès de l'EFPM ou des CEFA, que cela soit d'un point de vue relationnel, motivationnel (par rapport à l'école ou par rapport à l'alternance) ou émotionnel. En d'autres termes, au vu de l'approche qualitative ici utilisée, l'homogénéité est plus forte que l'hétérogénéité¹⁰.

b) La subjectivité des discours

Ce sont bien des discours qui constituent ici le matériau analysé. Et non pas une réalité vérifiée, validée, objectivée. C'est bien ce que les jeunes expriment, ce qu'ils disent faire, ce qu'ils disent vivre, ce qu'ils disent ressentir. Et tout cela, évidemment, les chercheurs n'en vérifient pas l'authenticité ou l'exactitude. Les résultats qui suivent doivent donc être lus et interprétés sous ce regard là ; nous analysons bien une subjectivité.

1. Profil social et parcours scolaire

1.1. Profil social

1.1.1. Composition des familles

La plupart des jeunes sont issus de familles nombreuses. Elles comptent souvent plus de trois enfants.

En outre, une grande partie des jeunes vivent dans des familles séparées ou recomposées.

1.1.2. Mixité culturelle

Diversité et mixité culturelles caractérisent de nombreuses familles. Dans de nombreux cas, les jeunes ont des parents d'origines différentes (elgo-marocains, elgo-Italiens). Certains jeunes ont de la sorte vécu leur enfance

que l'on on pourrait dénommer des invariants structurants, des attitudes fondamentales, transversales, stables. Ce que les psychosociologues dénomment parfois les « noyaux durs des représentations » (ABRIC).

¹⁰ Peut-être une approche quantitative pourrait-elle tester des hypothèses plus fine en terme d'hétérogénéité.



dans un autre pays. Pendant plusieurs années, ils ont été imprégnés d'une culture différente, notamment en termes de scolarité. Ils analysent le monde qui les entoure avec un autre regard, en le comparant avec celui qu'ils ont connu dans leur pays d'origine (cf « Dimensions relationnelles - Interactions à l'école »).

Parmi les jeunes répondants, une plus grande part des jeunes de l'EFPM est originaire de pays européens, tandis qu'au CEFA, l'origine étrangère hors Europe est plus fréquente.

1.1.3. Importance du travail

Nombreux jeunes sont issus de familles dans lesquelles le travail occupe (ou occupait) une place importante. Dans la majorité des cas, le métier des parents (beaux-parents) est de nature manuelle (plombiers, restaurateurs, agriculteurs, caissières, nettoyage).

Toutefois, un certain nombre de jeunes ignore la formation (études réalisées) de leurs parents. Ils ont des difficultés à la déterminer clairement ou à s'en souvenir.

1.1.4. Situation géographique

Les jeunes inscrits en CEFA habitent généralement dans des quartiers populaires de la ville. Tout en critiquant certains aspects de leurs quartiers (malpropreté, insécurité), ils s'y sentent bien et y sont généralement bien intégrés (ancienneté).

Parmi les jeunes de l'EFPM, il s'en trouve davantage issus de quartiers extérieurs à Bruxelles capitale (Braine-l'Alleud, Lillois, Waterloo).

Peu d'entre eux disent avoir beaucoup de contacts avec leur entourage (voisins, connaissances).



1.2. Parcours scolaires

Le modèle ici dominant est celui du jeune issu de l'enseignement technique ou professionnel, ayant redoublé une ou plusieurs années en secondaire et ayant du, pour diverses raisons, changer d'écoles (déménagement, renvoi, changement de type d'enseignement). Le parcours scolaire d'un très grand nombre de jeunes interrogés est chaotique. Ces derniers n'ont pas réussi à s'adapter à l'enseignement de plein exercice (général, professionnel ou technique), ils n'y ont pas trouvé suffisamment d'intérêt que pour s'y accrocher. Et cela, souvent dès leur enfance (enseignement primaire). Ces constatations confirment ce qu'écrivait B. Fusulier pour qui « *Force est de constater ici, que les CEFA sont confrontés à un public stigmatisé, marqué par des échecs et relégations scolaires, dont les difficultés scolaires sont pour partie doublées ds difficultés dans le rapport à la norme, à l'autorité, bref par ce qui est communément connoté comme des troubles de la socialisation.* » (2001 : 79)

2. Dimension relationnelle

Comme l'écrit bien le sociologue G.Bajoit, « *Chaque individu est pris, qu'il le veuille ou non, dans un réseau complexe d'interactions avec les autres. Ceux-ci, dans leurs stratégies envers lui, proposent des sens et imposent des contraintes : ils agissent sur lui. Il répond de la même manière : il gère ses relations, il se gère en relation avec eux.* » (1992 : 227)

La problématique des relations est centrale en sciences humaines. Il est dès lors logique lorsqu'il s'agit de mieux comprendre les représentations et les modes de vie d'un groupe social d'organiser l'analyse sur base des relations que ce groupe entretient avec d'autres acteurs sociaux et ce, dans les différents domaines de son existence.

C'est cette option que nous privilégions à présent en examinant les différents types de relations que les jeunes en formation en alternance entretiennent :



- 1) dans les différents moments de leur trajectoire de vie (organisée en une phase « avant l'alternance » et une phase « durant la formation en alternance »)
- 2) selon les grands lieux de leur existence à savoir : la famille, l'école et le troisième milieu.

Nous abordons donc dans les lignes qui suivent les relations des jeunes qui sont, pour reprendre l'expression de G.Bajoit... « *la cellule du tissu social.* »

2.1. Relations dans la famille

2.1.1. Avant la formation en alternance

Évènement dramatique

Un certain nombre de jeunes ont vécu des épreuves difficiles durant leur vie. D'aucuns ont connu le décès de l'un de leurs parents. Évènement dramatique qui parfois correspond au décrochage scolaire de certains jeunes.

On relève par ailleurs qu'une partie des jeunes ont des parents qui souffrent de handicaps physiques (aveugles, invalidité cardiaque) ¹¹.

Valeur « famille »

Les stagiaires rencontrés accordent énormément d'importance à leur famille, notamment en termes de valeur. La famille est considérée comme centrale dans la transmission de valeurs importantes comme le respect, la politesse, le soutien, l'honnêteté. Elle est considérée comme « sacrée ».

C'est la famille qui permet de cadrer, d'être dans le droit chemin, d'empêcher de « faire des conneries », d'être bien dans la vie, le métier, etc. Ce sont les parents qui rappellent à l'ordre, rappellent les consignes de vie, rappellent les normes à suivre, etc.

¹¹ La méthodologie étant qualitative, il n'est évidemment pas possible d'extrapoler à l'ensemble des jeunes en alternance mais la redondance de cette information est interpellante, au moins à titre d'hypothèse à explorer quantitativement.



Dans la plupart des cas, aux dires des jeunes rencontrés, les parents sont présents et entourent socialement les jeunes.

Ce modèle dominant qui accorde une tellement grande importance à la famille (à la « valeur famille ») avait déjà été relevé précédemment¹². Il est d'ailleurs conforme à la plupart des études réalisées ces dernières années à propos des « valeurs des jeunes » et qui indiquent que la famille constitue une valeur-refuge tout à fait centrale chez la plupart d'entre eux.

On note toutefois une certaine dissonance entre les discours des jeunes et les représentations des personnes ressources interviewées dans la phase exploratoire.

2.1.2. Entrée en alternance

Soutien de la famille

Bien que présents pour lui, dans sa vie de tous les jours, certains parents désapprouvent le choix du jeune de s'orienter vers la formation en alternance. Les parents n'apprécient guère cette alternative et insistent souvent pour que le jeune poursuive le cursus plus traditionnel qu'est l'école de plein exercice. Face à cette réticence, certains jeunes argumentent, justifient leur choix, et persuadent leurs parents. Convaincus, les parents les laissent entamer l'alternance. Certains les accompagnent réellement dans leurs démarches, notamment lors des séances d'informations, de l'inscription. D'autres parents, par contre, paraissent plus absents, moins investis.

La bonne entente est de mise dans la plupart des familles. De nombreux jeunes affirment qu'ils s'entendent bien avec les membres de leur famille, qu'ils communiquent, qu'ils discutent et échangent entre eux.

¹² Cet aspect avait été souligné dans l'étude qualitative de 1990 (Réa, Pjetri, Hublet).
SONECOM - CCFEE
Qui sont les jeunes en alternance en RBC
Rapport d'analyse



Toutefois, quelques uns affirment spontanément, lorsqu'on leur demande s'ils s'entendent bien avec les membres de leur famille, qu'il n'y a pas de violence dans le couple ou vis-à-vis d'eux. Comme si ce modèle était fort présent dans leur entourage.

Dans les discours des jeunes interrogés, bien que les parents semblent intervenir assez peu dans le cursus scolaire de ceux-ci, ils sont donc généralement « soutenant » par rapport à la scolarité actuelle des jeunes.

2.1.3. Pendant la formation en alternance

Autonomie des jeunes

La plupart des jeunes se considèrent relativement autonomes par rapport à leurs parents dans les décisions de la vie quotidienne (style vestimentaire, sorties, relations amicales). Ils donnent le sentiment de pouvoir agir en toute liberté. Plusieurs d'entre eux soutiennent cependant que bien qu'ils soient libres de sortir où et quand ils veulent, ils le font modérément car ils sont conscients qu'exagérer à ce niveau-là ne plairait pas à leur parent (mère).

2.2. Interactions à l'école

2.2.1. Avant la formation en alternance

Système scolaire

Dans de nombreux cas, les relations avec des enseignants du secondaire ont été tendues.

Certains témoignent d'un sentiment de délaissement de la part de leurs professeurs. À leur sens, ces derniers ne les ont pas réellement soutenus lorsqu'ils traversaient des difficultés scolaires. Ils se sont sentis abandonnés et livrés à eux-mêmes. Parfois même rejetés et mis en retrait par un professeur (tête de turc) refusant des les aider. En souffrance, ces jeunes n'ont pas trouvé d'oreille à leurs problèmes.



Ils ont l'impression de ne pas avoir bénéficié d'une seconde chance. Ils expriment le sentiment que le système, dès leurs premières difficultés, les a abandonnés. Par conséquent, livrés à eux-mêmes, ils ont adopté des comportements parfois déviants. S'en est suivie, dans de nombreux cas, une succession de punitions diverses (retenues, renvois.)

Comme souligné précédemment, une partie des jeunes, bien que minoritaire, ont passé leur enfance dans un autre pays. Témoins d'un type d'enseignement différent, ils ont tendance à en comparer ses spécificités avec celui dispensé en Belgique. Quelques jeunes ont ainsi pointé un certain laxisme et une certaine négligence dans le système éducatif belge. Avoir un mauvais comportement ou être absent n'entraîne pas de sanction (physique) grave, contrairement à ce qu'ils connaissaient dans leur pays d'origine. Cette constatation influence ces quelques jeunes en ce sens (élèves libres, comportements, attitudes.)

Sentiment de responsabilité personnelle

Paradoxalement peut-être, les difficultés et échecs scolaires qu'ont vécus une grande partie des jeunes, dans l'enseignement primaire et secondaire, ne sont pas attribués à d'autres acteurs (enseignants). Les jeunes, dans leurs discours, ne renvoient pas la faute sur autrui. Ils s'estiment responsables de leurs échecs scolaires et semblent, pour nombreux d'entre eux, en porter la responsabilité. La plupart considèrent que leurs échecs scolaires sont liés à des difficultés cognitives personnelles qui leur sont propres (difficultés de concentration, de compréhension, d'abstraction). Cette représentation que les jeunes ont de leur parcours scolaire antérieur révèle une grande complexité ; en effet cette représentation intègre diverses dimensions parfois contradictoires, paradoxales : un sentiment certain de responsabilité personnelle, une attitude critique vis à vis d'un système scolaire qui ne les a pas suffisamment compris ni soutenus mais aussi l'expression d'un regret par



rapport à l'école précédemment fréquentée comme lieu de relations sociales¹³.

Complexité des matières

Ils disent avoir eu des difficultés quant à la compréhension des matières souvent trop abstraites (mathématiques). Selon eux, le manque d'apprentissage est non pas causé par l'enseignant mais bien par eux-mêmes. Ce sentiment peut ensuite être renforcé par un manque de dialogue avec certains enseignants.

2.2.2. Pendant la formation en alternance

Représentation

En ce qui concerne la manière dont ils s'appellent entre eux et le nom qu'ils donnent à leur lieu de formation, les jeunes emploient les mots « élèves », « étudiants », « écoles » quand il s'agit des cours principaux et théoriques, et « stagiaires », « apprentis », « collègues », « métier » lorsqu'ils évoquent le travail sur le terrain. Le principe de l'alternance est ici pleinement vécu par ces jeunes qui passent d'un statut à l'autre, d'une situation à l'autre.

Appréciation du travail

On note que globalement, bien que certains n'ont pas encore trouvé leur stage, l'apprentissage par le travail est fortement apprécié par les jeunes. La représentation qu'ils avaient préalablement du métier exercé semble concorder avec la pratique et le terrain. Ils vivent positivement et sérieusement leur relation avec leur milieu de travail. Ils se montrent fortement investis dans leur travail. Ils fournissent les efforts nécessaires pour que tout se déroule pour le mieux. On rejoint ici Fusulier qui écrivait ceci : « *Ex post*, le bilan est positif à plusieurs points de vue. Tout d'abord, ils (les jeunes) mettent unanimement en avant l'opportunité offerte par l'alternance de découvrir l'univers industriel, avec ses machines, ses rythme de travail, ses

¹³ Peut-être existe-t-il une certaine dissonance entre cette représentation complexe exprimée par les jeunes et les représentations dominantes des acteurs institutionnels.



enjeux économiques(...) Tous les étudiants ont l'impression d'être devenus des « professionnels » grâce à l'alternance. » (2001 : 159)

Cela n'empêche pas que certains se plaignent d'aspects ponctuels liés au travail tels que les horaires, la pénibilité, la fatigue engendrée par celui-ci, etc.

Il faut également ajouter ici que les jeunes interrogés sont *effectivement* en formation ; il s'en trouvent malheureusement d'autres qui peuvent avoir décroché de ce cursus car tous ne réussissent pas à suivre la formation avec succès jusqu'à son terme.

Types de relations développées au travail

A propos des relations que les jeunes tissent au travail, on remarque que deux modèles coexistent.

Soit ils ne développent aucune relation amicale avec leurs collègues. Une distance professionnelle est ainsi dressée. Ils les considèrent uniquement comme des personnes avec lesquelles travailler. Ils ne tentent pas d'établir de liens plus profonds. Parfois, des relations conflictuelles apparaissent, qui sont rapidement résolues.

Soit, ils développent avec leurs collègues de travail une relation d'amitié. Ils se voient en dehors. Un déplacement de la sphère relationnelle s'opère vers le milieu du travail. Leurs relations amicales s'organisent maintenant davantage autour du travail que de l'école.

La relation avec leur patron est, pour la plupart d'entre eux, très positive. Ils le considèrent et le respectent énormément. Une admiration ressort du discours des jeunes quand ils l'évoquent. Ils sont conscients des choses qu'il a à leur apprendre. Ils estiment son expérience et sa connaissance.



2.3. Autres interactions

2.3.1. Types de relations développées dans leur quartier

Le type de relations qu'entretiennent les jeunes avec leurs voisins, dans leur quartier est de divers ordres. Certains d'entre eux tissent des liens relationnels importants avec leurs voisins. La bonne entente est de mise pour eux. D'autres ressentent de l'indifférence vis-à-vis de leurs voisins, de leur quartier. Ils entretiennent avec eux une relation superficielle et basique où le « bonjour - au revoir » est le mot d'ordre. Une certaine courtoisie et politesse sont soulignées dans leur rapport à autrui. D'autres, par contre, rejettent catégoriquement leur quartier. Les personnes qui y vivent sont de mauvaises fréquentations, ils ne s'entendent pas avec elles et préfèrent ne pas les côtoyer de peur d'être mal influencés.

Le réseau social de certains jeunes, dans leur quartier et parfois au-delà, se compose essentiellement d'individus de culture semblable à la leur. L'origine socioculturelle devient ainsi un pôle important de leur construction identitaire et relationnelle.

2.3.2. Activités informelles

Bien que quelques jeunes s'y investissent, une majorité de ceux-ci ne sont intégrés dans aucune structure formelle telle que des associations, club de sport ou une maison de quartier. Les jeunes ont des loisirs plutôt de type informel, notamment exercer un sport entre amis, dans leur quartier, organiser des sorties entre eux, boire un verre, etc.

Une partie des jeunes ont arrêté leurs activités sportives en entrant en alternance en raison du manque de temps qu'engendre l'exercice de leur métier. Contraints de respecter un horaire strict, une partie des jeunes se voient forcés d'abandonner ce type d'activités. De même, on note que de nombreux jeunes sortent (boîtes, fêtes) moins fréquemment qu'avant leur entrée en alternance. Leurs sorties se font plus rares en raison de leur horaire de travail et de l'investissement personnel qu'ils apportent au travail.



3. Dimension motivationnelle

Très fréquemment, les jeunes se sont exprimés sur leurs motivations, sur ce qui les anime, sur les aspects de vie qui les poussent à l'action, sur ce qui les a conduit à accepter ou, plus fréquemment, refuser un apprentissage traditionnel. C'est la relation entre la théorie d'une part, la pratique de l'autre qui souvent structure les témoignages. C'est là une importante ligne de partage qui organise les représentations soit positives, soit négatives. On voit aussi que l'entrée même dans un dispositif de formation en alternance modifie très sensiblement les attitudes et les représentations des jeunes.

3.1. Avant la formation en alternance

3.1.1. Ennui

Pour un grand nombre de matières enseignées, le sentiment d'ennui est dominant et fortement ressenti par les jeunes. Beaucoup d'entre eux ne perçoivent ni l'intérêt ni l'utilité des cours généraux et théoriques (mathématique, histoire...). Ils n'en saisissent pas le sens. Ils estiment fréquemment que l'effort d'abstraction qui leur est demandé pour comprendre ce type d'enseignement dépasse leurs capacités et/ou leur volonté. Partant, ils dénoncent clairement l'absence de pratique dans les cours dispensés en secondaire. Ils regrettent le manque de lien direct entre la théorie enseignée et le monde pratique, quotidien et le monde de l'emploi dans lequel ils seront bientôt « lâchés » (la pratique du monde). De cette situation ressort un manque de motivation, entraînant à son tour un désintérêt net pour une formation ou un enseignement traditionnel.

3.1.2. Rythme trop soutenu

En plus de l'ennui et le désintérêt éprouvés par une partie des jeunes, il apparaît que le rythme des cours est trop élevé. Devoir cinq jours sur cinq se rendre à l'école pour se concentrer et écouter passivement un professeur les épuise mentalement.



D'autres jeunes déclarent aussi leur difficulté à comprendre la matière enseignée, difficulté due à la complexité de celle-ci. Le contenu même des cours, alliant très peu la théorie et la pratique, leur paraît laborieux à concevoir, à étudier et à restituer.

En général, les jeunes ont tendance à se « diminuer ». Ils parlent de leurs « limites cognitives » et de leur difficulté à suivre l'enseignement secondaire ainsi que de leurs propres limites dans cet apprentissage (difficulté à rester concentré, volonté de « se marrer », etc.). Ils ne reportent pas la faute sur autrui.

3.1.3. Relation affective

Nombreux sont les jeunes à apprécier leur ancienne école secondaire pour le réseau d'amis qu'ils y ont développé. Ils accordent à la sphère affective une très grande importance. Voir leurs amis est une de leur motivation principale pour venir à l'école.

Le passage de l'école primaire à l'école secondaire leur a permis d'étendre leur réseau personnel et de rencontrer de nouveaux amis. Bien qu'ils soient sensibles au nombre d'amis qu'ils ont ainsi qu'à la qualité de ces amitiés, beaucoup de jeunes reconnaissent avoir été influencés négativement. Ils se trouvent parfois pris dans un cercle vicieux difficile à briser et qui les pousse à participer à des actions parfois déviantes (bagarre, vol, mauvais comportement).

3.1.4. Évènement dramatique

Par ailleurs, et comme souligné plus haut, de nombreux jeunes ont connu le décès ou la maladie de l'un de leurs parents. Terriblement affectés par cet évènement, plusieurs jeunes ont perdu toute motivation à suivre en classe, impliquant de la sorte redoublement, décrochage, etc.

Ces diverses constatations sont à leurs yeux considérées comme autant de raisons qui poussent les jeunes à s'absenter, à décrocher, à se comporter insolemment.



3.2. Entrée en alternance

L'entrée en alternance peut s'expliquer par plusieurs facteurs. De fait, les jeunes expriment des raisons différentes quant à leurs motivations pour entamer l'alternance. Nous les présentons à présent.

3.2.1. Amour du métier

Certains ont la motivation d'entamer leur cursus en alternance pour apprendre un métier spécifique, qu'ils souhaitent exercer parfois depuis leur enfance. Ils savent exactement ce qu'ils veulent faire et se dirigent donc vers l'alternance pour pouvoir apprendre le métier de leurs « rêves ».

3.2.2. Entourage

Souvent, ils connaissent une personne de leur famille qui a suivi ou suit encore une formation en alternance. Ils s'en trouvent influencés. Soit directement du fait que cette personne les conseille individuellement et personnellement. Soit indirectement dans le sens où le simple fait de savoir que cette personne a suivi ce parcours les incite à s'interroger et à se renseigner.

A contrario, il n'y a qu'une très faible minorité qui a été conseillée par des personnes extérieures à la sphère familiale telles qu'un titulaire, un PMS, etc. Cette observation traduit éventuellement une faible connaissance des jeunes quant à des structures formelles de ce type.

Il peut également arriver que l'entrée en alternance se fasse via la connaissance préalable d'un patron qui renseigne leur jeune travailleur et le réoriente dans cette voie. Il prend alors conscience de l'existence de ce système d'apprentissage.



3.2.3. Rémunération

L'obtention d'une rémunération n'apparaît pas du tout comme le facteur principal de l'entrée en alternance. Certains jeunes interrogés n'étaient d'ailleurs pas au courant de celle-ci.

Toutefois, pour la majorité des jeunes, même si la rémunération n'est pas la motivation première, celle-ci va de soi, tout travail « méritant salaire.

Bien sûr, l'attitude sur cet aspect varie selon la situation personnelle des jeunes (âge, vie chez les parents).

Quant à la rémunération qui serait générée par l'activité professionnelle future, celle-ci prédomine dans bon nombre de discours.

3.2.4. Alternative

Les jeunes émettent l'idée que l'enseignement général ne leur convient pas. Suite à des échecs consécutifs, passifs, ou actifs, les jeunes attendent/recherchent une alternative dans leur parcours. L'alternance apparaît comme étant une bonne solution, comme un dernier recours¹⁴.

Certains jeunes ont également choisi l'alternance comme transition « vers autre chose ».

3.2.5. Esthétique

Comme nous avons pu l'observer dans d'autres recherches, l'aspect esthétique occupe une place prédominante dans la motivation intrinsèque des jeunes quant à l'exercice de leur métier. Par exemple, créer un beau bouquet de fleurs, réparer une voiture cabossée et la rendre superbe, placer un beau carrelage semble fortement les motiver.

¹⁴ Pour les acteurs institutionnels (phase exploratoire), l'orientation vers l'alternance serait très mal perçue par les jeunes (sentiment de colère dominant) ; cela n'est pas totalement corroboré par les jeunes eux-mêmes : si cette colère est présente elle est davantage dirigée vers l'école qu'ils doivent quitter que vers le système en alternance qu'ils entament.



3.3. Pendant la formation en alternance

Quelque soit le modèle déterminant l'entrée en formation, une fois le système vécu, le principe même de l'alternance est fortement apprécié par la majorité des jeunes rencontrés. Alternier les cours et le travail semble entièrement leur convenir. Dans son enquête, Fusulier a également observé ce changement dans le rapport « enseignant – élève » : « A l'occasion de l'apprentissage, les relations avec les enseignants sont décrites comme excellentes. Elles marquent d'ailleurs une rupture avec leur scolarité antérieure : pour une fois, ils sont traités comme des « adultes » et plus comme des « enfants ». (2001 : 160)

Si la majorité des jeunes savent avec précision quelle formation ils font et quelles en sont les spécificités, certains toutefois n'ont pas encore une vision claire du métier qu'ils souhaitent faire. Certains, plus précisément ceux qui n'ont pas encore trouvé de stage, sont encore en recherche et hésitent.

Aussi quelques jeunes rencontrés suivent une formation uniquement parce qu'ils n'ont pas pu entamer la formation qu'ils souhaitaient initialement entamer (manque de place, âge non atteint). Ils sont alors orientés vers une formation qui les intéresse moins et s'en trouve moins motivés.

Même si certains expriment la difficulté de trouver un équilibre entre les deux systèmes (école-travail) et entre deux statuts (étudiants-travailleurs), la plupart des jeunes répondants assument parfaitement cette alternance.

On note aussi que c'est par la pratique qu'ils découvrent leurs affinités avec le métier « J'ai essayé et j'ai aimé ».

Ces discours, généralement positifs, ne doivent toutefois pas cacher une réalité pourtant bien présente à savoir un taux d'absentéisme parfois élevé. Il s'avère en effet qu'au delà de 24 demi journées d'absence le jeune « redevient libre » pour reprendre cette expression « euphémisante.»



4. Dimension émotionnelle

C'est en nous appuyant à nouveau sur le cadrage théorique proposé par G.Bajoit que nous abordons cette nouvelle dimension. Pour gérer ses relations avec les autres et pour se gérer soi-même, tout individu « *met en œuvre ses capacités psychiques : il s'identifie, se différencie, attribue, contraint, convainc, rationalise. Il se sert des moyens qu'il connaît, disponible dans son contexte socio-culturel : il en appelle à des principes légitimes qu'il contribue ainsi à produire et à diffuser ; il mobilise des menaces jouant sur les besoins des autres. Et, il fait ce qu'il peut !* »

Voyons donc à présent la manière dont les jeunes en alternance se différencient les uns des autres, se spécifient, se distinguent, se rassemblent. Observons leurs capacités psychiques mises en œuvre.

4.1. Avant la formation en alternance

4.1.1. Capacités

Bon nombre, parmi eux, pensent qu'ils n'avaient pas les capacités suffisantes pour suivre l'enseignement général. Suite aux échecs successifs vécus à l'école ; leur expression orale dénote souvent souvent une faible estime de soi.

Certains estiment que la formation scolaire est dépassée par rapport à la réalité professionnelle et éprouvent un sentiment de tristesse dû à un décalage ressenti face à ce système, où il y a inadéquation entre les cours et la pratique (métier).

4.1.2. Colère et violence

On rencontre fréquemment des attitudes de colère et de sentiments « à fleur de peau ». Ces émotions, essentiellement ressenties avant la formation en alternance, se sont fréquemment traduites dans des altercations et dans l'expression d'une certaine violence (bandes, bagarres de rue). La violence est d'ailleurs parfois valorisée et exprimée avec une certaine fierté (manque de respect, réaction face à l'injustice).



4.1.3. Rejet

Le sentiment d'avoir été rejeté par le système est fréquent. Cela peut conduire à certains sentiments de déprime. Sentiment d'être rejeté. De là, naît souvent un sentiment d'injustice lié à ce qu'ils considèrent être une incompréhension de la société à leur égard.

4.1.4. 'Déclic'

Certains parlent de « déclic ». Ils se sont rendus compte, à un moment donné, qu'ils devaient réussir leurs études, non pas pour leurs parents mais bien pour eux-mêmes. Ils ont compris que suivre des cours, obtenir un diplôme était indispensable pour pouvoir assumer leur vie future. Ils ont anticipé leur avenir et ont pris conscience de la nécessité de suivre une formation. Cela traduit une prise de conscience, une prise de recul par rapport à la situation dans laquelle ils se trouvaient, face à leur parcours scolaire. Que veulent-ils réellement ? Quelle formation pourrait mieux leur convenir ? Envie de terrain, de travailler, d'être actifs, ils se réorientent de la sorte vers le système en alternance qui leur offre certaines choses (apprentissage d'un métier, pratique, cours, etc.) qu'ils n'avaient pas trouvées dans l'enseignement de plein exercice.

4.1.5. Notion de respect

La notion de respect, qui revient régulièrement dans leur discours et qu'ils revendiquent à leur égard, n'est pourtant pas toujours appliquée vis-à-vis de leur entourage et de leurs professeurs. Par exemple, un jeune soutient qu'il déplore le non respect de certains envers lui mais, dans les faits, il n'est apparemment pas plus respectueux envers eux ! On note dès lors une incohérence entre les valeurs qu'ils prônent et les actions ou gestes qu'ils posent.

4.2. Pendant la formation en alternance

4.2.1. Force de caractère

On voit que nombreux sont les jeunes répondants à se prétendre volontaires et têtus.



Il semble qu'ils ont pour la plupart de fortes personnalités. Une partie d'entre eux se définit comme étant rebelles, indisciplinés et ayant (eu) des problèmes de comportement.

Leur rapport à la violence, aussi bien chez les filles que chez les garçons, est fort présent chez une partie des jeunes. Ils recourent souvent à celle-ci, afin de se faire comprendre, de se défendre, de s'exprimer.

Dans leurs discours, ils savent ce qu'ils veulent dans leur vie de tous les jours, notamment en termes de choix de vie et d'orientation scolaire. Certains veulent souvent imposer leurs idées sans laisser le choix à leurs interlocuteurs. Ils savent ce qu'ils veulent. Ils détiennent, selon eux, certaines vérités qu'ils souhaitent faire passer sans accorder un seul doute à ce qu'ils expriment, sans permettre l'argumentation inverse. Peut-être est-ce ce trait de caractère qui a influencé leurs parcours personnel et scolaire ?

4.2.2. Importance du travail, fierté du métier

Le travail est très souvent au centre des représentations des jeunes rencontrés. Ils accordent à celui-ci une importance capitale. Travailler, disent-ils, est essentiel dans la vie, dans leur vie. Il n'y a pas de rupture entre la représentation que le jeune avait du métier avant l'entrée en formation et après.

Dès lors, ils expriment une grande fierté en regard de leur futur métier. Ils semblent épanouis et fiers d'en être arrivés là. Ils disent clairement avoir mûri et se sentent davantage responsables. Ils se sentent plus adultes de par leur insertion dans le monde du travail et les responsabilités qui y sont étroitement liées. Ils se maîtrisent eux-mêmes dans leur travail. Via celui-ci, ils se sentent utiles à la société. Leur estime de soi s'en voit ainsi développée.



4.2.3. Prise de conscience

Aussi, ils confient dans leurs entretiens qu'ils font « moins de bêtises » que lorsqu'ils étaient plus jeunes. Ils prennent conscience de ce changement, de cette prise en main et en retirent une certaine fierté ¹⁵.

De plus, ils se sentent valorisés par les différentes demandes émises par leur entourage (réparation de voitures, d'ordinateurs). A l'inverse, les jeunes en formation ont peur de rencontrer, une fois encore, une situation d'échec ; ils sont soucieux de bien faire et expriment fréquemment le souci du travail bien fait ; ils se disent méticuleux et avide d'apprendre.

4.2.4. Tâches subalternes

Bien qu'ils soient extrêmement fiers d'avoir trouvé leur voie, ils se plaignent lorsqu'il leur est demandé de réaliser des tâches considérées par eux comme subalternes. Cela déclenche alors un sentiment d'injustice. Ils sont convaincus que c'est leur statut d'apprenti qui leur impose de le faire et leur côté revendicatif et rebelle revient alors rapidement à la surface.

Dans la ligne de ce qui précède, on observe aussi chez ces jeunes une certaine disposition à s'énerver, une sorte d'aptitude à l'énervement. Certains jeunes ont les nerfs à vif et se disent parfois proches d'une perte de contrôle.

4.2.5. Etats d'âme

À la question plus générale de savoir s'ils sont heureux ou malheureux dans la vie, la plupart se positionnent plutôt dans la dimension de bonheur. Bien qu'ils soutiennent que 'comme tout le monde', ils se sentent parfois malheureux ou triste, et cela pour certaines choses vécues dans leur quotidien.

¹⁵ L'attitude sur cet aspect varie aussi selon la situation personnelle des jeunes (âge, vie chez les parents)
SONECOM - CCFFEE
Qui sont les jeunes en alternance en RBC
Rapport d'analyse



Lorsqu'ils sont en formation, les éléments de tristesse proviennent de deux sources récurrentes : ne pas avoir trouvé de stage et l'apparition de disputes au sein de leur famille (disputes qui parfois les impliquent directement).

Certains se mettent en colère sur eux-mêmes quand ils estiment leur travail mal fait.

Un aspect de cette dimension émotionnelle est aussi constitué par une forte crainte de perdre des personnes de leur entourage (décès). Crainte également de la perte de leur travail.

On note que la reconnaissance qu'expriment certains clients et/ou professeurs est très importante aux yeux des jeunes. Et également, l'importance récurrente et transversale de ce qu'ils appellent « le respect ».

5. Perspectives d'avenir

Lorsqu'ils tentent d'appréhender leur vie future, leur représentation de l'avenir se tisse surtout autour de la « valeur travail », autour de l'activité professionnelle future qui structure grand nombre de discours et de représentations des jeunes en alternance. De manière générale, ils ont une idée assez précise du métier qu'ils souhaitent exercer. D'ailleurs, ils sont plusieurs à avoir choisi leur formation en fonction de celui-ci, préalablement défini – parfois durant leur enfance.

Toutefois, on constate que certains interviewés éprouvent des difficultés à se projeter dans un futur lointain, à l'anticiper. Ils ne savent donc pas imaginer leur vie dans quelques années. Leur préoccupation principale, dans ce cas, est de réussir leur année et d'obtenir leur diplôme.

La perspective de s'établir en tant qu'indépendant est assez dominante parmi les jeunes. Cela est particulièrement vrai lorsqu'ils se destinent à un métier manuel (coiffure, garage, boulangerie, carrosserie).



Cela est moins vrai pour des professions administratives telles que travaux de bureau, encodage, etc.

Certains jeunes issus de l'immigration expriment le souhait de pouvoir exercer leur activité professionnelle et plus largement une activité sociale (apprendre ce qu'ils ont appris ici, enseigner) dans le pays d'origine de leur famille (Roumanie, Bénin).

D'aucuns font part de projets de vie plus « originaux » tels politicien, footballeur, etc.

Enfin, certains jeunes, même s'ils sont engagés voire bien investis dans une formation spécifique, ne sont pas encore entièrement déterminés sur le choix de leur future profession et un flou persiste quant à leur carrière professionnelle.



6. Suggestions pour l'amélioration des centres de formation

Avant tout, il est important, pour tous les jeunes, de toujours renforcer le lien entre les métiers (la pratique) et les cours théoriques (cours).

L'attitude des jeunes vis-à-vis des cours généraux est ambiguë. Dans certains cas, ceux-ci sont considérés comme inutiles, dans d'autres ils constituent un lien avec les enseignants et les autres stagiaires.

Au-delà de cette considération unanimement partagée par les jeunes, peu de modèles dominants s'expriment. On trouve plutôt dans les témoignages une grande diversité de suggestions selon les situations spécifiques des apprentissages.

En voici l'essentiel :

- Certaines critiques sont exprimées vis-à-vis de quelques centres de formation et notamment un manque de communication entre les jeunes et les centres. Ce sentiment de déficit communicationnel est renforcé par le fait qu'ils sont présents peu de jours par semaine. Peu de liens existent également entre les stagiaires eux-mêmes (certains se sont découverts lors des tables rondes organisées dans le cadre de cette étude).
- Les jeunes, généralement motivés par les aspects esthétiques, regrettent des locaux parfois mal entretenus.
- Une meilleure organisation des congés est parfois souhaitée (inadéquation école/entreprise).
- Un certain nombre de critiques sont adressées à la qualité même de la formation voire à la qualité (compétences) des enseignants.



- Le manque de concertation entre les étudiants, les enseignants, la direction est parfois souligné (peu de réunions).
- Pour certaines options (vente, par exemple) des critères d'entrée sont jugés excessifs.
- Certains expriment le souhait de renforcement de certaines matières (informatique, langues par exemples). Certains supports de cours sont également critiqués (obsolescence de syllabus).
- Enfin, certains souhaiteraient être davantage soutenus par leur accompagnateur ou leur délégué à la tutelle dans la recherche de leur entreprise de stage.



7. Conclusions

En termes de méthodologie. La présente étude avait pour principal objectif de donner la parole aux jeunes. Nous n'étions pas du tout dans une logique d'évaluation d'un dispositif ou d'un système, mais notre mission consistait à écouter cette parole, l'analyser et saisir les représentations mentales à l'œuvre parmi les jeunes.

Pour organiser cette écoute, nous nous sommes basés sur les hypothèses de départ mentionnées dans le rapport intermédiaire et rappelées dans le présent rapport.

L'approche suivie est qualitative et par définition nous avons travaillé sur les *discours* des sujets. Dans cette approche donc, le chercheur analyse les discours dans toute leur subjectivité. La question n'est pas de savoir ce qu'on peut retirer du matériau *malgré* sa subjectivité mais bien que nous apporte ce matériau *grâce* à sa subjectivité.

Au terme de cette étude, deux pistes de recherche apparaissent possibles : tout d'abord, pour rester dans la perspective qualitative, une étude complémentaire de *suivi qualitatif longitudinal*. Il s'agirait dans cette approche, de suivre quelques stagiaires qui ont effectué leur formation en alternance pour analyser, *a posteriori*, leur propre cheminement et l'évolution de leurs représentations. Cela fournirait des informations tout à fait précieuses non seulement sur le regard porté sur son propre cheminement mais aussi sur ce qui est ultérieurement considéré comme points forts et comme points faibles de la formation suivie.

Autre piste de recherche : seule une approche quantitative, sur base d'un questionnaire validé et sur base d'un plan d'échantillonnage stratifié permettrait de mesurer précisément les différentes « logiques d'actions » et



les représentations différenciées selon des critères potentiellement significatifs : catégorie d'âge, sexe, filière de formation.

En terme de contenu. Nous rappelons à présent quelques uns des principaux résultats de cette approche qualitative qui a pu mettre en évidence, au delà des différences liées à l'âge ou à d'autres caractéristiques personnelles, un certain nombre de points communs et d'invariants.

Tout d'abord, il nous plait de souligner que, riches de leurs expériences, une majorité des jeunes développent, lors de leur formation en alternance, une « estime de soi » accrue. Ils se sentent davantage en adéquation avec le système qui leur est à présent proposé. Le système en alternance est majoritairement accepté. Le modèle dominant est qu'ils s'y trouvent à leur place. Qu'ils sont fiers d'en être arrivés là. Ils se sentent, pour la plupart, reconnus par leur entourage. Partant, ils s'autonomisent et se responsabilisent (présence, investissement personnel). A l'écoute des jeunes, il apparaît que le système en alternance constitue une phase de reconstruction identitaire des jeunes.

Les jeunes que nous avons rencontrés individuellement ou collectivement n'ont pas un profil identique ; ils ne proviennent pas d'un seul et même moule et ils possèdent des caractéristiques socio-psychologiques assez variées. Selon l'âge (de 18 à 25 ans), selon l'origine nationale (serbe, belge, équatorien, italien, marocain, roumain), selon leur manière de s'exprimer qui diffère fortement de l'un à l'autre (spontanéité, timidité, sûreté). Au-delà de ces différences, on constate, de manière transversale et sur de très nombreux aspects, une grande similitude dans les discours. De très nombreuses similitudes existent. Ce sont elles que nous avons cherché à identifier.

Tout d'abord, une certaine homogénéité dans le type de familles. La grande majorité des jeunes proviennent de familles populaires, nombreuses et/ou recomposées et on a vu que nombreux parmi eux ont vécu un évènement dramatique au sein de leur famille (décès, handicap, maladie).



Ensuite, la valeur attribuée au « travail » est également commune aux jeunes et prend place au centre des représentations dans la plupart des familles. Le travail occupe effectivement une place essentielle en leur sein. Il est primordial pour pouvoir vivre, satisfaire leurs besoins, se valoriser.

Les jeunes se rassemblent également dans leur parcours scolaire. Le modèle prédominant et partagé par la majorité d'entre eux est celui du jeune qui redouble en primaire et/ou en secondaire pour diverses raisons telles que l'ennui, le rythme trop soutenu, l'incompréhension des matières, le sentiment d'être rejeté, des problèmes de comportements. Le décrochage scolaire est renforcé par les difficultés relationnelles et/ou familiales vécues par le jeune. Suite à cela, il y a décrochage scolaire et difficulté de suivre les cours, de se concentrer, de venir à l'école. C'est un cercle vicieux. Il ne voit plus l'intérêt de poursuivre ses études (enseignement de plein exercice). Il se sent en inadéquation avec le système qui est proposé. Suite à ces échecs successifs, le jeune est déboussolé. L'entrée en alternance découle souvent de cette situation.

Les difficultés vécues par les jeunes n'ont que très rarement pu être exprimées, écoutées et prise en compte dans l'enseignement général. Plus que jamais, il est important de s'interroger plus spécifiquement sur les souffrances vécues, parfois à la source du décrochage scolaire des jeunes et de se demander sans cesse comment mieux prendre en considération les épreuves vécues .

Lorsque le jeune se trouve placé dans cette configuration ci-dessus, il est informé, d'une manière ou d'une autre, de l'existence du système en alternance. C'est souvent à ce moment précis qu'il en entend parler pour la première fois, via un membre de sa famille, un ami, le corps professoral (enseignant, PMS). Parfois influencé par ces personnes, et suite à quelques recherches, le jeune récolte des informations supplémentaires concernant l'alternance (principe même de ce système, formations proposées, stage, cours proposés).



En termes de motivations intrinsèques à la formation en alternance, on note que, suite à l'expérience de leur parcours scolaire, les jeunes sont nombreux à vouloir entamer l'alternance pour combler un manque du système scolaire qu'ils « subissaient » auparavant, à savoir le lien entre la théorie et la pratique (utilité et finalité des cours). Ils y trouvent ce lien, cette correspondance. L'alternance semble convenir à leurs attentes, à leur personnalité, à leurs souhaits de s'insérer dans le monde actif et professionnel. Au-delà du système en tant que tel (alternance), les jeunes sont envieux d'apprendre un métier spécifique, sur le terrain - métier que certains souhaitent exercer depuis longtemps.

La question de la communication en termes d'échanges est également prégnante dans la parole des jeunes : ils ne se connaissent que très peu entre eux, surtout s'ils suivent une formation distincte. Ils ne se voient qu'aléatoirement en fonction de leurs horaires.

En ce qui concerne la représentation que les jeunes ont de l'emploi, il existe une cohérence certaine. Informés de la réalité qu'engendre l'exercice de leur métier, ils sont généralement conscients des difficultés rencontrées dans le monde actif. Nombreux sont ceux qui souhaitent se mettre à leur compte, devenir leur propre patron afin, disent-ils, de ne pas recevoir d'ordres et de pouvoir gérer leur société (garage, salon de coiffure) comme ils l'entendent.

Enfin, la finalité de la formation renvoie essentiellement à la qualification. S'ils entament leurs études en alternance, c'est principalement pour pouvoir se qualifier et exercer le métier qu'ils souhaitent. Lorsqu'ils évoquent leur stage, nombreux sont ceux qui soulignent l'importance du contact avec le client, de l'attitude idéale à adopter vis-à-vis de lui, de la présentation. Ils se disent également intéressés par l'obtention d'un diplôme en vue d'une meilleure insertion professionnelle.

Dans la partie qui suit, nous leur laissons directement la parole en présentant quelques récits de vie qui nous ont semblé tout à fait significatifs. Ils ont bien entendu été anonymisés.



PARTIE III. La parole des jeunes

1. Histoires de vie

Au terme des analyses des « systèmes de significations » portés par les jeunes en alternance, donnons leur, à présent, directement, la parole¹⁶.

*« La vie est expérience, le récit de vie est expression de l'expérience. Sauf à vivre directement une situation, la meilleure façon de la connaître est à travers les récits de vie (...) Les récits de vie donnent à voir le social, sous ses multiples facettes, non pas comme des reflets désincarnés de structures abstraites mais comme assemblages d'expériences vécues. »*¹⁷

Écoutons donc à présent quelques expériences vécues. Individuelles tout d'abord. Collectives ensuite.

1.1. Récit de Jeanne-Marie. CEFA Ixelles, Cuisine et salle

1.1.1. Identité

19 ans né à Jette (Bruxelles) ; une sœur qui va à l'école aussi (17 ans). Je suis l'aînée (2ans d'écart). Vit avec son père et sa belle-mère (parents séparés) et son fils qui va avoir trois mois

Ca fait longtemps que tes parents sont divorcés ? Plus ou moins trois quatre ans. **Que font/faisaient tes parents ?** Le papa est employé dans un grand magasin (il s'occupe d'un rayon) et la maman est au chômage. **Ton papa a un diplôme?** Je ne sais pas. **Et ta maman?** Elle n'a pas fait d'études. **Quelles relations as-tu eues avec eux pendant ton enfance ?** Bonne relation de manière générale. Quand j'étais petite, tout se passait bien avec maman et papa. **Et aujourd'hui ?** Avec ma maman, je m'entends bien mais il y a des moments où je ne m'entends pas avec elle. Mon père ça va, mais ma maman je ne la vois pas tellement parce qu'elle est bizarre. Je n'ai pas trop de relation avec ma maman. **Et avec ta sœur ?** Ca se passe bien. En plus, on fait la même chose (mêmes études). Il n'y a pas de soucis, on s'entend bien. **Ton papa a toujours travaillé ?** Oui. **Et ta maman, toujours à la maison?** Oui toujours à la maison je crois. **Donc quand tu rentrais de l'école, ta maman était là?** Oui. **Pour toi, c'est quoi la famille ?** C'est sacré je crois. C'est mieux d'être avec une famille que d'être toute seule. **Et**

¹⁶ S'il est intéressant d'appréhender ce qui est déclaré, un mode de lecture secondaire peut aussi être adopté en « deuxième ligne » ; il consiste à savoir écouter ce qui n'est pas dit. En quelque sorte : lire ce type de témoignages « en creux ». A titre d'exemple, si un témoignage nous parle de tel type de loisirs, il nous indique aussi le loisir qui n'est pas pratiqué. Autre exemple : si le témoignage estime que telle valeur est tout à fait déterminante au sein de la famille, il nous indique aussi, en creux, quelles sont les autres valeurs qui ne le sont pas. Ce mode de lecture est parfois passionnant.

¹⁷ PINEAU G. et JOBERT G. (1989), *Histoires de vie*. Paris. L'Harmattan (p. 35)



quand on parle de ta famille, elle se compose de quelles personnes selon toi? Mon père, ma belle-mère, ma mère, ma soeur, mon copain et mon fils. **Et ton copain vit chez ton papa?** Oui

Il travaille déjà? Il travaillait mais il a été viré. **Il fait quoi?** Il a un diplôme de vente. Il a fait aussi le Cefa. Il a terminé il y a trois ans. **Qu'as-tu appris de plus important dans ta famille ?** L'amour et tout se dire, ne jamais se mentir. Je peux communiquer avec mes parents, il n'y a pas de soucis. **Qu'est-ce que tu aimes le plus dans ta famille ?** On est tous complices. **Et le moins ?** Qu'on ne se voit pas tellement. Mon papa travaille tout le temps et moi aussi donc... Chacun a des horaires différents, donc c'est difficile. Quand papa travaille, moi je suis à l'école. **Et ta belle-mère, elle travaille?** Non elle ne travaille pas. **Que fais-tu de ton temps libre ?** Je m'occupe de mon fils. **Ton fils a trois mois, c'est rapide pour reprendre les cours non?** Oui, j'ai repris depuis janvier. C'est rapide. **Et qui s'occupe de ton fils?** Mon copain, il ne travaille pas. Il y a aussi mon père et ma belle-mère qui s'en occupent. **De quoi décides-tu toute seule ?** Chaque fois que je prends une décision, je prends l'avis de tout le monde donc je ne vois pas ce que je décide toute seule. Pour sortir, je ne dois demander à personne. Je prends la décision toute seule. **A la maison, tu as assez d'indépendance, tu peux sortir quand tu veux?** Oui, c'est ça. **De quoi es-tu le plus fier ?** Mon fils. **Et le moins ?** D'avoir arrêté mes études et d'avoir recommencé. **Le fait d'avoir un fils maintenant, c'était un choix?** Oui c'était un choix. **Comment est ton quartier ?** J'habite à Ganshoren. C'est un quartier calme. J'habite dans un appartement. **As-tu des contacts avec tes voisins ?** Non. Je les connais de vue, mais je ne les connais pas plus que cela. **Ton papa ou ta belle-mère ont-ils des contacts eux avec tes voisins?** Non, juste de vue, c'est tout. **Tu as des connaissances toi dans le quartier?** Non, je ne connais pas grand monde. **Est-ce que tu fais partie de groupe ou d'association?** Non. **Combien de copains as-tu?** Une dizaine. **Et qu'est-ce que tu fais en général avec eux ?** Je les vois juste à l'école, après je n'ai pas le temps. Je n'ai pas de contacts en-dehors de l'école. En-dehors de l'école, j'ai des contacts avec mes collègues mais c'est tout. **Et là, tu les vois en-dehors du travail ?** Non. **Et en général dans la vie, tu te sens plutôt heureuse, malheureuse? Joyeuse, triste? Comment tu te définirais ?** Heureuse. **Et qu'est-ce qui pourrait te mettre en colère ?** Qu'on me laisse tomber, que mes parents me laissent tomber, que je me retrouve toute seule. Je ne me mets jamais en colère. Si je m'énerve, c'est pour des conneries. Des disputes avec mon copain **Et que crains-tu le plus ?** La peur de rester seule, que tout le monde me laisse tomber.

1.1.2. Histoire scolaire

Où as-tu été à l'école ? Pour les maternelles et les primaires, je ne me rappelle plus. J'ai habité un peu partout. J'ai toujours habité dans le coin de Jette. Normalement, c'était tout près de chez moi, mais je ne me rappelle plus. **Tu n'as plus de souvenirs comme ça de copines que tu avais à ce moment-là?** Non, je ne me souviens plus du tout de quand j'étais petite. **Tu étais où en secondaires?** A l'athénée royale de Jette, j'ai fait deux ans là-bas. J'ai fait un an de général puis j'ai raté et j'ai recommencé en professionnel. **Et dans quelle option alors?** La première année c'était latin puis c'était une doublure donc j'ai recommencé le latin et tout. C'était le premier degré. **Donc tu as du recommencer ta première?** Oui voilà c'est ça.

Et donc une fois que tu as eu terminé ta première professionnelle, qu'est-ce que tu as fait? Après je suis partie en deuxième. Puis je n'aimais plus cette école, donc je suis partie dans une autre école, qui s'appelle Bruxelles 2 à Bockstael. Puis j'ai fait un an puis j'ai raté. **Et tu avais choisi un option alors en troisième?** Oui, en secrétariat-bureau. Je n'aimais pas du tout donc j'ai arrêté. **T'as fait un an là-bas?** Non j'ai arrêté, je n'ai plus été à l'école en fait. J'ai été quelques jours, mais je n'aimais pas donc je n'ai pas continué. Après je suis venue ici. Comme j'étais élève libre à Bockstael, je ne pouvais pas passer les examens là-bas. J'ai pas fait grand chose quoi. Je n'aimais pas cette école. Il y avait beaucoup de voyous. C'était vraiment l'ambiance que je n'aimais pas. **Qu'as-tu appris de plus important à l'école?** Franchement pas grand chose parce que je n'aimais pas quoi. **Donc tu estimes ne rien avoir appris quoi?** Voilà, oui. **Et qu'est-ce qui t'intéressait le plus?** Pas grand chose non plus. **Qu'est-ce qui te paraissait facile?** Il y avait des cours pour lesquels j'avais facile bien sûr. En fait, ce n'étais pas les cours que je n'aimais pas mais plutôt la fréquentation. Je n'aimais pas la branche dans laquelle j'étais donc je



voulais vraiment changer. J'avais déjà décidé d'aller au Cefa pour faire restauration. Donc j'ai terminé cette année pour venir ici. **Est-ce que tu as eu des difficultés à l'école? Tu me dis que l'ambiance tu n'aimais pas. Mais est-ce que tu éprouvais des difficultés à l'école?** Oui, dans les langues. **Et quand tu étais petite, quel métier rêvais-tu de faire?** Policière. **Et quand ça a basculé?** Mais je voulais faire d'abord police montée avec les chevaux. **Tu fais de l'équitation?** Non. **C'était parce que tu aimais bien les chevaux?** Oui. **Et quand est-ce que ça a basculé comme ça où tu t'es dit je vais faire autre chose?** On va dire vers mes douze, treize ans. **Et pourquoi est-ce que tu as abandonné ça alors?** Parce que je voulais faire police montée mais il y en a plus tellement en fait. **C'est parce que tu t'es dit que je ne trouverais pas de travail?** Non c'est parce que je me disais que il n'y avait plus avec les chevaux et que donc ça servait à rien de le faire quoi. Je ne voulais pas faire policière policière quoi. **Et quel était ton jeu ou ton passe-temps favori quand tu étais petite?** Je ne me souviens pas, non. **A quoi tu jouais quand tu étais à la maison ou avec ta soeur?** Je ne me souviens pas, je sais vraiment pas. **Un ordinateur, une télé?** Oui on regardait la télé et tout mais je ne me souviens plus ce que je faisais quand j'étais petite. **Tu m'as dit que tu avais rencontré une difficulté au niveau des langues à l'école, c'était quand plus particulièrement? Quant t'étais dans tes premières années de secondaires, en primaires? C'était quand ?** J'étais en troisième. **Et quelle(s) raison(s) voyais-tu as ces difficultés?** J'arrive pas à le comprendre et à parler. A l'écrire non plus, j'y arrivais pas quoi. **Tu comprenais pas?** Je comprenais pas, non. **Et selon toi, qui en était surtout responsable?** Moi, je ne faisais pas d'effort pour ça quoi, ça m'énervait plus qu'autre chose quoi. **Et tu en veux à quelqu'un par rapport à ces difficultés?** Non, juste à moi-même quoi. **Et y a-t-il quelque chose que tu n'as jamais compris, enfin jamais bien compris à l'école?** Les langues. **Est-ce que tu as été punie quand tu étais à l'école? Est-ce que tu as eu des retenues, des punitions?** Oui, comme tout le monde. **Tu as eu quel type de punition et pour quelle raison?** Je n'avais pas de sortie. Si je faisais une connerie à l'école, j'avais pas de sortie pendant une semaine. Je ne sortais pas dehors. **Mais ça se sont tes parents ça?** Oui. **Mais ici je parle à l'école, si tu as été collé à l'école? Est-ce que tu as été renvoyé ou est-ce que tu as eu des retenues quand t'étais à l'école?** Oui j'ai eu des retenues. Je me rappelle d'une retenue mais je ne sais plus pour quoi. C'était pas trop trop grave quoi. J'ai eu des retenues parce que j'étais en manque d'absence, voilà c'est tout. **T'allais pas à l'école, c'est pour ça?** Oui voilà c'est ça. **Et quand tu dis j'étais collée à la maison par tes parents parce que tu faisais des conneries, c'était quoi?** Ils savaient pas que j'allais pas à l'école, ils croyaient que j'allais à l'école le matin, puis on téléphonait à la maison et voilà quoi. **Est-ce que tu as eu un problème avec un prof?** Non pas du tout. **Est-ce que tu as déjà doublé dans ton parcours?** Oui c'était ma deuxième. **Et tu as changé d'école alors à ce moment-là?** Oui. **Est-ce que tu as doublé avant en primaires?** Je crois que j'ai doublé ma cinquième. **Tu as doublé une année dans le primaire?** Voilà oui. **Et est-ce que tu as été conseillée dans le choix de tes études ?** Oui. Pour moi conseiller, ça veut dire qu'ils m'ont expliqué comment ça se passait et tout. Mais ils m'ont pas poussé à faire quelque chose quoi, c'est moi qui ai décidé. **Ils t'ont donné des conseils alors?** Oui. **Et qui?** Mon père qui disait ça c'est bien ou ça, ça va être dur. Et ma belle-mère aussi me conseillait. **Et ils te conseillaient quoi par exemple?** Parce que quand je leur ai dit que je voulais faire la restauration, ils m'ont dit que c'était un beau métier mais que c'était un métier très dur, que il fallait que je m'attache à ce métier et tout quoi. **Mais donc si on reprend restauration, c'est toi qui as fait ce choix, ou bien on t'a conseillé?** Non, non, c'est moi qui ai fait le choix. **Mais ils t'ont conseillé dans le fait de dire que il faut faire ça consciencieusement, que c'est difficile, c'est ça?** Oui c'est ça. Ils m'ont dit que c'était difficile, que si je voulais faire ça, fallait que je m'attache à ce métier. **Ce sont des conseils de régularité plutôt que de te conseiller un certain équilibre?** Oui c'est ça. **C'est toi qui avais l'idée mais bon ils t'ont conseillé quand même?** Oui. **Et ils t'ont conseillé une école ou bien c'est toi qui as choisi?** C'est moi qui ai choisi. **Et dans le secondaire, c'est toi qui a décidé du type d'études?** Oui c'est moi qui ai tout décidé. **On t'a jamais dit mais non tu fais ça ou tu fais ça?** Non jamais.



1.1.3. Alternance

En général qu'est-ce qui t'aide à apprendre quelque chose? A retenir des choses que les profs disent, à étudier de temps en temps. **Donc ce qui t'aide à apprendre, c'est étudier et écouter les professeurs?** Oui. **C'est toi qui as choisi restauration, c'est toi qui as choisi aussi de faire le Cefa, mais qui t'as parlé la première fois de l'alternance comme ça?** En fait, j'avais fait un travail pendant les vacances et donc il y a quelqu'un qui m'a dit qu'il était en apprentissage, donc j'ai demandé ce que c'était et il m'a expliqué. **Et tu travaillais dans la restauration alors?** Non. **Tu faisais quoi comme travail?** Je travaillais en job étudiant au Delhaize. **Là où ton papa travaille alors?** Oui. **Donc c'est quelqu'un que tu côtoyais là-bas, qui t'as dit qu'il faisait de l'apprentissage, tu lui as demandé. Qu'est-ce qui t'as surtout attiré dans l'explication qu'il t'a donnée?** Qu'on n'était pas tous les jours de la semaine à l'école, que c'était seulement deux jours d'école. **Est-ce que tu connaissais quelqu'un d'autre qui était dans l'alternance?** Non. **Et alors comment ça s'est passé? A partir du moment où tu as entendu parler de ça, tu en parles chez toi?** Oui j'en parle chez moi et donc ils m'ont dit ok, pas de problème et tout. Donc j'ai fait les démarches. **C'est toi qui as fait les démarches?** Oui mais avec ma belle-mère. **Et tu savais dans quel Cefa tu allais allé?** Non parce que j'ai téléphoné à plusieurs Cefa d'abord. **Et alors tu es venue t'inscrire alors. Et quand tu es venue t'inscrire, est-ce que tu savais exactement ce que c'était? Tu avais une idée précise de ce que c'était? Dans quoi tu t'embarquais dans la formation en alternance?** Oui j'avais une idée. On m'avait bien expliqué. **Et donc tu savais exactement quel métier tu voulais faire?** Oui. **Est-ce que tu as changé d'options ou quoi? Tu as changé d'idées?** Non. **Et reprécise-moi donc ici tu es en 4e c'est ça?** Oui c'est ça. **Donc c'est ta première année?** Non, ma deuxième. **Juste. Ta troisième tu n'es pas allée jusqu'au bout, donc t'as recommencé en troisième, donc c'est ta deuxième année?** Oui. **Le fait d'être payée, est-ce que ça a eu beaucoup d'importance pour toi dans le choix de cette formation?** Oui quand même, en même temps c'est mieux d'apprendre dans une entreprise avec un patron, c'est mieux expliqué. Puis aller à l'école ce n'est pas non plus gai quoi. **Pourquoi as-tu choisi la restauration? Pourquoi as-tu choisi cette option-là?** Parce ma belle-mère avait son diplôme de restauration aussi et à chaque fois qu'il faisait des trucs à la maison, j'étais fascinée par ce qu'elle faisait. **Ta belle-mère fait la cuisine c'est ça?** Oui elle fait la cuisine. **Quelle est la nationalité de ta belle-mère?** Belge. **Et elle faisait de la cuisine comme ça, elle présentait bien les assiettes et tout ça ?** Oui et puis elle fait bien à manger. **Tu aimes bien la cuisine?** Pas chez moi! Au travail, oui j'aime bien mais pas chez moi, j'aime pas la table, je préfère faire la cuisine. Mais j'aime bien faire la cuisine. Mais pas chez moi je n'aime pas! **Qu'est-ce qui te plaît le plus dans ce métier?**

Faire la cuisine d'accord mais qu'est-ce que tu apprécies encore dans ce métier? On fait à manger les clients ressentent ce que l'on fait et que l'on ne réchauffe pas les plats quoi.

C'est qu'on apprécie ce que tu fais quoi? Voilà c'est ça oui. **Et qu'est-ce que tu apprécies le plus dans cette formation?** Le travail. **Donc tu préfères être en stage?** Oui. **Et pourquoi?** Parce que j'aime mieux qu'être à l'école quoi. C'est deux jours, donc ça va quoi. Je commence tous les soirs vers 6 heures et je termine tous les soirs vers minuit. J'aime pas tôt le matin. **Et tu apprécies donc ce type d'horaire que tu as comme ça au travail ?** Oui **Est-ce que tu penses que les cours sont plus faciles ici comparés à avant?** En général on va dire que je ne vois pas beaucoup de choses que j'avais déjà vues, mais en pratique j'avais jamais rien vu. **Et au niveau des cours généraux ça te paraît plus facile ou non?** J'ai déjà vu beaucoup de choses en général donc pour le moment, ça va quoi, je n'ai pas de difficultés. **Et les cours te semblent plus intéressants depuis que tu es ici en alternance?** Oui. **Pourquoi?** Parce que finalement, c'est le même donc je retiens vraiment ce qui m'a plu. **D'où vient l'intérêt? Par exemple, si on prend les cours généraux, tu penses qu'ils sont plus intéressants ici?** Oui. **Explique-moi un petit peu, tu as des cours en math et français ici et un peu de sciences?** Oui

Et ces cours là te semblent plus intéressants? Oui parce que je sais que je dois avoir de bons points à mon année en général. **Et quelle est la place de la théorie par rapport à la pratique ici dans ta formation?** Tu as deux jours d'école. Sur les deux jours d'école, j'entendais que cet après-midi tu as deux heures de pratique, sur les deux jours tu as combien de théorie pour combien de pratique? Le lundi, on a quatre heures de français et trois heures de math, et le mardi on a deux heures de théorie en salle. Et



le reste c'est de la pratique. **Donc finalement t'as sept heures de cours généraux sur la semaine?** C'est ça oui. **Et si tu pouvais que changerais-tu dans ta formation ici au Cefa ?** Rien j'aime bien. **Il n'y a rien que tu changerais et que tu te dises se serait quand même mieux s'il y avait ça. Je me plais déjà bien mais...?** Oui la cigarette, car on ne peut fumer que fumer une cigarette à dix heures, et puis après c'est toute la journée sans fumer. **T'es fumeuse?** Oui. **Ton copain?** Oui aussi. **Et donc ici on ne peut pas fumer dans l'enceinte de l'école?** Non, le lundi on peut fumer parce qu'on a beaucoup de pauses, mais le mardi, je fume une cigarette à dix heures juste ça quoi. **Est-ce que tu veux encore rajouter quelque chose à la formation que tu suis maintenant?** Non pas du tout.

1.1.4. Travail

Quel métier apprends-tu ? Uniquement cuisine. **Ca fait combien de temps que tu travailles là?** Bientôt deux ans. **T'es restée alors?** Oui voilà c'est ça je suis restée. **Et comment t'as trouvé?** Ma sœur avait téléphoné à ce travail là. Ils avaient pas répondu. Ils ont perdu son numéro. Donc ma sœur a téléphoné autre part. Moi j'ai pris sa liste et j'ai regardé et j'ai appelé et ils m'ont rappelé et ils m'ont dit ok pas de problème. **C'est où que tu travailles?** Un restaurant à Jette. **Qu'est-ce qui t'attire le plus dans ce métier ?** Tu m'as dit que tu aimais bien faire la cuisine mais il y a d'autres choses qui t'attirent dans ce métier? La cuisine, les horaires et? Les personnes avec qui je suis. **Qu'est-ce qui te semble le plus difficile ?** Rien. **Qu'est-ce que tu fais comme ça quand tu vas travailler en cuisine? Tu fais la cuisine?** Oui oui je fais la cuisine. **Un peu de plonge aussi?** Non on a une plongeuse. **Donc tu fais rien que la cuisine quoi?** Oui. **Et donc tu es en cuisine de six heures à minuit c'est ça donc?** Six heures à 11h30 et le week-end, c'est de 17h30 jusque 23h30, minuit, ou un peu plus tard, ça dépend des clients. **Donc tu travailles quels jours de la semaine?** Mercredi, jeudi, vendredi et samedi. **Quatre jours alors?** Oui. **Et le samedi de nouveau en soirée c'est ça?** Oui tout le temps en soirée. **Le restaurant n'est pas ouvert le midi?** Non. **Comment te sens-tu au travail ?** Bien, j'aime bien les gens avec qui je travaille. **As-tu des copains parmi tes collègues ?** Oui c'est devenu des copains et des copines. Mon patron, c'est même plus mon patron quoi! **Travaillez-vous ensemble, en équipe ?** Oui. **Vous êtes combien?** En cuisine, on est moi et mon chef, et en salle ils sont deux on va dire. **Donc vous êtes quatre?** Oui (chef compris). **Qu'est-ce qui te passionne le plus dans ton travail ?** Faire à manger. **Qu'est-ce qui t'ennuie ou t'énerve le plus ?** Franchement pour le moment, rien. **Es-tu satisfait de la manière dont le patron te traite ?** Oh oui. **Pourrais-tu imaginer vivre sans travailler ?** Non je ne crois pas. **Comment vois-tu ta carrière professionnelle ?** Je voudrais déjà terminer mes études pour avoir le diplôme pour ouvrir un restaurant. Le jour où je peux ouvrir mon restaurant, j'ouvre mon restaurant. **Donc ici tu as fait ta troisième et ta quatrième?** Oui puis il y a encore une 5e, 6e et 7e si vous voulez ouvrir un restaurant. **Donc tu comptes encore faire trois ans?** Oui. **Tu as l'objectif de terminer ta 7e et une fois que tu arrives en 7e, alors tu as un diplôme?** Oui pour ouvrir un restaurant. **Et tu as envie d'ouvrir ton restaurant?** J'ai envie oui mais pour le moment je n'ai pas les moyens d'ouvrir un restaurant quoi. **Mais c'est à ça que tu aspirés? Tu as aspirés à être ton propre patron et ouvrir ton propre restaurant?** Oui.

1.1.5. Projet de vie

Comment tu te vois dans dix ans? Peut-être que dans dix ans, j'aurai ouvert mon restaurant, pas avant. **Et tu penses que ta formation que tu fais actuellement va t'y conduire?** Oui. **Et est-ce que tu envisages faire d'autres formations?** Non, sauf peut-être en anglais. **Quel type de cuisine tu apprécies le plus?** Moi j'apprends la cuisine, il y a beaucoup de français, chinois, un peu de pâtes, c'est difficile de vous dire comme ça. Pas française. **Le restaurant pour lequel tu travailles, c'est quel type de cuisine?** Je ne sais pas. **C'est un restaurant avec des menus gastronomiques?** Il y a plusieurs choix mais comme je ne travaillais pas là avant, je ne savais pas ce que c'était. **Quel type de plats par exemple?** Tagliatelles à la volaille avec du basilic mais je ne savais pas que ça existait tout ça. Les légumes chicons, tout ça je savais pas. **Est-ce que tu as quelque chose à ajouter par rapport à ce que tu veux faire plus tard?** Non.



1.2. Récit de Rachid, CEFA Saint Gilles, Mécanicien

1.2.1. Identité

Vous vous appelez comment entre vous à l'école? Pour nous, on est des élèves. **Quand tu viens ici, tu dis que tu vas où ?** Je dis que je vais au CEFA. **Quand es-tu né ?** Je suis né le 07 février 1991. **Où ?** Je suis né à l'hôpital français à Berchem. **Qu'est-ce que tu suis comme cours ici? En quelle année?** Je suis ici au CEFA des cours de mécanique. Je suis en première année au CEFA. **As-tu des frères et sœurs + âge ?** J'ai deux sœurs et deux frères. **Quelle est ta place parmi eux ?** J'ai une grande sœur, puis un grand frère, puis une grande sœur, puis moi et enfin, mon petit frère. Je suis l'avant-dernier. On est cinq à la maison. **Tes parents vivent ensemble?** Mes parents vivent ensemble. **Que font/faisaient tes parents ?** Ma mère ne fait rien et mon père faisait de la réparation mais il a arrêté. Ils sont tous les deux au chômage. **Tes parents ont quel âge?** Mon père a 52 ans et ma mère a 49 ans. **Et ils recherchent du travail alors?** Mes parents ne recherchent pas de travail. **Ils ne veulent plus reprendre le travail?** Mes parents ne veulent plus reprendre le travail. **Quel est le diplôme de tes parents?** Ma maman a un diplôme d'aide soignante et mon père a un diplôme en restauration. **Et ton papa suivait aussi des cours en alternance?** Mon père a commencé en professionnel. **Quelles relations as-tu eues avec eux pendant ton enfance ?** Quand j'étais jeune, j'avais des bons rapports avec l'ensemble de ma famille. **Il y avait des disputes entre vous 5 (frères et sœurs)?** Il y a eu des disputes entre les enfants, comme dans les autres familles. Il y en a eu parfois, mais c'est toujours passé. **Et comment est-ce que ça passe? En discutant?** Ces disputes passaient en discutant et en sortant ensemble. **Donc tu sors avec tes frères et sœurs? Vous faites partie d'un même groupe de copains?** Avec mes frères et sœurs, nous n'avons pas un groupe de copains en commun mais on sort de temps en temps comme ça ensemble pour s'amuser. **Et aujourd'hui, est-ce que tu continues à bien t'entendre avec toute ta famille?** Aujourd'hui, ça va mieux avec ma famille, on s'entend bien, c'est très très bien maintenant. **Par rapport à tes choix de vie et tout ça, tout se passe bien?** Tout se passe bien entre moi et ma famille. **Pour toi, c'est quoi la famille ?** La famille, c'est tout pour moi. C'est toute ma vie. **Pour quelle raison ta famille représente toute ta vie?** C'est eux mes proches, c'est eux qui m'ont guidé vers le bon chemin et le droit chemin. **Et c'est quoi le droit chemin?** Pour moi, le droit chemin, c'est d'être bien en toi-même, d'être bien dans la vie. C'est être bien dans le métier que tu veux faire, les cours. **Tu leur est reconnaissant de cela?** Oui je suis reconnaissant de ça envers mes parents. En fait, au début, mes parents voulaient que je continue en général, mais moi je ne pouvais pas continuer en général parce que je n'y arrivais pas. Je leur ai dit et ils m'ont dit alors que si je voulais, je pouvais faire un métier que j'aimais bien. J'ai réfléchi pendant deux ans. Au début, j'ai fait plomberie mais ça ne m'a pas beaucoup intéressé, puis je suis venu en mécanique. Mes parents m'ont dit que si j'aimais bien la mécanique, je pouvais faire ces études-là. **Qu'as-tu appris de plus important dans ta famille ?** Ce que ma famille m'a appris de plus important, c'est de ne pas faire le con dans ma vie. Mes parents m'ont dit qu'il y avait des gens qui avaient leur diplôme mais qui n'ont rien. Ils m'ont dit de ne pas faire le con et d'étudier. Mes parents m'ont dit d'obtenir mon diplôme pour avoir un métier après. **Et tu arrives à écouter tes parents?** Oui j'écoute mes parents. L'année passée, je n'ai pas suivi de cours, j'étais élève libre pendant trois ans et cela m'énervait. Je ne pouvais pas continuer, je ne pouvais pas faire toute une semaine l'école, je ne pouvais pas vivre cela. Et comme j'ai vu que le CEFA, c'était deux jours d'école et trois jours de travail, c'est ça qui m'a intéressé. De là, mes parents m'ont dit que si j'aimais bien, je devais continuer dans cette voie-là. **Qu'est-ce que tu aimes le plus dans ta famille ?** Ce que j'aime le plus dans ma famille, ce sont mes parents. **Et le moins ?** Il n'y a rien que j'aime le moins dans ma famille. **Et dans les disputes, il n'y a pas quelque chose que tu n'aimes pas?** Même dans les disputes, il n'y a rien que je n'aime pas dans ma famille. Rien du tout. **Même par rapport à des choses que tu as envie de faire mais qu'ils t'interdisent de faire?** Non, parce que mes parents respectent ce que j'ai envie de faire, ils me laissent faire. S'il y a quelque chose que j'ai envie de faire mais que mes parents ne veulent pas, je ne le ferai pas. Cela ne m'ennuie pas parce que je sais qu'ils veulent du bien



pour moi. J'ai pas envie de faire n'importe quoi. **Pour le moment, tu vis avec tes parents et tes frères et sœurs?** Pour le moment, je vis avec mes parents et mes frères et sœurs. On est à sept à la maison. Ma sœur va se marier cette année, mais pour le moment elle est encore là. **Que fais-tu de ton temps libre ?** Quand j'ai du temps à moi, je vais voir mes amis ou je sors. Parfois, je suis avec ma copine et on sort un peu. **Et vous sortez où?** Avec ma copine, on va un peu partout. On va au cinéma, à la piscine, à la mer. **Vous faites des petits trips à la mer?** Quand il fait chaud, on fait des petits trips à la mer avec ma copine. **Vous y allez en train alors?** On va à la mer parfois en train, parfois en voiture. **Et être juste comme ça dans ton quartier, et te balader à gauche, à droite, tu le fais aussi?** Non je ne me balade pas dans mon quartier. Avant, je le faisais beaucoup mais plus maintenant. **Pourquoi tu ne te balades plus?** Je ne me balade plus dans mon quartier, car tu es là comme ça devant dehors toute la journée. **Et qu'est-ce qui a enclenché ce changement?** Ce changement a été déclenché parce que je suis entré en mécanique et que je suis vraiment intéressé. **Donc tu as beaucoup de travail? Pendant ton temps libre aussi?** Mon temps libre, je le fais souvent le soir, pour les réparations de voiture. Mais en journée, je suis tranquille, j'ai envie de sortir un peu. **De quoi décides-tu tout seul ?** Pour le moment, il n'y a rien que je décide tout seul. **Donc peu importe par rapport à quoi, tu dois avoir l'autorisation de tes parents?** Je ne suis pas assez grand dans ma tête pour prendre des décisions tout seul. Je suis encore un gamin, je sais pas encore à quoi ça va m'arriver, tandis que mes parents, eux ils savent. **Et donc tu les écoutes quand ils te conseillent?** J'écoute mes parents quand ils me conseillent. Parce que plus tard, j'ai envie d'ouvrir un garage et mes parents m'ont dit de ne pas faire ça maintenant mais plus tard. Ils me disent que je suis encore jeune et que je dois d'abord finir mon diplôme et puis après tu fais ce que tu veux. **Et par rapport à la vie quotidienne, donc regarder la télé, chatter sur ton ordi, utiliser ton GSM, t'habiller de telle ou telle manière, sortir jusqu'à telle ou telle heure, tout ce genre de trucs qu'il y a tous les jours, par rapport à ces décisions-là, tu passes vers eux d'abord? Tu leur demandes?** Non, pour regarder la télé ou chatter, ça je le fais directement, je ne demande pas l'accord de mes parents. **Qu'est-ce que tu fais d'autre directement?** Ce que je fais directement, sans demander à mes parents, c'est d'aller où je veux. Le soir, mes parents me laissent mais moi je n'ai pas envie de rentrer tard. **Et avec ta copine, ça il n'y a pas de problème non plus?** Maintenant ça va. Avant mes parents ne voulaient pas. **Ils ne voulaient pas pourquoi? Parce que t'étais trop jeune?** Ce n'est pas parce que j'étais trop jeune que ma copine ne pouvait pas venir à la maison, mais en fait, chez nous, dans notre religion, c'est un peu strict. Mais maintenant, ça va. **Strict dans quel sens?** C'est strict chez nous dans le sens où si je sors maintenant avec une fille, l'embrasser ou faire des choses, ça ils croient comme ça les parents. Mais maintenant ça va, ils me laissent sortir avec ma copine. Ils acceptent mieux. **Tes parents connaissent ta copine, ils l'ont déjà rencontrée?** Il y a juste ma mère qui connaît ma copine. **De quoi es-tu le plus fier ?** Je suis fier de ma vie. **De ta vie en général? De tes choix? De quoi?** Je suis fier de mes choix, de ce que je fais maintenant, de ce que j'ai envie de faire plus tard. C'est pour ça que je suis fier. **Tu te sens un peu responsable de ta vie?** Je me sens beaucoup responsable de ma vie, parce que avant, je faisais n'importe quoi à l'école, j'étais toujours élève-libre, j'allais pratiquement pas à l'école. Je faisais n'importe quoi, mais maintenant je sais ce que je fais. Et ça j'en suis vraiment fier. **Et le moins ?** Avant, je faisais vraiment n'importe quoi. J'avais vraiment honte de moi. Je volais par là, un peu par là, mais maintenant ça a vraiment changé. **Et avant, quand tu faisais ces trucs « pas bien », tu étais content de les faire malgré tout ou déjà sur le moment, tu te demandais pourquoi tu faisais ça?** Au début, je me posais souvent cette question, de pourquoi je faisais ça mais depuis que je vois que ça sert à rien, que ça peut arriver à ma famille, je me dis que c'est pas bien de faire ça. D'un jour à l'autre, j'ai arrêté. **Est-ce que tu te sens bien dans ton quartier?** Je me sens bien dans mon quartier. Ça fait quand même quinze ans que je suis dans mon quartier, et je connais presque tout le quartier. **Tu es né à Bruxelles, et puis tu as fait ton enfance à quel endroit alors?** Mon enfance, je l'ai faite à Molenbeek. **Et puis maintenant tu vis où?** Maintenant, je vis à Koekelberg. **Et ça fait quinze ans que tu es à Koekelberg?** Ça fait quinze ans que j'habite à Koekelberg. **Tu connais bien les gens de ton quartier?** Oui je connais bien les gens de mon quartier. **Et tu aimes bien aller sonner chez l'un et chez l'autre? Aller dans un bar ou un endroit pour se retrouver?** Une fois par semaine, avec des gens de mon quartier, on va manger ensemble, avec tous les voisins que je connais. **Alors tu as des bons contacts avec tes voisins?** J'ai de



très bons contacts avec mes voisins. **Dans ton quartier, il y a une bonne ambiance, il y a aucun soucis, tout se passe bien?** Il y a une bonne ambiance dans mon quartier, mais parfois il y a quand même des gens d'autre part qui viennent zoner dans le quartier, mais bon on peut s'occuper de ça. **Vous pouvez vous occuper de ça comment?** En fait, quand il y a des petits soucis dans un quartier, avec des autres gens d'autres quartiers qui viennent dans notre quartier, pour voler des voitures ou rentrer dans des maisons. Il y a souvent ça. Et nous, entre voisins, on va s'entraider, et de là, on peut les avoir, on peut les attraper. **Donc vous les retrouvez et il y a des petits règlements de compte?** Il n'y pas exactement des règlements de compte. Mais on peut les retrouver un jour ou l'autre ou on peut les attraper sur le moment-même. Et ce n'est pas exactement des règlements de compte, mais celui qui s'est fait attrapé va se dire qu'est-ce qu'il a fait. **Ça peut être violent parfois?** Oui parfois ça peut être violent. Parfois, c'est la police qui intervient.

Vous appelez parfois la police? Moi, généralement, je n'ai jamais appelé la police. **Tu préfères arranger ça par toi-même en fait?** Voilà oui, je préfère arranger ça par moi-même. Et normalement, généralement, c'est les voisins qui appellent. Ils voient ce qu'il se passe par la fenêtre et ils appellent la police. Les policiers viennent et ils s'expliquent avec les voleurs. **Et toi tu as déjà été dans d'autres quartiers pour faire ce qu'eux font?** Non je n'ai jamais été volé dans un autre quartier. **Fais-tu partie de groupes, d'associations ?** Je ne fais partie d'aucun groupe. Par contre, deux à trois fois par semaine, on va jouer dans une salle de mini foot. **Mais donc vous organisez ça entre vous, pour qu'il y ait suffisamment de monde pour aller jouer?** Parfois, on joue avec mes cousins au mini foot, et parfois c'est entre moi et une famille de foot. **Tu as beaucoup d'amis?** J'ai quand même beaucoup d'amis. **Et t'aimes bien être fort entouré par tes amis ou tu préfères être plutôt seul?** Je préfère être plutôt seul et être un peu plus avec mes cousins, parce que mes amis sont un peu agités quand ils sont dehors et en groupe, et ça je n'aime pas. Ça fait beaucoup de problèmes, et ça je n'aime pas. Je suis plutôt seul avec un de mes cousins, ou plusieurs cousins. **En général, tu te sens plutôt heureux ou malheureux ?** En général, je me sens plutôt heureux dans ma vie. **Et plutôt joyeux ou triste?** Non je ne me sens pas triste, mais joyeux ça vient, ça arrive. **Et qu'est-ce qui va faire que tu seras joyeux?** La mécanique, c'est un métier que j'aime bien, ça me rend joyeux. Et le fait que je vais travailler bientôt, ça me rend heureux aussi oui. **Qu'est-ce qui pourrait te mettre en colère ?** Moi, je m'énerve un peu vite. En fait, pour rien, je peux m'énerver. **Tu as un exemple? La dernière fois que tu t'es énervé, c'était pour quoi?** Cette année, depuis début septembre, il ne s'est rien passé, mais avant les vacances, il y a eu un petit problème. C'était vraiment un petit problème avec les flics, mais à part ça c'est tout. **Les policiers t'ont intercepté dans la rue et tu t'es énervé?** En fait, il y a un de mes voisins qui m'interpelle en me disant que j'étais rentré dans sa voiture. T'as tout volé ce qu'il y avait dans ma voiture. Moi je venais de sortir de ma maison, et puis il a appelé les flics. Puis ils sont venus, et moi j'aime pas quand on me dit retourne toi et qu'on me met les menottes. Et c'est parti mal. J'ai commencé à faire n'importe quoi, j'ai commencé à les frapper, mais ils ne m'ont pas pris. Ils se sont expliqués avec moi. **Mais c'est toi qui avais pris les affaires ou pas?** Non c'est pas moi qui avais pris les affaires dans cette voiture. En fait, il y avait deux amis à moi que je voyais rarement et ils habitent le même quartier. En fait, c'est eux qui sont entrés dans la voiture. Et en fait le voisin, il n'a pas vu ces deux garçons. Il m'a vu moi. Et il m'a dit que j'étais rentré dans sa voiture. Je lui ai demandé s'il avait des preuves. Il m'a dit qu'il avait des preuves. Il a appelé la police et puis la police est venue. Ils m'ont dit de me mettre contre le mur et ils voulaient me mettre les menottes mais moi je ne me suis pas laissé faire. **Et tu t'es enfui alors?** Non, je ne me suis pas enfui. Je me suis resté face à eux, ils ont commencé à crier et moi, comme je vous ai dit, je m'énerve pour rien. Et de là, je me suis énervé. **Que crains-tu le plus ?** Il n'y a rien qui me fait peur.

1.2.2. Histoire scolaire

Est-ce que tu peux me décrire tout ton parcours scolaire de manière linéaire? J'ai commencé mes maternelles dans une école à Vanelmont. C'est à trois minutes de chez moi. J'ai fait mes maternelles et mes primaires à Vanelmont. Et de là, j'ai été en secondaires, c'est aussi juste à côté. J'ai fait ma première et ma deuxième générales là-bas, puis j'ai vu que ça ne m'a pas beaucoup intéressé. J'ai été



en professionnel en plomberie à Anderlecht. J'ai fait deux ans là-bas et ça m'a pas beaucoup intéressé, parce que j'ai commencé à faire n'importe quoi, je m'absentais beaucoup en élève-libre et le travail, ça n'a pas été beaucoup. **Le travail?** Je parle du travail scolaire. Le travail scolaire ne m'a pas intéressé beaucoup. Et de là je voulais réfléchir à ce que je voulais faire, à qu'est-ce que je voulais bien faire. Et cela m'a mené à la mécanique. Et de là, je suis rentré au CEFA. **Donc deux ans de général en secondaires, puis deux ans de professionnels en plomberie, et puis alors après tu es passé au CEFA. Il y a eu un an intermédiaire entre les deux ou pas?** Il n'y a pas eu de temps intermédiaire entre mes professionnels en plomberie et mon entrée au CEFA. **Quelle école as-tu le mieux apprécié : la maternelle, le primaire, le secondaire ?** Le moment scolaire où j'étais bien, c'était en première générale. C'est la première école en secondaires dans laquelle je suis rentré et j'aimais bien. **Tu aimais bien quoi dans cette première générale?** En première secondaire générale, j'aimais tout. Il y avait tous mes amis là-bas, et aussi des cousins à moi. Je connaissais un peu toute l'école. **Et par rapport aux cours?** En première secondaire, j'étais bien dans les cours, mais il y avait quelques cours que je n'aimais pas. **Quels cours tu n'aimais pas?** Je n'aimais pas le cours de néerlandais et de français, mais les autres cours, j'aimais vraiment bien. **Quelle est l'école que t'aime le moins?** Il n'y aucune école que je n'ai pas aimé. **Elles t'ont toutes appris quelque chose?** Toutes les écoles que j'ai fréquentées m'ont appris quelque chose. **Qu'as-tu appris de plus important à l'école ?** Avant le CEFA, je ne réfléchissais pas beaucoup à ce que je faisais. Et je m'en foutais de qu'est-ce que je voulais faire plus tard. Un moment, j'ai réfléchi beaucoup et je sais que si j'allais à l'école, c'était pour moi et pour plus tard, pour ma vie. C'est ça que l'école m'a appris. L'école m'a aussi appris le métier que je voulais faire. **Quand l'école t'a appris le métier que tu voulais faire, c'était à quel moment?** L'école m'a appris le métier que je voulais faire quand j'ai commencé à faire de la plomberie. **Quand tu as fait la plomberie, tu y as vu un peu plus clair, bien que tu étais élève-libre?** J'y ai vu plus clair quand j'ai commencé la plomberie. J'ai commencé à aimer et moi comme j'aimais chipoter un peu dans les métiers mécaniques, et ça j'ai vu pour la première fois quand j'ai commencé mes cours de plomberie. J'aimais beaucoup mais après deux ans, ça ne m'a pas beaucoup intéressé, parce que j'étais beaucoup élève-libre et que je faisais n'importe quoi, donc j'étais pas beaucoup intéressé. **Les cours pratiques t'intéressaient mais le reste pas? Qu'est-ce qui a fait que tu es devenu élève-libre?** Je suis devenu élève-libre parce que j'arrive pas à rester toute une journée à l'école tous les jours, mais comme au CEFA, c'est deux jours d'école et trois jours de travail, alors ça va, j'aime bien. **Et pourquoi tu n'arrivais pas à aller tous les jours à l'école toute la journée? Qu'est-ce qui t'ennuyait? Qu'est-ce qui te semblait inutile?** Je n'arrivais pas à aller à l'école une journée entière, parce que les cours parfois, ils m'énervaient et alors parfois je partais. Et depuis que j'ai commencé à m'absenter, je n'arrivais pas à arrêter ça. Et de là, ma première année en professionnel, j'ai doublé, et encore ma deuxième année, j'ai doublé aussi à cause de mon statut d'élève-libre. **Quand t'es arrivé en plomberie, t'as doublé ta première année de plomberie?** J'ai raté ma première année de plomberie, donc ma 3e professionnelle. Et puis après j'ai encore doublé. J'avais recommencé ma troisième et je l'ai redoublée. **Et puis c'est ensuite que tu es venu au CEFA?** Oui, après avoir deux fois doublé, je suis allé au CEFA. **Qu'est-ce qui te paraissait difficile à l'école?** Les cours devenaient un peu plus durs qu'avant et je ne voulais pas beaucoup réfléchir et donc je ne voulais pas beaucoup étudier, ça m'énervait. Il y avait beaucoup de travail. Et ça j'aimais pas beaucoup. **Tu n'aimais pas quoi? Le fait de devoir travailler chez toi ou bien être assis à une table et écouter un prof qui raconte des choses?** Ce que je n'aimais pas, c'était de travailler chez moi parce que ça me prenait mon temps. Et puis je n'aimais pas être à l'école et entendre des profs qui parlent pendant des heures. **Tu n'en voyais pas d'intérêt?** Je ne réfléchissais pas beaucoup avant et je ne trouvais donc aucun intérêt à l'école. **Qu'est-ce qui te paraissait facile à l'école ?** Ce qui me paraissait facile à l'école, c'était d'apprendre un métier avec des cours pratiques. Ça m'a paru beaucoup plus facile parce que j'aimais bien mes cours. **À partir du moment où tu aimes bien un cours, ça te semble facile?** En fait, comme ici au CEFA, j'aime bien la plupart des cours, comme math ou technologies, c'est tout. Le français, maintenant, ça va. J'ai deux heures donc ça va. **Petit, quel métier rêvais-tu de faire ?** Quand j'étais petit, je rêvais d'être le patron d'une société. **De quelle société?** De n'importe quelle société, mais surtout, je voulais être patron d'un concessionnaire. Mais ça, je suis encore en train de réfléchir pour plus



tard mais ce n'est jamais sorti de ma tête. **Donc tu voudrais être indépendant, à ton compte?** Je voudrais être indépendant. **Et c'est encore le cas aujourd'hui?** Oui je veux toujours être patron et travailler comme indépendant. Ce n'est pas sorti de ma tête. **Quel était ton jeu ou ton passe-temps préféré ?** Mon passe-temps favori quand j'étais petit, c'était le foot. Maintenant, une à deux fois par semaine, je fais de la boxe thaïlandaise. **Et c'est un club? Où est-ce que tu fais ça?** Ce n'est pas vraiment un club où je fais de la boxe, je vais juste m'entraîner pour le plaisir. **Tout seul?** Parfois, je m'entraîne à la boxe tout seul, parfois il y a des amis qui viennent avec moi ou des cousins. **Et il y a un prof qui donne cours?** Il y a un prof qui donne cours. En fait, il y a trois catégories. On peut aller là-bas pour t'entraîner pour le plaisir, ou ça peut devenir ton métier, ou pour s'entraîner pour faire des tournois, des combats. **Et toi tu fais quoi?** Moi je fais de la boxe pour m'entraîner pour mon plaisir. **Et ça te fait du bien alors?** Mes entraînements de boxe me font du bien. **Et la boxe thaïlandaise, c'est avec les pieds aussi? Quelle est la spécificité de cette boxe-là?** La boxe thaïlandaise, c'est avec les pieds et les mains et, pour moi, ça me rend bien dans ma tête. Avant, quand je faisais pas de boxe, je m'énervais pour rien mais quand je m'entraîne, je me sens bien dans ma tête. **As-tu rencontré des difficultés à l'école ? Lesquelles ?** Le fait d'avoir changé d'école ne me pose pas de problème. Mais la difficulté majeure que j'avais, c'était d'être à l'école toute la journée du matin jusqu'au soir, et ça c'est un truc que je n'aime pas vraiment. **Et le fait que tu n'aimais pas aller à l'école, ça avait un impact sur ton comportement? Comment tu étais à l'école en classe? Comment ça se passait avec les profs? Tu leur répondais? Tu parlais des cours?** En fait, ma première et ma deuxième générales, j'étais beaucoup en dispute avec les profs. Mais lors de mes deux ans en professionnels, je n'ai jamais eu de problème avec mes profs. J'étais bien avec les profs, j'entendais ce qu'ils me disaient. **Et tu t'entendais bien aussi avec les profs qui donnaient des cours généraux en professionnels?** Je m'entendais bien aussi avec les profs qui me donnaient des cours généraux en professionnels. **Tout à l'heure, tu disais que tu étais fort absent. Tu n'avais pas des problèmes de comportement quand tu étais en professionnels, mais si jamais un cours t'ennuyait, tu parlais?** En fait, quand je n'aimais pas un cours, je restais au cours jusqu'à la fin, parfois je vais le matin et puis l'après-midi je ne pars plus, ou parfois je vais à deux heures le matin et de là je pars. Mais je ne pars jamais au moment d'un cours, en plein milieu, jamais. Mais dès qu'il finit, alors je pars. J'attends la fin du cours pour partir. **Quelles raisons vois-tu à ces difficultés ? Selon toi, qui en est surtout responsable ?** C'était moi qui étais responsable de mes absences à l'école. En fait, avant, je n'avais pas tout ce que je voulais, et je voulais donc travailler pour avoir de l'argent. Et comme il n'y avait pas tout ça, je voulais prendre un peu par là, voler un peu par là. Et comme j'ai commencé à faire ça, j'ai commencé à beaucoup m'absenter et à être élève-libre. J'ai commencé à avoir des problèmes. Et de là, quand j'ai commencé à beaucoup réfléchir à ça, je me suis dit que ça ne servait à rien de faire ça, je me mets dans la merde moi-même. **Est-ce qu'il y a un truc qui a déclenché ça où tu t'es dit que t'allais vraiment loin?** En fait, dans ma première année en professionnel en plomberie, au début de l'année, c'était vraiment bien. Je m'absentais mais après je vois que ça m'a beaucoup énervé le fait de faire de la pratique, puis t'es fatigué et tu dois encore aller en cours. Et ça, ça m'a beaucoup énervé. C'est à partir de là que j'ai commencé à beaucoup m'absenter. **Donc c'est plutôt toi qui es responsable de ça?** C'est moi qui suis responsable de mes nombreuses absences en cours. **Est-ce que tu as eu des punitions, ou bien des heures d'études, des renvois?** Dans ma première et deuxième générales, j'ai eu beaucoup de punitions. **Et tu allais quand t'avais des heures de retenue?** Non je n'allais pas à mes heures de retenue. Dans ma première année en plomberie, je n'ai jamais eu une punition. **Et les autres années en plomberie?** Je n'ai jamais eu de punition quand j'étais en plomberie. **Et le fait que tu étais absent, ça n'impliquait pas que tu aies des retenues?** J'étais absent et quand j'arrivais à mes limites, l'école envoyait une lettre par recommandé chez moi à la maison et j'avais rendez-vous avec un homme du ministère de la jeunesse. C'est pas comme le PMS. Cet homme vous aide. Il veut savoir ce qu'il s'est passé. Et moi comme j'avais rendez-vous avec lui, je ne voulais pas mais il m'a dit que je devais venir avec lui. Moi je ne voulais pas revenir dans le passé et je lui ai dit que ce qui s'est passé s'est passé et que à partir de maintenant, j'allais arrêter et beaucoup réfléchir. Et de là j'ai donc arrêté. Il m'a dit que je ne devais plus être absent, au sinon qu'ils allaient être obligé de me placer. **Et qu'est-ce qui s'est passé alors?** En fait, j'ai réfléchis beaucoup à ça, quand ils m'ont dit qu'ils allaient me placer. Quand on



place quelqu'un, on donne beaucoup des ordres. Et moi je n'aime pas quand on me donne des ordres, ça m'énerve pour rien et de là j'ai commencé à beaucoup réfléchir et de là je suis venu au CEFA. **Le fait de risquer d'être placé, ça a été un élément déclencheur pour toi?** Le fait qu'on me menaçait d'être placé a été un élément déclencheur chez moi et j'ai commencé à beaucoup réfléchir du coup. **Y a-t-il quelque chose que tu n'as jamais bien compris à l'école ?** Il n'y a rien que je n'ai jamais compris à l'école, je n'avais aucun problème. **Comment tu t'es senti quand tu as doublé en plomberie la dernière année?** Quand j'ai doublé ma première année en plomberie, c'était à cause du fait que j'étais un élève libre. Donc j'ai doublé ma première année de plomberie, à savoir ma 3e professionnelle, puis j'ai encore doublé une deuxième fois cette troisième année professionnelle en plomberie. **Tu as fait trois ans en plomberie alors?** Oui j'ai fait trois ans puis je suis venu directement ici au CEFA. **Et donc comment tu t'es senti quand t'as doublé?** Au début, je me suis beaucoup rabaissé quand j'ai doublé en plomberie et je me suis dit qu'au mois de septembre, j'allais reprendre. J'ai commencé à vraiment être dans les cours en pratique mais après deux trois mois, c'est revenu. Je me suis de nouveau beaucoup absenté, je suis redevenu élève-libre. **Pour toi ce n'était pas possible d'aller aux cours?** J'arrivais pas à aller en cours non. **Il y avait vraiment des choses qui t'appelaient en-dehors de l'école? Tu avais vraiment des choses à faire en-dehors de l'école ou bien alors c'était plutôt à traîner à la maison?** Quand je m'absentais de l'école, j'étais à la maison. **Et tu regardais la télé? Tu faisais quoi?** Je regardais la télé, ou parfois je jouais au foot. **Tu allais rejoindre des amis?** J'allais rejoindre des amis quand je m'absentais des cours. On allait jouer au foot ou alors on allait à la piscine ou quelque chose comme ça. **Donc c'était juste le fait de ne pas vouloir aller à l'école?** Je ne voulais pas aller à l'école parce que ça m'énerve beaucoup de rester assis sur une chaise pendant toute la journée, ça, ça m'énerve. Et moi, comme j'aime bien de bouger et de chipoter un peu partout, comme en mécanique, ça je peux faire toute la journée. **Mais là c'était pas le cas?** Non ce n'était pas le cas. Ça m'énerve. **Et est-ce qu'à un moment donné, tu as été conseillé dans le choix de tes études? Par le PMS, tes profs ou tes parents?** L'année passée, le PMS m'a convoqué et m'a demandé de justifier mon comportement. **Et le PMS t'a appelé quand tu as doublé ou bien avant?** Le PMS m'a contacté lors de ma deuxième année quand j'étais élève-libre. Ils m'ont convoqué et m'ont demandé pourquoi je m'absentais comme ça, pourquoi j'étais élève-libre. Je leur ai expliqué que je ne pouvais pas rester toute la journée à l'école. En fait, c'est eux qui m'ont conseillé. Ils m'ont demandé si je voulais travailler, mais j'ai dit que pour l'instant je ne réfléchissais pas beaucoup à ça. Je leur ai dit que je réfléchissais beaucoup au CEFA ou l'INFAC. Et moi j'ai préféré le CEFA. Ils m'ont dit qu'ils pouvaient trouver un CEFA et moi je leur ai dit que je préférais chercher moi-même. C'est mieux pour moi. Et de là j'ai commencé à chercher un CEFA. **Et comment t'as fait tes recherches?** J'ai cherché sur Internet pour le CEFA. J'avais un copain qui était au CEFA l'année passée et c'est lui qui m'a conseillé de venir ici. **Tu connaissais donc une personne qui était au CEFA?** Je connaissais une personne qui était au CEFA. **As-tu décidé toi-même du type d'étude dans le secondaire ? Donc au départ général, puis plomberie, est-ce que c'était vraiment un choix de ta part?** En général, c'est moi qui voulait faire et donc qui choisissais mes études. En fait, je pouvais continuer, je pouvais finir mes études en général, je pouvais continuer. Mais moi je savais que je n'allais pas y arriver. Et la plomberie, c'est mon père qui m'a conseillé et je l'ai écouté. J'ai fait deux ans en plomberie et vu que ça ne m'a pas beaucoup intéressé, je leur ai dit que j'allais faire mécanique. Mes parents m'ont dit que si j'aimais bien ce métier, je devais le faire. **Tes parents connaissaient le système d'alternance, le CEFA?** Mes parents ne connaissaient pas le CEFA, c'est moi qui leur ai expliqué ce que c'était. **C'est pas tes parents qui t'ont parlé de ça?** Mes parents ne savaient pas ce qu'était le CEFA avant que je ne commence.

1.2.3. Alternance

Qu'est-ce qui t'aide à apprendre quelque chose ? Quand je dois apprendre quelque chose, parfois je le fais à ma manière ou j'apprends par moi-même. Parfois, quand c'est une chose que je ne connais pas ou que j'ai envie de faire mais que dans ma tête je ne connais pas, je ne sais pas comment y arriver, je demande l'avis de mes parents ou de mes sœurs ou de mes frères. **Qui t'a parlé pour la**



première fois de l'alternance ? Le PMS? En fait, le PMS m'a conseillé un petit truc, c'est d'aller au CEFA ou à l'INFAC, tu fais un jour ou deux d'école et trois ou quatre jours de travail et je leur ai dit que j'allais réfléchir. **Et tu connaissais déjà ce que c'était le CEFA ou c'est le PMS qui t'a fait découvrir ça?** Je connaissais déjà le CEFA parce que j'avais beaucoup d'amis au CEFA. Et j'ai demandé à mes amis comment c'était le CEFA. Ils m'ont dit que c'est vraiment bien et que tu avais deux jours de cours et trois jours de travail. De là j'ai commencé à réfléchir et de là je suis directement venu au CEFA. **Qu'est-ce qui t'a surtout attiré dans l'alternance ?** Ici au CEFA, ce qui m'attirait surtout, c'est que je n'ai que trois cours généraux, français, math et technologie. **Tu as des cours sur la pratique aussi? Je ne parle pas des cours pratiques dans les ateliers mais des cours théoriques sur la pratique? T'en as ou pas?** J'ai des cours théoriques sur la pratique. C'est le cours de technologie. J'aime pas avoir beaucoup de cours, mais en même temps, ça va ici car français, math et technologie, c'est trois cours en deux jours par semaine donc ça va. **Et ça, ça va? Tu vas aux cours facilement?** Ici au CEFA, je viens au cours facilement. **Tu n'as plus autant d'absence qu'avant?** Au CEFA, j'ai moins d'absence qu'avant à mes cours. **Donc tu as encore des absences?** Maintenant ça va avec mes absences. Avant, depuis le début de l'année, en deux mois, j'en ai eu quarante, ça m'énervait un peu mais maintenant ça va, je sais ce que je fais là. **Et donc maintenant tu viens plus régulièrement en cours?** Maintenant je viens presque tous les jours en cours, enfin tous les deux jours par semaine. **Connaissais-tu quelqu'un qui était déjà en alternance ?** Je connaissais une personne plus d'autre amis ici à l'alternance. **Il y avait l'un d'entre eux que tu connaissais vraiment bien quand tu es venu dans ce CEFA-ci ou pas?** En fait, c'est un ami qui m'a conseillé de venir ici. Je lui un peu demandé comment c'était le CEFA, et il m'a dit que c'était vraiment bien. Il m'a dit qu'il y avait deux jours d'école et trois jours de travail. Ça m'a directement intéressé. Il savait comment j'étais à l'école, et il m'a dit que ça allait vraiment m'intéresser l'alternance. Et il m'a dit de venir voir un jour comment c'est. **Cet ami t'a invité à venir?** En fait, cet ami ne m'a pas vraiment invité à venir. Il était aussi en mécanique, et un jour il m'a expliqué comment c'était et il m'a dit que c'était vraiment bien. Et de là, il a fini son année. **Mais tu n'as pas eu de cours avec cet ami alors? Vous n'avez pas été dans la même école ensemble? Vous n'avez pas été au CEFA ensemble? T'es entré quand lui est sorti?** Je n'ai jamais été au CEFA en même temps que mon ami. Il sortait de l'école quand moi j'entrais. **Quand tu t'es inscrit, savais-tu exactement ce que c'était, l'alternance ? Ou bien alors il y a eu une séance d'informations en plus des infos que tu avais reçues?** Quand je me suis inscrit au CEFA, je savais déjà que il n'y avait pas beaucoup de cours, et que c'était deux jours par semaine. **Tu connaissais le système général, global du CEFA à ton inscription?** Quand je me suis inscrit au CEFA, je connaissais le système général. À ce moment-là, je ne savais que ça. Je sais que ce n'est que deux jours de cours par semaine, et trois jours de travail. Je savais que je n'aurais pas beaucoup de cours. En pratique, pour l'instant, je sais que c'est en général. **Mais tu sais aussi quel genre de cours tu as et tout ça?** Oui je sais quel genre de cours j'ai. **Savais-tu précisément quel métier tu voulais faire, vu que tu venais de la plomberie?** En fait depuis le début, avant même la plomberie, je voulais faire de la mécanique. **C'est ton papa qui t'a poussé un peu à la plomberie?** Mon père m'a poussé à faire la plomberie. Il m'a dit d'essayer de faire la plomberie, et que si je n'aimais pas, à ce moment-là, je ferai la mécanique. J'ai fait deux ans de plomberie et j'ai vu que ça ne m'a pas beaucoup intéressé. Depuis que je suis petit, je voulais faire le métier de mécanique. De là, j'ai vu que ça m'a beaucoup intéressé et je suis venu directement en mécanique. **Et donc là tes parents t'ont dit que c'était bon? Il n'y a pas eu de soucis pour les convaincre ou quoi que se soit?** Mes parents ont accepté que je fasse la mécanique après la plomberie, parce qu'ils veulent que je fasse ce que j'aime bien. **Tes parents remarquent une différence dans ton comportement à l'école?** Mes parents remarquent une grande différence dans mon comportement à l'école depuis que je suis au CEFA. **Ton attitude face à l'enseignement a changé?** Mon attitude face à l'enseignement a changé depuis que je suis ici au CEFA. Il y a moins de lettres qui arrivent à la maison. **As-tu changé d'option au début de ta formation ? Oui, puisque tu as fait la plomberie puis maintenant tu fais la mécanique, mais t'as pas l'intention de changer? T'es bien maintenant en mécanique? Tu avais envie de faire ça, tu l'as entamé cette année et c'est quelque chose que tu voulais vraiment fort?** Je n'ai pas l'intention de changer de formation. La mécanique, c'est vraiment un métier que j'aime bien, puisque depuis que je suis petit, j'ai



envie de faire ce métier. Je ne veux surtout pas changer d'option. Je suis bien maintenant et je veux rester comme ça. **Et tu te sens mieux dans ta peau depuis que tu as cette formation?** Je me sens bien ici au CEFA, j'ai vraiment trouver un bon métier, un métier que j'aime bien. Je me sens bien. **Tu as deux jours de cours le jeudi et vendredi et puis, le reste du temps, tu dois te trouver un patron alors pour aller travailler chez lui? Tu as déjà trouvé ce patron ou pas encore?** Je n'ai pas encore trouvé mon patron. Dans les trois jours qui me restent, pendant que je dois travailler, chaque matin je me lève et je vais voir les garages, même en-dehors de Bruxelles je vais voir. Et tous les patrons me disent que c'est plein et que j'aurais du venir au début de l'année. **Et pourquoi tu n'as pas cherché un patron en début d'année?** Je ne savais pas qu'avant de rentrer au CEFA, tu dois déjà avoir un patron. Et moi je n'avais pas cette option. Quand je suis rentré au CEFA, mon accompagnateur m'a dit que je devais trouver un patron mais je ne devais pas rester comme ça. Il m'a dit que la première année, si je n'ai pas de patron, ça va. Mais la deuxième année, tu es obligé d'avoir trouvé ton patron. **Si tu n'as pas de patron, qu'est-ce que tu fais maintenant? Tu vas deux jours en cours et puis alors?** Pour le moment, je vais en cours deux jours par semaine, et les trois autres jours, je cherche un patron. Mais à part ça, j'essaye de trouver un petit travail en étudiant pour le week-end. Je cherche ce petit job. **Et tu es sur une bonne voie là maintenant pour trouver ton patron?** Peut-être que je vais avoir un patron à partir de la semaine prochaine. Quand j'aurai un patron, je serai vraiment bien. **Et ici tu n'es pas un peu frustré de suivre des cours comme ça et de ne pas pouvoir le pratiquer chez un patron justement?** Pour le moment, j'ai des cours, et pendant les trois autres jours, je cherche pour un patron, et parfois je vais faire un petit tour ou sortir, mais parfois il n'y a rien à faire alors ça m'énerve. C'est encore mieux quand tu cherches toi-même, je n'aime pas quand les gens cherchent pour moi. Mais comme je n'ai pas le choix et que je n'ai pas trouvé, je préfère demander qu'on cherche pour moi. **Est-ce que le CEFA t'aide à chercher un patron ou bien tu te sens livré à toi-même?** Je n'aime pas qu'on cherche pour moi, j'aime bien chercher par moi-même. **Et donc vous allez chercher ensemble?** Je vais chercher un patron avec l'aide du CEFA. **C'est ton accompagnateur qui va chercher pour toi?** En fait, j'avais trouvé un garage mais ça n'a pas marché. À ce garage, le patron m'a dit de prendre son numéro et de le donner à mon accompagnateur. Je lui ai donné le numéro, l'accompagnateur a appelé, mais il n'a pas su le joindre. Alors il m'a dit qu'il y a un garage de la commune, et il m'a dit que si j'étais intéressé, je pouvais aller là-bas. Et moi j'ai sauté sur l'occasion et j'ai dit oui bien sûr. Ce garage m'a donné rendez-vous la semaine prochaine. **Et tu es impatient, tu as envie de travailler comme ça, ça te fait un petit peu peur?** Moi, je n'ai pas peur du travail. J'ai envie de travailler pour économiser de l'argent pour plus tard pour ouvrir ce que je veux et de ne pas rester à la maison toute la journée. **Et donc l'argent a quand même un impact pour toi? L'argent est important pour toi? Le fait de savoir que tu peux avoir deux jours de cours et trois jours de travail rémunéré, c'est important que ce soit rémunéré?** L'argent pour moi, ça ne m'intéresse pas beaucoup. Plus tard j'ai envie d'ouvrir un commerce. C'est un peu normal qu'ils me payent pour que je mette de côté pour plus tard. Il faut pas que je travaille pour eux et qu'ils ne me payent pas. C'est pas normal ça. **Pourquoi as-tu choisi ton option ? Qu'est-ce que t'aimes bien dans la mécanique?** J'aime bien tout ce qui concerne la mécanique, parce que moi j'aime bien chipoter, démonter, remonter et j'aime surtout les voitures et c'est pour ça que je suis venu ici. **Tu disais tout à l'heure qu'il y avait souvent des gens qui t'appelaient le soir pour que tu ailles réparer à gauche, à droite des trucs. Tu le fais régulièrement?** Je vais souvent réparer le soir des trucs à gauche ou à droite. Et même parfois on m'appelle en plein au matin, pendant les deux jours d'école, en me demandant si la personne peut venir maintenant à mon école. Il y a souvent des amis à moi ou des cousins qui viennent jusqu'ici à l'école pour que je fasse les réparations. **Et pendant les deux jours de cours que tu as, tu as aussi des ateliers où tu ré pares déjà des voitures?** Je répare déjà des voitures à l'école. On apprend sur des voitures qui sont déjà cassées. On apprend les pièces de la voiture, comment on doit les démonter et les remonter, et ça j'aime bien de pouvoir chipoter un petit peu et de voir un peu la voiture, comment elle est de l'intérieur. Ça, ça m'intéresse beaucoup. **Et de voir ton travail fini, c'est quelque chose d'important pour toi?** Moi je suis un peu maniaque dans la voiture. Je déteste voir une voiture accidentée ou avec une bosse dans la voiture, et si j'avais un garage, et que un de mes clients vient avec sa voiture en me demandant de réparer ça, que je vois sa voiture avec une bosse, je vais la



réparer parce que je n'aime pas voir ça. Moi je suis comme ça, avec les voitures, je suis un peu maniaque. **Qu'est-ce que tu apprécies le plus : le temps à l'école ou en stage ?** Pour l'instant, comme je n'ai pas de stage, j'aime bien ce que je fais à l'école. **Et t'es impatient d'avoir ce stage ou pas?** Je suis impatient d'avoir ce stage. **Les cours sont-ils plus faciles ici qu'en secondaires ?** Les cours au CEFA sont fort faciles. **Et ces cours sont-ils plus intéressants ou moins intéressants qu'avant?** Mes cours ici au CEFA sont plus intéressants qu'en secondaires, parce qu'ici, les profs t'apprennent des choses pour plus tard dans ton futur métier. Même pour le cours de français, quand je devrai chercher un patron, pour les lettres de motivation. Ça c'est quelque chose que j'aime bien apprendre car c'est pour toi plus tard. **Il y a un lien avec le métier que tu feras plus tard?** Mes cours ont un lien avec le métier que je ferai plus tard et c'est ça qui m'intéresse. **Et ça, il n'y avait pas en secondaires?** Je n'avais pas ce genre de cours en secondaires. En professionnel en plomberie, il y avait des cours orientés vers notre futur métier, mais pas beaucoup. **Ces cours en secondaires étaient beaucoup plus abstraits pour toi? C'était une matière trop vaste, trop générale?** Les cours en secondaires, c'était trop dur pour moi. Je pouvais continuer en général, mais je voyais que les cours devenaient un peu plus durs, et ça ne me convenait pas vraiment. Il fallait beaucoup étudier. **Si tu pouvais, que changerais-tu dans ton CEFA/EFPME ?** Ce que je changerais au CEFA, c'est de donner plus de cours pratiques, parce qu'on a que trois heures le vendredi et deux heures le jeudi. Si je devais changer quelque chose ici, c'est d'avoir plus de cours de pratique. **Et le contact avec les profs, ça se passe bien?** Le contact avec mes profs se passe très bien.

1.2.4. Travail

Quel métier apprends-tu ? Ici à l'atelier au CEFA, j'apprends des choses que je ne connais pas encore, comme démonter des pièces, les remonter, et je fais ça au fur et à mesure comme ça. Ça reste dans ma tête. Parfois on doit démonter les moteurs puis on les remonte, et tout ça, ça va au fur et à mesure pour que ça reste bien dans ta tête et que ça ne sorte pas. Pour moi, ce sont des choses que j'aime vraiment. **Et t'apprends le fonctionnement de la voiture?** Dans les cours de technologie, on apprend vraiment comment fonctionne le moteur, qu'est-ce qu'il faut pour fonctionner le moteur, qu'est-ce qu'il faut pour rouler, on apprend comment la voiture est stable sur les quatre roues. **Et t'aimes bien ce cours là?** J'aime bien ce cours de technologie, j'aime bien voir des choses que je n'ai pas encore vues dans ma vie. **Qu'est-ce qui t'attire le plus dans ce métier ?** Ce qui m'attire le plus dans ce métier, c'est les voitures. **Qu'est-ce qui te semble le plus difficile ?** Pour l'instant, il n'y a rien que je trouve fort difficile dans mon métier. Pour l'instant, tout est facile pour moi, il n'y a rien qui est difficile. **Donc pour le moment, tu n'as eu aucun stage? Donc pas de collègues, pas de travail en équipe?** Je n'ai pas encore eu de stage au CEFA, donc je n'ai jamais eu de collègues ou de travail en équipe. **Qu'est-ce qui te passionne le plus dans ton métier de mécanicien ? Est-ce que ce métier est une passion pour toi?** Pour moi ce métier est une passion. Depuis que je suis petit, je veux travailler dans la mécanique. **Et quand t'étais plus jeune et que tu avais envie de faire mais que tu étais en plomberie par exemple, est-ce qu'il y a quand même des moments où tu trouvais une voiture ou l'autre et à chipoter dedans?** Oui déjà quand j'étais en plomberie, je chipotais aux voitures. Souvent je rachetais des voitures et je les réparais et par après je les vendais. Moi j'aimais bien de faire ça. Et comme j'ai vu que j'aimais vraiment bien faire ça, j'ai été en mécanique. **Il y avait vraiment un truc qui te poussait vers les voitures?** Oui, j'ai toujours été attiré par les voitures. **Qu'est-ce qui t'ennuie ou t'énerve le plus ?** Quand je travaille sur une voiture, je préfère travailler seul. Et quand il y a un truc que je ne comprends pas, que je n'arrive pas à réparer, je préviens mon prof et quand je suis dehors, j'appelle un de mes cousins et il vient voir. **Donc tu aimes bien travailler seul et s'il y a un problème, tu aimes bien pouvoir poser la question à quelqu'un d'autre?** J'aime bien poser des questions par exemple à mon cousin, parce qu'il est vraiment dans le métier, il travaille chez un concessionnaire donc il connaît vraiment le métier. Et quand je ne suis pas à l'école et que je répare une voiture et que je ne comprends pas, je lui pose des questions. Alors mon cousin me dit de faire ci ou ça. **Tu demandes des conseils à ton cousin?** Oui je demande des conseils à mon cousin quand je n'arrive pas à réparer la voiture. **Pourrais-tu imaginer vivre sans travailler ?** Je ne



pourrais pas imaginer ma vie sans travailler. **Qu'est-ce que ça représente pour toi le travail?** Pour moi quand tu travailles, que tu es bien payé, que tu peux avoir tout ce que tu veux quand tu travailles. **Et donc le travail pour toi c'est plutôt l'argent plus que le travail c'est du temps passé pour faire telle ou telle activité?** Pour moi, l'argent ça ne m'intéresse pas beaucoup. J'aime bien ce métier, j'ai envie de faire ce métier, c'est tout. Concernant l'argent, c'est vrai que comme tu travailles, tu ne vas pas le faire pour rien. C'est important d'être payé pour plus tard si tu veux ouvrir un commerce. **Donc c'est un tout. Le travail pour toi c'est quelque chose que tu aimeras bien, vu que t'aimes bien la mécanique, et en même temps, ça te permettra de vivre avec l'argent que tu gagneras?** Le travail pour moi c'est un tout, je fais à la fois un métier que j'aime et je gagne de l'argent pour pouvoir vivre. **Comment vois-tu ta carrière professionnelle ?** Après que j'ai fini le CEFA, donc il me reste cette année, et après cette année, il me reste encore trois ans. En fait, au CEFA, on fait deux ans et tu obtiens un certificat. Et moi je n'ai pas envie d'obtenir un certificat, j'ai envie de faire encore deux ans pour avoir le diplôme. Après mes études, je vais peut-être ouvrir un commerce ou peut-être travailler encore chez un patron et de là, après une année de travail chez un patron, j'ouvrirai mon commerce. **Et il y a des cours de gestion aussi qui sont proposés par le CEFA pour pouvoir monter ta boîte?** Pour l'instant je n'ai pas de cours de gestion au CEFA pour pouvoir ouvrir ma boîte. Ils m'ont dit que se serait à partir de la troisième année je crois. **Et en troisième tu comptes suivre le cours de gestion alors? Parce que tu as envie de te mettre à ton compte?** Oui je compte suivre le cours de gestion au CEFA pour me mettre à mon compte plus tard. **C'est vraiment important pour toi de te dire que ce sera ton garage?** C'est important pour moi d'avoir mon garage, parce que moi j'aime bien travailler seul sur une voiture et je n'aime pas que quelqu'un d'autre soit avec moi, qu'il voit avec moi, qu'il chipote avec moi. Je voudrais avoir mon propre garage, mon propre commerce ou concessionnaire. **Qu'est-ce que tu veux dire par commerce? Quand tu dis commerce, c'est quand même réparation de voiture ou pas?** Ce que j'entends par commerce, c'est réparation de voiture, ou avoir mon propre garage, ou avoir un magasin de pièces de voiture. Ce que j'entends par concessionnaire, c'est surtout une maison de voitures. Je voudrais ouvrir un concessionnaire de Mercedes. **Pour vendre des voitures neuves alors? Si je suis concessionnaire, c'est pour vendre des voitures neuves. Mais là alors c'est moins dans la mécanique? Si j'ouvre un concessionnaire, je serai moins dans la mécanique, j'ouvrirais en plus un garage à moi. Je m'occuperais du garage et du concessionnaire. C'est concessionnaire plus garage?** J'ouvrirais ensemble un concessionnaire et en même temps un garage.

1.2.5. Projet de vie

Comment te vois-tu dans 10 ans ? Dans dix ans, je me vois comme patron, d'avoir plusieurs commerces, d'avoir une maison avec ma femme et mes enfants, et d'habiter ici à Bruxelles. Je ne compte pas quitter Bruxelles. **T'aime bien cette ville?** J'ai grandi à Bruxelles, je préfère rester ici. **Ta formation en alternance t'y conduira-t-elle ?** Oui je crois que le CEFA m'aidera pour mon futur professionnel car comme je n'ai que deux jours d'école, j'aime bien vraiment beaucoup, mais si j'avais continué en plomberie, même en mécanique en professionnel, et devoir aller chaque journée à l'école, je n'aurais jamais eu le diplôme. Et comme ici au CEFA on a trois jours de travail, ça m'intéresse beaucoup. Avec seulement de deux jours de cours, je sais que j'aurai plus facilement le diplôme. **Envisages-tu de faire d'autres formations plus tard ?** Plus tard, j'envisage peut-être de suivre une formation de comptable. **Quelque chose à dire en plus sur le CEFA?** Non moi-même je ne m'y connais pas beaucoup sur le CEFA, je ne connais que les choses générales. **Et par rapport à ta vie ici chaque semaine, à l'organisation du CEFA?** L'organisation du CEFA est vraiment bien. La seule chose que je changerais ici, c'est d'avoir plus d'heures de pratique. **Peut-être que quand tu auras trouvé un stage, tu auras bien assez de pratique?** Quand j'aurai mon stage j'aurai plus de pratique, mais pour le moment, sans stage, c'est un manque parce que je n'ai que deux heures le matin le jeudi et dans les trois heures qu'il me reste.



1.3. Récit de Xavier. Boulanger – 17 ans – EFPME

1.3.1. Identité et parcours

Comment est-ce que toi et les gens qui sont avec toi en classe, aux cours, comment appelez-vous l'institution ? Est-ce que tu dis, quand tu viens ici, je vais à l'école, je vais à l'EFPME, je vais à l'INFAC... ? Non, je dis je vais à l'école, pour apprendre le métier que j'aime. **Donc, tu dis que ici, c'est l'école ?** Oui. **Ok, et quand tu dois parler de toi et des autres personnes qui sont avec toi aux cours vous vous appelez comment, tu te dis que tu es un stagiaire, que t'es un apprenti, un écolier...Apprenti. C'est le mot que vous utilisez pour vous définir en général ?** Oui. **Ok, donc un apprenti qui vient à l'école.** Oui. **Quel âge as-tu ?** 17 ans. **Et tu es né où ?** A Bruxelles, je crois que c'est à Berchem. **As-tu des frères et sœurs ?** Une sœur de 14 ans. **Que font tes parents ?** Ma mère elle fait secrétaire dans les buildings proximus et mon père il fait magasinier. **Ok, et ils sont encore ensemble ?** Non, ils sont séparés. **Et tu sais s'ils ont eu des diplômes tous les deux ?** Oui. **Tous les deux des diplômes universitaires ?** Ma mère,...oui, mon père non. **Tu sais ce que c'est comme diplôme, ce qu'elle a fait comme études ?** Non. **Tu ne sais pas ?** Non. **Quelles relations tu as eu avec tes parents quand tu étais enfant ?** Bien, j'étais bien avec eux. **C'était une bonne entente familiale ?** Oui. **Pas trop de disputes.** Non, normal quoi. **Et aujourd'hui ?** C'est plus difficile parce qu'ils sont divorcés. **C'est difficile ?** De communiquer. **Tu as plus dur de parler avec eux depuis qu'ils ne sont plus ensemble ?** Oui. **Que représente, pour toi, « la famille » ?** C'est tout. **Tu veux dire par là qu'il n'y a pas plus important ?** Oui. **Qu'est-ce que tu as appris de plus important dans ta famille ?** S'aider entres les autres. **Au sein de la famille ou en général ?** Oui, dans la famille. **Tu vis dans une famille où tout le monde est solidaire, où vous vous aidez les uns les autres.** Oui. **Qu'est-ce que tu aimes le plus dans ta famille?** Passer des moments avec eux. **Ok, et qu'est-ce que tu aimes le moins ?....** Quand je me dispute avec. **Ca arrive souvent ?** ... ouais. **Dis-moi, tu habites où ?** A Jette et maintenant je viens de déménager à Liège. **Ah, tu vis à Liège, avec...** Ma mère. **Avec ta mère à Liège et avec ton père à Bruxelles ?** Oui. **Et ta sœur ?** Elle est chez ma mère. **En dehors des cours, qu'est-ce que tu fais de ton temps libre ?** Je vais au cinéma, je joue au foot et je joue à la console. Maintenant je passe plus de temps parce qu'il fait froid dehors. **Sinon, en été ?** Je vais jouer au foot. Tu joues au foot. **Dans un club ?** Non. **Comme ça avec les copains ?** Oui. **De quoi décides-tu tout seul ?.....** de faire ce que je veux avec ma carte de banque. **C'est donc toi qui décide de dépenser ton argent ou pas ?** **De quoi es-tu le plus fier ? Y'a-t-il une chose dont tu es fier ?** Oui, que j'ai choisi un beau métier. **Tu parles de ta formation de boulanger là ?** Oui. **Et de quoi es-tu le moins fier ? De quoi tu es le moins fier de toi ou de tes copains, en général ?** Que j'ai perdu un an, un an d'école. Parce que y'a deux ans, j'avais rien fait. **Et tu faisais quoi à ce moment là ?** Travaux de bureau et j'aimais pas alors j'y vais pas. **Et tu étais déjà ici à l'INFAC ?** Non. **Tu étais où ?** A l'Institut Paul-Henri Spaak à Laeken. **Comment est ton quartier, là où tu habites ?** J'aime bien. **Ca ressemble à quel genre de quartier ?** C'est à Jette. **Y'a de la verdure ?** Non. **C'est calme ?** Oui. **Tu as des contacts avec tes voisins ?** Les voisins de ma mère oui, mais pas les voisins de mon père. **Est-ce que tu fais partie d'un groupe, d'une association, un club, des scouts ?** Non. **En gros, combien de copains as-tu ?... 12, mais le 13^{ème} c'est mon meilleur copain. Vous vous voyez tous ensemble.** Non, y'en a qui ne se connaissent pas. **Quand tu les vois c'est par petit groupe de 2 ou 3 ?** Oui. **Et**



qu'est-ce que vous faites quand vous êtes ensemble ? On va voir les jeux vidéos ou on joue au foot.
Surtout à Bruxelles ou du côté de Liège ? A Bruxelles, non à Liège je connais personne. **Ah ok, c'est récent que ta mère habite à Liège ?** Oui. **Dans ta vie, quand tu te lèves le matin tu te sens plutôt heureux ou malheureux, plutôt joyeux ou plutôt triste.** Ca dépend, parfois je suis heureux, parfois j'ai pas envie de me lever, voilà. Et c'est plus souvent lequel des deux sentiments ? Heureux. **Le matin quand tu te lèves t'as plus souvent....**Surtout quand j'ai..., pour la..., parce qu'il y'en a des jours d'école et aller à la boulangerie et je suis content quand je vais à la boulangerie. **Donc tu préfères te lever pour aller au boulot que pour venir en classe ?** Oui. **Qu'est-ce qui peut te mettre en colère ?...** Perdre quelqu'un, de ma famille ou des amis. **Qu'ils meurent tu veux dire ?** Oui. **Et qu'est-ce que tu crains le plus ? Qu'est-ce qui te fait peur dans la vie ?** Que plus tard je sois tout seul. Ca c'est important pour toi, d'être entouré d'amis ou d'une famille ? **Oui. Comme tu disais au début, pour s'entraider les uns les autres ?** Oui

1.3.2. Parcours scolaire

Ok, passons maintenant à ton parcours scolaire, aux rapports que tu as avec l'école. Où as-tu été à l'école ?

J'ai fait mes primaires et première et deuxième humanité à Flagey. J'ai fait ma troisième professionnelle travaux de bureau à P-H Spaak. J'ai fait une troisième menuiserie à Etterbeek, au milieu de l'année j'ai arrêté et j'ai été en menuiserie à Evere, St Joseph. Après j'ai commencé ici un an de boulangerie, j'ai réussi maintenant je suis en deuxième année. **Tu es arrivé ici à l'INFAC à quel âge ?** 15 – 16 ans. **Parmi les écoles maternelle, primaire et secondaire, laquelle as-tu le plus aimé ?** Ma première école. **C'était primaire ?** Les maternelles, les primaires et 1^{ère} et 2^{ème} humanités. **Dans une seule école ?** Oui. **Et quel niveau as-tu préféré ?** Le primaire. **Et celle que tu aimais le moins ?** Aucune. **Qu'as-tu appris de plus important à l'école ?** À se respecter. **A se respecter les uns les autres ou se respecter soi-même ?** Les autres. **Qu'est-ce qui t'intéressait le plus à l'école ? Le français Les cours de français ?** Ouais. **Qu'est-ce qui te paraissait facile ?** Le français. **Et au contraire, qu'est-ce qui, pour toi, était difficile, ennuyeux voire même inutile ?** Les maths. **Tu rêvais de faire quel métier quand tu étais petit ?** Vétérinaire. **Quel était ton jeu ou passe temps préféré ?** Jouer au foot. **As-tu rencontré des difficultés à l'école et si oui, lesquelles ?** Math. **A quel âge ?** J'étais en deuxième humanité mais ils voulaient me mettre en troisième professionnelle mais y'en avait pas alors je devais aller dans une autre école. J'avais dur pour les maths. **Et est-ce que tu vois des raisons à ces difficultés ?** Parfois j'ai pas envie, y'a des calculs que je comprends, y'a des calculs que je comprends pas. Parfois j'ai pas envie de comprendre. **D'après toi, qui est responsable de ces difficultés ?** J'ai pas compris. **Est-ce que tu penses que quelqu'un est responsable des difficultés que tu as eues ?** Non. **Tu en veux à quelqu'un par rapport à ces difficultés ?** Non. **Y a-t-il quelque chose que tu n'as jamais bien compris à l'école ?** Parfois on choisit un métier et on fait des cours et après quand on fait le métier les cours qu'on a appris on, ... allez..., on fait pas ce qu'on a dit à l'école quand on fait le métier qu'on a choisi. **Tu veux dire que la pratique est différente de la théorie ?** Parfois on apprend des choses à l'école pour faire notre métier, mais une fois qu'on choisit un autre métier que celui qu'on a pris à l'école ça n'a rien à voir avec le métier qu'on va faire. **Tu as déjà eu des punitions ?** Oui. **Tu peux m'expliquer pour quoi ?** Quand je faisais pas un devoir, à la troisième fois on avait une retenue, on devait rester une heure après l'école. Mais le plus que j'ai fait c'est, devant la cour... **Et là tu as eu quoi comme punition ?**



Pendant une semaine j'avais une heure de retenue. **Tous les jours une heure de retenue ?** Oui. **Tu n'as jamais été puni pour du broissage ou des comportements violents ?** Si, l'année que j'ai raté. Quand j'ai fait travaux de bureau j'y allais pas. **Et les sanctions étaient les mêmes ?** Non, là c'était un jour de renvoi. **Comment se passait le jour de renvoi ?** Soit on doit venir à l'école et faire des exercices soit on reste à la maison et on doit faire des exercices. **Tu as déjà doublé ?** Oui. **Quelle année ?** Deuxième humanité. **Tu as été conseillé dans le choix de tes études ?** Oui, c'est ma mère. Parce que je cherchais un truc. C'était l'été quand j'ai doublé, elle m'a dit « commence à chercher un métier » elle m'avait donné une liste et j'avais regardé les métiers qu'il y avait, j'avais essayé menuiserie mais j'aimais pas, alors j'ai arrêté après j'ai vu boulangerie, mais avant l'école pour pas de nouveau broisser j'ai été dans une boulangerie essayer et j'ai aimé alors j'ai été à l'école. **Donc tu as d'abord fait un petit peu d'apprentissage pour être sûr que c'était bien ça que tu voulais faire...bonne idée ça. As-tu décidé seul du type d'étude pour tes secondaires ?** Non, si j'avais été resté en général j'aurais fait vétérinaire. Mais j'avais vu que j'avais pas les capacités alors j'ai vu qu'est-ce qu'y avait comme métier en professionnel, j'ai vu qu'y avait boulangerie, j'ai essayé, j'ai aimé. **Et c'est toi qui as pris ces décisions seul ou tu en as discuté avant avec quelqu'un ?** Non, avec mon meilleur copain.

1.3.3. Formation en alternance

Qui t'as parlé pour la première fois de l'alternance ? C'est ma tante, parce qu'elle est venue ici comme apprenti. **Et qu'est-ce qui t'as attiré dans l'alternance ?** Que je ne serai pas tout le temps assis sur une chaise, je bougerai pendant trois, quatre jours et que deux jours à l'école. **Tu connaissais quelqu'un qui était déjà en alternance quand tu t'es inscrit ?** Non. Lors de l'inscription, tu savais exactement ce qu'était l'alternance ? Je ne connaissais pas les horaires. **Tu savais que tu aurais un ou deux jours d'école et deux ou trois jours sur le terrain ?** Ca je savais, oui. **As-tu changé d'option depuis ton inscription ?** Non. **Le fait d'être payé a-t-il beaucoup d'importance pour toi ?** Non, parce qu'au début je savais pas que j'allais être payé. **Continueras-tu ta formation si maintenant tu n'étais plus payé ? Pour l'apprentissage.** Oui. **Quand tu parles de l'apprentissage, tu veux dire quand tu es à la boulangerie ?** Oui. **Pourquoi as-tu choisi ton option ?** Parce que j'ai essayé et j'ai aimé. Comme je vous ai dit, ma mère m'a donné un truc, j'ai cherché une boulangerie pour voir si je pouvais faire un test, ils m'ont dit oui. J'avais commencé à 10h30 jusqu'à 6h30 du matin et j'ai aimé, j'ai dit à ma mère : « oui, je veux faire ça ». **Qu'est-ce que tu apprécies le plus : le temps à l'école ou en stage ? Pourquoi ?** Les stages ? Les stages, on peut dire que c'est l'apprentissage...L'apprentissage. J'apprends plus, je sais pas c'est autrement. **Tu travailles avec le boulanger, il te dit quoi faire ?** Oui, tout le temps. **Sinon, comment se passent les cours, qu'est-ce que vous faisiez quand je suis arrivé ?** On était en train de pétrir une pâte à couques. **Et c'est le genre de travail que tu fais aussi dans la boulangerie, ou tu apprends des choses totalement différentes d'un côté et de l'autre ?** Différentes. **Les cours sont-ils plus faciles ici ?** Avant j'avais plus de jours, ici j'ai que deux jours. **Les cours sont-ils plus intéressants ?** Ici c'est plus intéressant. **Si tu pouvais, que changerais-tu dans ton CEFA/EFPME ? Tu trouves que tout est bien ici, que c'est un bon système... ?** Oui. **Quel métier apprends-tu ?** Boulanger. **Qu'est-ce qui t'attire le plus dans ce métier ?** On bouge beaucoup et j'aime bien faire les pains et j'aime bien me lever tôt. **Qu'est-ce qui te semble le plus difficile ?** A faire plusieurs choses en même temps. **Quels genres de choses à faire en même temps ?** Par exemple, on est occupé à quelque chose et tu dois penser « n'oublie pas que t'as une pâte qui tourne », parce que si tu la fait trop tourner, allez, elle est foutue. **Comment te sens-tu au travail, tu te sens bien ?** Oui. **Vous êtes combien**



à travailler dans la boulangerie ? Le boulanger, le chef pâtissier, le patron et moi. **As-tu des copains parmi tes collègues ?** Ca reste des collègues. **Travaillez-vous ensemble, en équipe ?** Le pâtissier travaille en pâtisserie, le boulanger en boulangerie et le patron il travaille,...heu il fait des petits travaux. **Tu travailles plus avec le boulanger ou avec le patron ?** Quand j'arrive, il est 6h du matin et le boulanger part vers 8h ou 9h, alors pendant ces heures là je travaille avec lui. Le patron a dit que quand j'aurai 18 ans je pourrai commencer à 11h en même temps que le boulanger. Mais ici, on peut pas commencer avant 6h tant qu'on n'a pas 18 ans. **Qu'est-ce qui te passionne le plus dans ton travail ?** On fait des belles choses. **Donc tu mets de l'esthétique dans ton travail de boulanger alors ?** Oui. **Qu'est-ce qui t'ennuie ou t'énerve le plus ?** Parfois quand j'ai fini, il me donne un travail à la dernière minute. Quel genre de travail ? Par exemple il me dit de nettoyer, quand il me dit on débarrasse tout, ça veut dire qu'on a fini. Et quand je débarrasse tout après il me dit « tu dois faire une pâte à sandwich, heu machin » et je dois la faire alors que j'avais fini. **Es-tu satisfait de la manière dont le patron te traite ?** Oui, ça va. Quand je fais du travail en plus, après il me récompense. **Pourrais-tu imaginer vivre sans travailler ?** Non, c'est nul. Il faut travailler. **Comment vois-tu ta carrière professionnelle ?** Je sais pas, je la vis on verra ce que je vais devenir. **Veux-tu te mettre à ton compte ?** Oui, je voudrais devenir patron. **Comment te vois-tu dans 10 ans ?** Ouvrier dans la boulangerie. **Et pas encore patron ?** A 27 ans c'est trop tôt ? Oui. **Ta formation en alternance t'y conduira-t-elle ?** Oui. **Envisages-tu de faire d'autres formations plus tard ?** Non.

1.4. Récit de Goran. EFPME -Détaillant Commercial -19 ans

1.4.1. Identité sociologique - Capital culturel et social

Quand tu viens ici, tu dis que tu vas où ? **A l'école de formation.**

Et vous, avec tes camarades, vous dites que vous allez où ? **Etudiants parce qu'on fait tout comme des étudiants.**

Quand es-tu né ? **3 septembre 1987 donc j'ai 21ans.**

Où ? **A Belgrade, en Serbie.**

Tu es serbe d'origine ? **Oui d'origine serbe et de nationalité belge.**

Tu es venu quand en Belgique ? **1992.**

Tes deux parents sont serbes ? **Tout à fait.**

As-tu des frères et sœurs + âge ? **J'ai une sœur, plus grande. Elle vient d'avoir 24 ans. Elle a déjà fait l'INFAC ici. Elle est aussi à l'école. Apprentissage en coiffure 3 ans. Elle a fini comportement médical. C'est grâce à elle que j'ai...c'est elle qui m'a amené en fait.**

Elle a son salon ? **En fait, on va ouvrir ensemble. On va plancher sur un travail ensemble. Un truc dans le secteur de la communication.**

Est-ce que tu vis encore chez tes parents ? **Oui. On vit à 4. Ça me fait rire car on est une famille classique car actuellement les jeunes ne veulent plus partir.**

Qu'est ce qu'ils font tes parents ? **Ma mère est au chômage. Elle a travaillé pour la commune d'Anderlecht et elle a été aide ménagère. Elle a arrêté en 2004. Mon papa est toujours en activité. Il est aide cuisinier. Il travaille dans un restaurant assez réputé.**

Il a des horaires un peu particuliers alors ? **Oui.**

Il a toujours fait ça ? **En fait, à la base, il avait un diplôme de technicien machiniste. Il a fait des études et tout ça. Mais quand il est venu ici, le diplôme, il l'a cramé. Avec ce qui c'est passé en Serbie à l'époque...**



Il est arrivé, il avait plus de diplôme ? **Oui. Donc finalement il a commencé comme technicien de surface, comme plongeur et puis de plongeur il a fait un peu des trucs et puis finalement il a commencé le travail d'aide cuisinier. Maintenant, il est sous-chef en fait.**

Ça lui plaît ? **Oui, il adore. Même en Serbie il aimait bien faire des spécialités.**

Il avait fait un diplôme de quoi ? **Un diplôme universitaire de technicien. Il me l'a dit mais en serbe.**

Et ta maman, elle avait aussi fait des études comme ça ? **Elle est partie une semaine avant les examens. Elle a arrêté en secondaire. La dernière année, une semaine avant la fin. Une semaine avant d'avoir son bac. Crise d'adolescence.**

Quelles relations as-tu eues avec eux pendant ton enfance ? **Géniales.**

Et aujourd'hui ? **Toujours. On passe moins de temps, avec mon père c'est plus bref. Avec ma mère on développe des choses, avec mon père c'est tactactac. Il vient il dit alors comment ça s'est passé tactactac, Il va dormir parce qu'il revient à 1h du matin.**

Il travaille jusque minuit tous les jours ? **Ca dépend. De temps en temps c'est coupé mais des fois il fait la permanence du restaurant donc les horaires.**

Quand tu étais petit il avait aussi des horaires comme ça, **Ben il était technicien de surface, il a fait plusieurs boulot. Notamment il a fait aussi dans les bâtiments. Il se levait vers 5h du matin et rentrait vers minuit.**

Pour toi, c'est quoi la famille ? **On a encore des contacts avec la famille au 15^{ème} et 16 degré parce que chez nous les serbes, la famille c'est tout. Sans la famille on est seul. C'est vraiment tout quoi.**

Toute ta famille est ici en Belgique ? **Non, il y a mes tantes du côté de ma mère qui sont seulement ici en fait. Et ma grand-mère qui est ici et là bas, elle voyage.**

Vous retournes de temps en temps vous ? **Oui, de temps en temps oui. Tous les deux ans un peu près. Une année on va en vacances, une année on va voir la famille et tout ça.**

Qu'as-tu appris de plus important dans ta famille ? **Que malgré les disputes, que malgré tout la famille c'est la famille. On se parle de tout. C'est eux qui nous font nous dépasser.**

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans ta famille ? **L'inconstance. Je sais pas comment dire, c'est pas constant, il y a une variation. On peut être surpris en mal et en bien. C'est ça qui rend la chose, c'est pas constant. Il y a des variables. Des fois ça va, des fois ça va pas.**

C'est ça que tu aimes bien ? **Oui car des fois il y a des problèmes alors tout le monde se réunit, on résout le problème. Des fois on se retrouve pour fêter des choses, des bonnes nouvelles. Ou bien on se retrouve à cause de mauvaises nouvelles. On pleure ensemble, on rigole ensemble, on partage des choses.**

Et le moins ? **Avec tant de personnes, on peut pas vraiment être la star. Il faut quand même s'imposer. Quand il y a trop trop de gens dans une pièce, il faut essayer un peu plus de sortir du lot.**

Tu as besoin de ça ? **Pas spécialement mais bon j'aime bien. J'aime bien aussi privilégié d'autres personnes mais je suis de nature qui aime bien être.**

Que fais-tu de ton temps libre ? **Soit avec les amis, les soirées, des diners ou des fois on se retrouve juste comme ça pour parler de nos vies. Sinon jeux vidéo, sur internet, modifier les jeux vidéo.**

Par exemple, quel(s) jeux vidéo ? **Médiéval Total War 2, GTA 2. GTA c'est un jeu assez compliqué. C'est amusant, on peut modifier. C'est un jeu qui a rapport avec la mafia, rapport avec l'argent etc. C'est bien parce qu'il y a moment où on peut acheter un voiture, piquer une voiture, et puis conduire ect. En fonction de la loi, la loi nous fait faire des jobs, réunit l'argent. Il y a aussi des massacres. Des fois on sait pas, on passe pour aller quelque part.**

C'est un jeu sur internet ? **Non, c'est un jeu vidéo. Sur le PC. Ce que j'aime dans le jeu c'est juste le fait que je peux modifier des voitures. Le fait que c'est modulable, de pouvoir changer, importer des fichiers. Sinon il y a les cours de salsa.**

Tu donnes des cours de salsa ? **Je suis des cours de salsa. Soirées dvd en famille. Sortie cinéma en famille. Dîner en famille. Chaque jour est différent.**

Tes cours de salsa c'est une fois par semaine ? **Oui. En soirée, pendant deux heures.**

Dans quel quartier habites-tu ? **Koekelberg, tout près de la Basilique.**

Tu habites une maison ou un appartement ? **Un building.**



Comment est ton quartier ? **Ben c'est simple, à 21h il y a des lumières partout. C'est tranquille. C'est pour ça qu'on a choisi ce quartier, c'est un chouette quartier, c'est tranquille.**

As-tu des contacts avec tes voisins ? **Ceux que je vois. En fait, on se rejoint quand on fait nos courses en vitesse chez l'épicier parce qu'il vend plein de choses. Là on se rencontre puis on rigole en achetant.**

Tu connais tes voisins donc ? **Quelque uns.**

Tu as des copains dans ton voisinage ? **Non. Mes copains sont tous là au cimetière d'Ixelles, dans les alentours.**

De quoi décides-tu tout seul ? **Ben comment ça se passe chez nous : chaque décision qui doit être prise c'est nous. Donc chaque chose qu'on veut faire, nos parents ils nous disent ben écoute points positifs/ points négatifs. On discute et on voit. La seule décision que j'ai prise par moi-même sans parler à personne, signer.**

De quoi es-tu le plus fier ? **Le fait que j'ai réussi à changer des personnes dans ma vie.**

A quelle occasion ? **Ça dépend, il y a plusieurs personnes que j'ai réussi à influencer au niveau où c'est des amis qui sont dans des situations difficiles et grâce au fait que je les ai écoutés, conseillés. J'essaie de le faire qu'ils sont bien autrement donc ils voient plus la vie en noir, mais que ça réussit. Et que maintenant, après quelques années, je vois qu'ils ont progressé ils sont joyeux, ils commencent à fonder une famille. Aussi auprès de mes proches. Toute ma famille, j'ai vraiment réussi à changer positivement.**

Tu es heureux, comme ça, quand tu sais vraiment aider quelqu'un ? **Oui parce que quand vous voyez quelqu'un pleurer et grâce à vous, quelques temps après, il sourit, ça fait du bien. C'est ça qu'on cherche.**

Et le moins ? **Que je fume.**

Ca fait longtemps que tu fumes ? **Depuis mes 14 ans. Le moins fier parce que quand je vais à la gym et tout ça si je ne m'arrête pas de fumer maintenant je serais asthmatique.**

Fais-tu partie de groupes, d'associations ? **La salsa, c'est un prof qui donne cours dans un bar. C'est pas spécialement un club. C'est un groupe de gens qu'on voit régulièrement, qu'on connaît. Maintenant, moi, d'ici 10 ans, j'aimerais bien mettre de côté pour ouvrir une fondation qui va aider les sans abri et les jeunes en difficulté. Mais vraiment les aider. C'est-à-dire qu'un sans abri, il a besoin de quoi ? D'une structure parce que finalement s'il est SDF c'est qu'il y a eu une cassure. Il a plus de famille, plus d'amis, personne pour le soutenir. Donc dans 10 ans, j'aurais la motivation pour réaliser ça.**

Actuellement tu es insérer dans l'associatif comme ça ? **J'aimerais mais je me dis que pour l'instant la priorité c'est de tout faire pour réussir cette année, de réussir à tout faire en sorte pour ouvrir. Pour l'instant, je suis assez pris.**

Combien de copains as-tu ? **Des amis on va dire sincères, la seule et unique personne qui sait tout de moi, de bien et de mal, c'est une. Avec qui je sors, que je vois régulièrement, plus ou moins 30. C'est plusieurs groupes différents en fait.**

Ces groupes sont relatifs à quoi ? **A des rencontres, à des formations, à des groupes de salsa, à plein d'activités que j'ai faites.**

A quoi comme activités ? **J'ai fait partie d'un club de foot quand j'étais jeune, en secondaire, en deuxième secondaire.**

13/14 ans ? **Oui. 14 ans l'époque.**

Tu es resté longtemps ? **6 mois.**

Tu as gardé des contacts ? **Oui.**

D'autres activités comme ça ? **Il y en a plein. En fait je fais pendant une période et puis je change d'activité.**

Et pourquoi ? Parce que ça ne te plaît pas ? **Non parce que pour chaque activité je me mets un objectif à atteindre sinon on fait la même activité pendant 30 ans. J'aime bien la variété, je pense que c'est important dans la vie.**

(Que fais-tu avec eux ?)



En général, tu te sens plutôt heureux ou malheureux ? Joyeux ou triste ? **Ca dépend, normalement je suis quelqu'un de joyeux. Même quand j'ai des coups durs, j'aime bien changer les points négatifs en points positifs.**

Qu'est-ce qui pourrait te mettre en colère ? **Qu'on s'en prend à ma famille ou qu'on manque de respect à une autre personne.**

Tu t'es déjà mis en colère ? **Oui. En fait, je me mets toujours en colère tout seul. C'était parce qu'il y avait une histoire dans la famille et que finalement la sœur de ma grand-mère a piqué tout son argent, toutes les rentrées d'argent qui venaient. C'est quand même une grosse somme, ma grand-mère est très naïve, elle s'est fait avoir. Je l'avais prévenue en plus. Je me dis c'est pas possible quoi. Quand je suis en colère, je me vide tout seul. Mes parents ils m'écoutent quand je suis énervé après je retrouve mon calme.**

Que crains-tu le plus ? **Ca serait plus en rapport avec la planète parce qu'actuellement tout le monde part en sucette que ce soit financièrement, que ce soit au niveau de la santé, au niveau de la santé de la terre, l'écologie ect. Tout part en sucette et je me dis que mes enfants ... où va-t-ton quoi.**

Tu crains pour l'avenir de tes enfants ? **Oui voilà, que j'ai pas encore. Je me dis qu'est ce que je pourrais faire mais bon. Ma plus grande peur c'est qu'on connait plus la vie qu'on connait maintenant. Qu'on regrette.**

1.4.2. Histoire scolaire

Où as-tu été à l'école ? **Quand je suis arrivé ici j'avais 4/5 ans. J'ai fait la maternelle.**

Tu habitais déjà à Koekelberg ? **Non, à l'époque on est venu ici, on a habité à Molenbeek. Puis ensuite, on est parti à Anderlecht. Puis ensuite, on est retourné à Molenbeek. On est resté longtemps, on a eu nos papiers, nationalisation ect. Une fois qu'on a reçu la nationalité belge on a changé de commune, on a été à Koekelberg. C'était pour les papiers administratifs, à la commune de Molenbeek on pouvait plus facilement avoir la régularisation donc on est resté à Molenbeek 6/7 ans. Puis après, on est parti...**

C'est plus facile dans certaines communes ? **Oui oui à Lokeren si un étranger rentre dans la commune, ils font trainer les choses. Donc toutes les personnes qui viennent ici, qui veulent vivre ici ils vont à Molenbeek. Mais pour les personnes qui viennent de l'étranger, de la communauté européenne c'est plus rapide. Koekelberg, c'est une commune assez conviviale. Par rapport à d'autres communes, ils sont beaucoup plus... j'ai l'impression c'est comme un petit village parce qu'il y a beaucoup de gens qu'on connaît, facilement. Et les gens de Koekelberg qui habitent depuis longtemps, je sais pas, il y a une atmosphère beaucoup plus conviviale.**

Depuis combien de temps tu es à Koekelberg ? **Ce qui ce passe c'est qu'à Koekelberg, j'ai fait ma scolarité et j'ai eu aussi mon premier travail aussi à Koekelberg.**

Reprenons depuis le début, tu étais à Molenbeek d'abord et là tu as fait tes maternelles ? **Là j'ai fait.. attendez que je me rappelle... c'était une école à Anderlecht. Quand on habitait à Molenbeek c'était Anderlecht. Puis quand on a habité à Anderlecht, je suis resté à Anderlecht. Puis après on a changé pour venir à Molenbeek. On était à une école sur 1000 Bruxelles. La maternelle c'était à Anderlecht. La première année c'était à 1000 Bruxelles. J'étais déjà à Molenbeek. Là j'ai fait l'école 12-20. Là où on va pour le travail. De là j'ai fait deux fois ma première année (primaire), j'ai doublé parce que je savais pas parler français en fait. J'avais des supers beaux points en mathématiques, la prof elle a dit c'est dommage mais tu connais pas la langue pour lui on va pas le faire passer. J'ai refait ma première là. Puis on a redéménagé. On a déménagé plus souvent que ça. On a connu 7 appartements différents. Je suis polyvalent (point de vue déménagement).**

Donc tu changes beaucoup de logement mais au niveau de l'école ? En deuxième t'as fait quoi ? **En deuxième j'étais à Serge Decroly qui était avant l'Athénée Royal. Là j'ai fait ma deuxième, ma troisième et ma quatrième primaire. En 4^{ème}, j'ai connu un professeur qui m'a beaucoup aidé. Il était très méchant, très sévère mais il m'a permis de surpasser et de prendre confiance en mes capacités. C'est grâce à lui que je m'intéresse à tout. Puis ma 5^{ème}, 6^{ème} j'ai pas senti quoi. J'ai changé d'école, j'ai été**



à Koekelberg. Là j'ai fait 5 et 6. Après je suis parti aussi à Koekelberg, dans une école pas très fréquentable.

Tu as fait quoi là ? **Ma première secondaire.**

Tu étais dans le générale ? **Oui. J'avais eu mon CEB et j'étais 5^{ème} de classe.**

Donc tu as fait ta première en général dans une école peu recommandable ? **Oui, je me faisais agresser tous les jours. Dans certains cours, les profs ils disaient rien parce qu'ils avaient peur des élèves et donc je pouvais même pas écouter le prof, je pouvais même pas écrire parce qu'on piquait tous mes trucs. Et je pouvais rien dire car le prof il bougeait pas.**

Tout le monde se faisait embêter comme ça ? **Ce qui se passe c'est que c'était une école où tu te sens pas à l'aise. On était 30, ils étaient tous musulmans comme je suis orthodoxe... parce que j'étais pas musulman... voilà. Finalement, j'étais le souffre douleur. Mais j'ai pas lâché non plus parce que j'ai appelé les flics, les flics sont venus. Je l'ai dit au professeur. quand ils me couraient avec des couteaux, moi je courais.. ils étaient à 20/30 à me courir derrière moi.**

Tu as tenu toute l'année ? **Oui parce que je suis quelqu'un comme ça quand il y a des problèmes je les affronte, je vais jusqu'au bout. Alors en accord avec les professeurs, je partais 10 minutes avant, que ce soit à la pause de midi.... Finalement j'ai réussi à échafauder plein d'itinéraires. Je prenais jamais les mêmes itinéraires pour pas avoir des habitudes.....**

Tu avais des copains quand même ? **J'avais des copains mais qui n'étaient pas vraiment des copains parce qu'ils ne m'aidaient pas. Mais quand eux ils avaient des problèmes moi j'étais là. Moi je ramassais pour eux mais eux ne voulaient pas ramasser pour moi.**

Donc tu as fait une année là ? **Voilà. Au milieu de l'année, j'ai pris des connaissances peu recommandables qui étaient dans l'école. C'était une bande de blacks. Ils avaient tous peur d'eux à l'école. J'ai sympathisé avec eux, je faisais pas partie du gang mais ils me respectaient parce que j'étais quelqu'un d'intelligent et tout et ils aimaient bien les gens comme ça. Parce que j'agressais personne, ils m'ont bien apprécié. Finalement, après 6 mois, on va dire que c'était moins intense. C'était plus que les mots, plus de violence physique. Après j'ai changé, je suis parti.**

T'as réussi ta première ? **J'avais quand même 5 échecs. Mais les professeurs savaient, ils m'ont dit t'as juste à faire des devoirs, si tu fais les devoirs, on te fout la paix. De toute façon nous on sait que tu sais mais bon faut juste que tu sois bien à l'aise pour écrire, que ce que tout ce qui est marqué soit plus ou moins correct. Je n'ai pas fait pourquoi parce qu'il y a une école où... je voulais changer d'école donc finalement je suis parti sur une autre école.**

C'était dans quelle matière ? **Mathématique, français, histoire, géographie, Néerlandais. Je suis parti dans l'autre école.**

C'était où ? **C'était l'IPHS. Je suis parti en deuxième professionnelle « travaux de bureau ».**

Même que tu as pas réussi ta première, tu pouvais passer en deuxième professionnelle ? **Si j'avais rendu le devoir.**

Tu l'as rendu finalement ? **Non, parce que je changeais d'école. La deuxième professionnelle est équivalente à la première générale.**

Travaux de bureau c'est ça ? **Travaux de bureau où je me suis bien plu. Puis j'étais modèle chez ma sœur en coiffure deuxième année et finalement pendant une journée j'étais avec elle parce qu'elle devait faire plein de travaux sur moi pour apprendre. C'était dans son salon à elle où le patron lui apprenait. En fait, en deuxième apprenti, je me suis dit que c'était beaucoup plus intéressant que l'école parce que c'est beaucoup plus vivant, c'est des choses qu'on vit.**

Là tu as fait ta deuxième professionnelle entièrement ? Tu l'as réussie ? **Oui. Sans aucun échec, à part en néerlandais.**

Donc c'est après ta deuxième que tu as décidé d'arrêter dans l'enseignement un peu plus classique ? **Voilà. C'est pendant les vacances, ma sœur elle devait repasser droit et après elle pouvait travailler. C'était au mois d'août, quand j'étais modèle que je me suis dit je vais faire ça. En septembre, j'ai réfléchi est ce que c'est bien est ce que c'est pas bien parce que le fait de quitter l'enseignement général c'est quand même abandonner pas mal de projets parce que à l'époque je voulais être**



avocat. Donc c'était ça mon but : avocat et faire après écrivain quand je serais à la retraite. Quand on est petit on a des idées puis finalement je me dit essayons, donc j'ai fait la coiffure.

Quelle école as-tu le mieux apprécié : la maternelle, le primaire, le secondaire ? **J'ai apprécié toutes les écoles malgré l'école qui m'a fait... je crois que cette école m'a fait développer parce qu'au début j'en parlais pas à mes parents, je voulais régler ça par moi-même. A un moment donné, j'ai demandé à mes parents. Mes parents ils m'ont soutenu et sont venus arranger. Ils sont venus chez le directeur. Quand mes parents sont venus, ils se sont dit que ... Ils ont mis deux trois flics dans l'école. A chaque sortie, il y avait deux trois flics qui étaient de permanence à la sortie de l'école. Chaque école a réussi à me faire me développer.... Avec ce prof qui a eu un grand impact sur moi où il m'a fait comprendre que j'étais quelqu'un d'intelligent, que je pouvais réussir dans la vie tout ce que je voulais mais il fallait juste que je me bouge, que j'aïlle vers l'information, que j'aïlle vers mes rêves. 5^{ème}, 6^{ème}, là c'est une école... la professeur croyait que les hommes chassaient les dinosaures. Vous voyez le niveau de l'école c'était pas vraiment l'idéal.**

Tu trouvais que le niveau des professeurs était vraiment très très bas ? **Ils étaient cons. Passez-moi l'expression. A notre époque, croire que les hommes chassaient les dinosaures. D'abord elle m'a puni parce que je l'ai interrompue. Après elle est partie dans son livre, elle a vu que l'homme et les dinosaures n'étaient pas en même temps.... Je connaissais plus que la prof. Il y a aussi d'autres écoles où j'ai appris de l'économie, de la comptabilité, au niveau du commerce... tout ça. Tous les profs que j'ai eu m'ont appris des choses que maintenant je suis assez complet on va dire.**

Laquelle te plaît le moins ? **Celle que je mettrais en dernier c'est cette première secondaire.**

Qu'as-tu appris de plus important à l'école ? **Si on n'a pas de savoir, on n'a rien. Si on n'a pas des info c'est comme si il y avait un ordinateur sans moteur. Si on n'arrive pas à l'allumer, on sait pas l'utiliser.**

Qu'est-ce qui t'intéressait le plus à l'école ? **Histoire, la géographie et puis l'économie.**

Qu'est-ce qui te paraissait facile ? **Mathématiques. J'ai jamais eu de problème par rapport aux mathématiques. Les difficultés que j'ai eu en première secondaire c'était pas lié à mes capacités, c'était parce que j'étais stressé c'était par rapport au climat dans l'école. Les math j'ai toujours réussi parce que c'est quelque chose de logique. Je suis quelqu'un de très logique, je suis pas émotif, je participe pas ni rien. Tout ce qui est logique en langage informatique ça il y a pas de problème.**

Qu'est-ce qui pour toi était difficile ? **L'écriture, la langue française. Si on segmente tout, apprendre juste du vocabulaire, j'avais des bonnes notes. Quand il y avait juste la conjugaison, j'avais des bonnes notes. Mais quand on faisait la dictée, j'avais un zéro.**

Tes parents, ils maîtrisent la langue française ? **Ma mère, le parler et un peu l'écrit. Mon père pas du tout. En fait, il arrive à se débrouiller mais il comprend, tout ce que vous lui dites il comprend mais...**

Et ta sœur ? **Oui ma sœur elle est comme moi. Sauf que moi je connais un peu plus de mots qu'elle parce que j'apprécie un autre langage. Un langage comme la moitié de la population belge a, le langage traditionnel. Mais bon moi j'aime bien un langage un peu plus soutenu, que maintenant j'ai retiré de mon vocabulaire parce que les gens n'appréciaient pas ça. Ils trouvaient ça trop gonflant, pompeux. Finalement, moi j'aime bien tout ça mais bon je suis revenu au langage courant.**

Ennuyeux ? Inutile ? **Les cours de religion parce que dans certaines écoles vous avez des cours de religion, par exemple, catholique et musulman et moral, ils sont où les orthodoxes ?, les bouddhistes ? Donc finalement vous prenez la morale mais vous connaissez pas surtout quand vous venez d'un pays étranger, c'est pas vos origines et vos parents vous pouvez pas en parler de cette matière. Donc vous devez attendre 20 ans pour apprendre des choses sur votre culture.**

Petit, quel métier rêvais-tu de faire ? **Avocat. Quand je serais à la retraite, écrivain.**

Quel était ton jeu ou ton passe-temps préféré ? **A jouer aux soldats. Je passais des heures à jouer avec des cartes à jouer, je faisais des maisons, tout un village, je faisais des hôtels et tout ça.... Je faisais la caisse... Je jouais tout seul. Ma sœur comme c'était une fille et que à partir de 12 ans elle avait des amies et donc ses copines, elles étaient pas loin.**

As-tu rencontré des difficultés à l'école ? Quand ? Lesquelles ? **J'ai rencontré des difficultés quand je suis venu ici en Belgique parce que quand vous connaissez juste une langue.**



Y a-t-il quelque chose que tu n'as jamais bien compris à l'école ? **Pourquoi les profs en primaire, ils prennent leur tasse de café et parlent entre eux de leur weekend alors que les enfants ils se font battre. Parce que moi je suis de la génération « petit pont mâtage ». Actuellement ça devient plus violent. On prend une canette, vous l'écrasez et vous la laissez par terre et après vous faites comme pour jouer au foot. Et si tu laisses passer, tout le monde vous frappe. C'était en 5^{ème}, 6^{ème}. Nous on a commencé c'était pas encore violent mais maintenant, je vois mon petit cousin qui a 15 ans durant toute sa scolarité il a du sang et tout. Il y a une violence beaucoup plus extrême qu'avant. Maintenant un gosse de 6/7 ans, il sait déjà se battre.**

As-tu été puni à l'école ? Pourquoi ? **En troisième, quatrième primaire, j'étais puni. Les punitions du prof c'était parce que mon cartable était pas bien rangé, parce que je faisais pas mon devoir.**

Pourquoi tu ne faisais pas tes devoirs ? **A l'époque, il y avait les simpsons, friends,... Il y avait des séries intéressantes....et finalement séries après séries.**

Tu rentrais à la maison, tu tapais ton cartable dans un coin et... ? **Voilà. J'arrivais, je regardais un peu des séries ensuite ma mère faisait à manger et puis finalement... je trouvais pas ça utile les devoirs parce que je comprenais les choses... me marteler l'esprit à faire des choses que je comprends. Quand je comprends pas d'accord mais quand j'ai compris une chose...**

C'était quoi comme punitions ? **C'était diverses et variées. Quand le cartable était dans le couloir et fallait tout ramasser et rester dehors pendant 1h. A chaque fois vous ne saviez pas quelle punition vous alliez avoir. Parfois je passais une demi journée dans le coin, pendant deux heures, trois heures jusqu'à la pause quoi.**

En secondaire, tu as aussi été puni ? Tu as été collé ? **Non, j'ai jamais été collé. Comme j'ai une famille adorable quand je recevais 100 fois à copier quelque chose, tout le monde donnait un petit coup de main. Le prof, il voulait voir ma mère. Ma mère elle vient et lui dit votre fils, ça c'est pas votre fils qui a fait. Mais oui mais oui il a fait.....Elle a dit ben il avait mal à la main alors je me suis mise à écrire.**

As-tu été conseillé dans le choix de tes études ? Par le PMS ? Par les professeurs ? **Oui par ma mère. La seule personne avec qui je parle et tout ça et qui a de l'influence sur moi c'est ma mère, mon père et ma sœur. Quand il y a un choix qui doit être réglé ou quoi que soit, on fait une petite réunion et chacun donne son avis.**

Y a-t-il quelqu'un de l'extérieur qui t'as donné des conseils ? **Non.**

1.4.3. Alternance

Qu'est-ce qui t'aide à apprendre quelque chose ? **Internet parce que tout ce qui vous passe par la tête que vous savez pas hop ! Là vous avez un million de rapports, des études,... etc. Finalement depuis que j'ai internet je vais plus à la bibliothèque.**

Qu'est-ce qui t'a surtout attiré dans l'alternance ? **Je me suis dit que c'était plus intéressant de faire quelque chose, un métier, par exemple pour être coiffeur vous n'avez pas besoin de savoir c'est quoi les formules pour faire un composant chimique que vous allez jamais utiliser. On va jamais faire une bombe atomique ou des trucs comme ça. On a juste besoin de quoi : savoir comment faire pour la coloration etc., quel ton mettre, comment couper etc. Vraiment apprendre l'essentiel par rapport au métier que vous voulez faire. C'est comme ça que j'ai été attiré vers une formation en alternance. A partir du moment où j'ai vu que ça m'intéressait, j'ai essayé, je suis tombé amoureux de la coiffure.....**

Ta sœur venait déjà ici à l'INFAC ? **Oui.**

Quand tu t'es inscrit, savais-tu exactement ce que c'était, l'alternance ? **Oui oui ma sœur était déjà dans une formation quand on est venu m'inscrire.**

Savais-tu précisément quel métier tu voulais faire ? **Coiffeur.**

Le fait d'être payé a-t-il beaucoup d'importance pour toi ? **C'est vrai que c'est confortable. Quand on sort. Ça couvre les frais parce que pour travailler tout un mois on en a pour 50/60 euros. On a les transports à payer etc. Le patron paie la moitié, 15 euros, donc c'est pas énorme et il y a tout le reste... tout ça ça couvre pas.... Finalement on reçoit de l'argent mais bon.**

C'était pas l'élément déterminant pour choisir ce type d'enseignement ? **Non.**



C'était plus la chance d'apprendre un métier ? **Voilà surtout que là on se sent vraiment adulte parce qu'on a l'impression d'être dans la vie active.**

Tu avais besoin de ça ? Tu avais quel âge quand tu as commencé ? **15 ans. Les profs me donnaient un autre souffle. C'était l'élément décisionnaire de comment j'allais tourner, c'est-à-dire quel adolescent je vais être : un adolescent responsable ou un qui va sortir tous les week-ends et essayer tout ce qui est possible. Finalement, j'ai choisi la personne responsable qui fait quelque chose pour son avenir. C'est toute la vie et pas juste un mois.**

Tu te disais je vais prendre mon avenir en main ? **Voilà. En fait, mon avenir je le pensais depuis que j'avais 10 ans. Donc depuis mes 10 ans, je réfléchis à ce qui est adéquat, où je me sentirais bien, où je risque de gagner beaucoup d'argent et en même temps avoir la possibilité d'avoir une famille, de voir mes gosses grandir, pas être comme mon père.**

Pourquoi as-tu choisi ton option ? **Quand j'ai commencé la coiffure déjà, j'aimais bien faire un brushing, j'aimais bien couper, j'aimais bien faire les shampooings etc. J'aime bien la vie dans le salon mais ce qui se passe c'est que j'ai l'impression d'être apiculteur, d'être un coloriste vraiment d'être un peintre. J'avais l'impression que je faisais de la sculpture, de la peinture et j'étais comme un médecin pour les cheveux, je devais détecter les maladies, la forme du cheveu etc. Dis comme ça, ça à l'air simple mais finalement quand vous étudiez le cheveu à la loupe qu'on découvre tous les produits qui existent et qu'on essaye de voir lesquels pour quels cheveux, vous voyez c'est un métier. Finalement, je me sentais médecin et sculpteur. J'ai aussi une perspective de projet après, de faire formateur, de faire des défilés aussi. Mon formateur, j'aurais été son assistant et donc quand on fait des défilés c'est des sommes astronomiques : pour deux jours de travail, tu te fais 5000 euros. Faut travailler deux mois lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche. Bon ça vaud le coup travaille comme ça deux ans et après on ouvre notre salon. J'aurais ramassé assez d'argent.**

Qu'est-ce que tu apprécies le plus : le temps à l'école ou en stage ? Pourquoi ? **Je suis rentré en première coiffure, j'ai trois ans d'apprentissage. J'ai fait deux en coiffure et deux en détaillant commerçant. J'avais aussi commencé à faire la première patronat. J'avais commencé la gestion en fait. La première gestion, après deux années d'apprentissage. Les cours généraux : il y a pas vraiment de cours généraux pendant les trois années de coiffure. J'ai fait la première, la deuxième. Puis, j'ai pris détaillant. Mais les cours généraux j'ai continué. J'étais en troisième généraux et première vente. L'année suivante je serais en deuxième détaillant mais j'avais la possibilité de faire juste la gestion. J'ai commencé déjà la première gestion et en même temps détaillant. J'ai raté à cause de la comptabilité. Juste un prof qui expliquait rien, finalement c'est toute la classe qui l'a.**

Où en est ton parcours maintenant ? **C'est ma dernière année.**

Ce que tu apprécies le plus ? **J'apprécie le plus entre temps à l'école et temps au travail ? Le mélange des deux. C'est un équilibre. Je crois que c'est une bonne solution parce qu'on peut encore se permettre d'être encore un peu de notre âge. On doit être vraiment sérieux. Ici on peut encore se permettre d'être, de se mettre dans la peau d'un étudiant.**

Les cours sont-ils plus faciles ici ? **Pas nécessairement parce que les cours qu'on a ici actuellement, à part les cours généraux qui étaient très faciles, parce que c'était mathématiques, français, on avait des notions de droit aussi, on avait du commerce donc ça me paraissait facile pourquoi, parce que tout ça était lié à notre activité que nous faisons tous les jours donc finalement c'est pas de la théorie pure et dure. C'est vrai que tout ça me paraissait plus facile qu'à l'école normale parce qu'à l'école normale c'est du bourrage de crâne. Vous avez plein d'informations, vous avez par exemple 5 millions d'informations vous allez en retenir qu'un million. Ici, chaque client qu'on vous enseigne, vous l'aurez toujours parce que c'est du vécu.**

Qu'est ce qui est du vécu ? **Par exemple, on vous donne un cours de commerce, on vous explique les factures, des choses comme ça on vous demande de faire des factures mais la facture vous savez ce que c'est puisque vous faites ça tous les jours.**

Tu apprécies que les profs, ici, ils parlent de ce qu'ils connaissent ? **Voilà. On a beaucoup de prof qui nous disaient notre expérience,... etc. Ils partageaient leur expérience. Ils disaient souvent attention**



c'est pas normal que t'as pas de fiche de salaire, des choses comme ça. Chaque semaine on parlait de choses qu'on rencontrait dans notre boulot. Ils nous expliquaient comment il fallait faire,... etc.

Si tu pouvais, que changerais-tu dans ton CEFA/EFPME ? **Je mettrais des cours d'informatique plus poussés. On a eu 4h en première année et c'était juste un type qui est venu et qui a dit : écoutez un ordinateur c'est une tour, un clavier.... Il y a des gens qui savent pas, moi je sais utiliser un ordinateur à 40% de son potentiel, les gens qui viennent d'habitude c'est 100%. Mail, internet et voilà mais finalement quand on devait entrer des recherches assez poussées dans votre travail parce que vous devez rechercher un mot particulier pour des fournisseurs, vous allez dans recherche et si on a pas la bonne méthode, on passe des jours et des jours. Et ça il y a pas de cours. Et des cours de langues. En gestion d'entreprise, il y en a pour l'instant pas.**

Tu voudrais quel cours de langue ? **Anglais. Je pense que néerlandais et anglais c'est important parce que c'est vrai que néerlandais c'est bien mais l'anglais c'est mieux parce que les clients en réalité qu'on a, il y a beaucoup d'étrangers. On est à Bruxelles, la communauté française est pas loin, on est la capitale de l'Europe, il y a beaucoup d'étrangers. Quand j'ai travaillé à Rue Neuve, finalement je parlais français anglais, pas un mot de néerlandais. Pour que ça soit vraiment complet, parce que moi je fais c'est des formations à côté de l'école. J'ai fait des formations en néerlandais. J'ai du quand même prendre le français en plus pour rattraper.**

Parce que tu estimais ça important ? **Oui quand même.**

1.4.4. Travail

Quand tu étais en apprentissage, tu étais dans un salon ? **J'étais dans un salon à Koekelberg. C'était pas loin de l'école. J'avais travaillé là pendant 3 mois. Ensuite, je suis parti pour Jacques Dessange qui était une grosse chaîne. Là, je suis resté presque deux ans. Quand j'ai du arrêté ma formation ici j'ai du partir du salon parce que j'étais devenu allergique. J'arrivais pas à rester dans le salon parce que sinon j'arrivais pas à respirer. J'ai fait le test trois mois et finalement j'ai arrêté. J'ai eu une année où j'ai pas participé du tout à l'école. J'ai eu une année sabbatique parce qu'après la coiffure j'étais déprimé. Je ne savais pas ce que j'allais faire. Je ne savais plus quoi choisir parce que pour moi j'avais déjà vu toute ma vie, je savais déjà ce que j'allais faire toute ma vie. Et là, déception.**

Comment tu as fait pendant cette année là ? **Ma mère. Elle était à la maison. On a passé des journées à parler, parler donc je l'ai aidée à supporter le fait, parce que ma mère elle travaille depuis ses 14 ans. Elle a toujours fait quelque chose, elle est jamais restée à rien faire. Elle a réussi et à travailler 18h par jour.**

Tu ne travailles pas alors ? **En fait je voulais trouver du travail pour pouvoir avoir un CDI donc avoir une possibilité confortable. Mais ce qui se passe c'est que dans le secteur de la télécommunication ce qui se passe c'est que c'est du lundi au vendredi et le jeudi faut travailler, et le jeudi je suis ici. Pour l'instant, il a pas pris de mi-temps. J'ai eu l'idée que je pouvais réussir alors j'ai entreprise d'ouvrir ma propre société avec ma sœur.**

Pour l'instant tu passes de petits boulots durant la semaine quand t'es pas au cours ici ? **Normalement j'ai déjà avoir un truc mais j'ai reçu une réponse négative à cause de la crise actuelle.**

Mais ta sœur elle est pas coiffeuse ? **Comme elle a un truc de gestion, elle peut ouvrir. On voulait ouvrir un salon ensemble. Elle aime pas vraiment la coiffure parce qu'elle a remarqué que c'est un monde assez pourri, faux-culs et tu dois avoir les nerfs solides. C'est pas les clients, c'est les collègues. Je ne sais pas pourquoi.**

Tu l'as aussi senti ? **J'ai été assez gâté. Je suis tombé dans des sociétés où le patron était bien, il y avait pas des viols ect. J'avais des amis qui étaient ici à l'école, dans ma classe ils nous ont raconté des trucs mais pas possible quoi. C'est souvent entre collègues car il y a de la jalousie. J'avais beaucoup de jalousie vers moi parce que finalement tout le monde demandait Sacha et je me retrouvais un bac entier et les 7 clientes c'était pour moi.**

Elle arrêterait la coiffure ? **Oui c'est pour ça qu'elle a arrêté chez Dessange. Elle a trouvé que ça payait pas bien.**



Pourrais-tu imaginer vivre sans travailler ? **Pas possible parce qu' il faut un équilibre. J'ai vécu un an sans travailler, j'ai pas de problème financier mais un an sans travailler, les deux premiers mois c'est chouette. On fait tout ce qu'on veut faire. Le troisième mois on est perdu. Il faut un équilibre.**

1.4.5. **Projet de vie**

Comment te vois-tu dans 10 ans ? **D'une fondation donc aider les gens, donc avoir un bureau comme ça qui génère beaucoup de bénéfices, et ouvrir un salon. Je participerais à toute la vie professionnelle. Je veux un salon familiale parce que tout le monde est là.**

Ta formation en alternance t'y conduira-t-elle ? **Oui parce que c'est la clé de la réussite.**

Envisages-tu de faire d'autres formations plus tard ? **Commerce international, c'est comme chef d'entreprise en deux ans mais en plus poussé. Je voudrais aller à un niveau international, multinational pour pouvoir financer une fondation.**

Dans la télécommunication c'est ça ? **Oui c'est ça. Mais pas spécialement j'irais avec le secteur qui viendra...ça peut être tout. Ça dépendra, peut être que je trouverais un produit..... chaque année qui sait.**



2. Expressions collectives lors des tables rondes

Comme prévu dans le cahier des charges, deux tables rondes ont été organisées - l'une dans un CEFA, l'autre à l'EFPM - afin de valider ou infirmer les grandes tendances issues des 30 entretiens individuels. Nous avons lors de celle-ci abordé une série de points qui nous semblaient pertinents notamment, leur relation à la famille, leurs parcours scolaires, leurs démotivations à l'école, leurs motivations concernant leur entrée en alternance.

2.1. Table ronde organisée au CEFA

(H : Homme ; F : Femme)- Intervieweuses : Elsa, Christine

De manière générale, entre chacun d'entre vous qui êtes ici dans la pièce mais aussi les autres étudiants qui êtes ici au CEFA, est ce que vous avez l'impression qu'il y a quelque chose qui vous rassemble? Est ce qu'il y a un point commun entre vous tous que vous avez déjà réussi à distinguer ou à vous dire « à oui c'est vrai que en discutant les uns avec les autres »....

H: Que les générales, c'était pas pour nous.

Elsa: les générales, c'est pas pour vous. Qu'est ce tu entends par là?

H: La question est venir au CEFA, c'est pas pour rien. Chacun à ses raisons donc...

Christine : c'est ça qui vous rassemble? Avec tes copains, ...

H: Le CEFA , pour beaucoup, c'est le dernier recours. On a tous échoué en général. Échouer aussi en technique.

F: Pas spécialement ça peut être un choix aussi.

H: Oui ça peut être un choix.

Christine : Et quand tu dis dernier recours, tu prends ça négativement? Pour toi, tu te dis que ce n'est pas bien d'être ici?

H: Disons qu'en fait, ce qui aurait été bien, c'est que dès le début on puisse faire un choix comme ça mais sans être coupé d'autres options en fait. Et là directement, t'as raté le général, tu tombes en technique. T'as raté le technique, tu tombes en professionnel. Hors on n'a pas le choix dès le début pour se rattraper on pourrait retourner dans le général quoi que ce soit.

Christine : Vous êtes d'accord avec ça? En carrosserie, est ce que c'est rare...

H2: Mécanique

H2: Moi c'est un choix. Si on a envie de bosser et en même temps suivre les cours.

Christine : Quel est votre avis?

F: Moi j'ai échoué dans le général car j'ai pas fait les cours.



H3: Moi je pense qu'il y a des gens qui ont des difficultés dans les autres cours en général/ techniques qui viennent ici. Et des autres simplement qu'ils aiment bien travailler en même temps et faire des études.

Christine : Tu crois qu'il y a les deux... Et toi tu es plutôt quoi?

H3: Je suis plutôt le travail en même temps que les cours...

Christine : Et pourquoi cet aspect là était important, le travail ?

H3: C'était en même temps tu fais d'autres choses.

H* : Ça fait une petite indépendance. Parce que avec le salaire qu'on a ... enfin tout dépend des gens mais... par exemple, parmi les gens qui sont ici, ils ont un petit salaire. Un petit salaire ne pourrait pas subvenir à tous les besoins.

Christine : Vous avez tous un stage ou un travail?

Tous: Oui

Christine : Qu'est ce qui vous distingue?

H: Les options qu'on a choisies.

Christine : Ça fait une grosse différence? Tu ne connais pas ceux qui ont pris une autre option?

H: Quand même, oui. Parce que dans notre option, on a souvent cours cinquième et sixième, cours ensemble donc on connaît qui sont en dessous de nous dans la même option mais sinon les autres on a presque pas de contacts avec eux surtout que nous on a un cours par semaine qui se déroule pas ici, qui se déroule dans une autre école donc...là bas aussi on voit plein d'autres gens.

Christine : Donc ce qui vous distingue c'est vraiment le métier/l'option que vous avez choisi?

Elsa : Là c'est mécanique et carrosserie c'est un peu la même chose. Vous avez des cours ensemble?

Oui

H: C'est vrai que les cours pratiques c'est pas ensemble, c'est à part mais les cours généraux c'est ensemble.

Elsa: Et vous la section c'est?

H: Horeca

Elsa: Restauration alors? Ou cuisine ?

H: Restauration

H: C'est quoi la différence en gros entre carrosserie et mécanique?

H: Un mécanicien va s'occuper de tout ce qui est électrique/moteur: mécanique, suspension... tout ce qui est autour de la voiture et mobile. Lui (le carrossier) s'occupe de tout ce qui est carrosserie, ponçage, peinture, décalquement de marque de peinture.

Elsa: Vos parents ont parlé du CEFA en tant que dernier recours ou bien en tant que choix ? Est ce que dans ces propositions, est ce que vous vous êtes senti soutenu par votre entourage que ce soit la famille ou bien des amis, l'école,...? Est ce que vous vous êtes senti aider dans votre choix ou bien dans l'obligation de venir au CEFA ? Ou pas, vous aviez l'impression de plutôt faire quelque chose qui n'était pas vraiment partagé par votre famille?

H: Quelque part, le CEFA ça nous permet de nous émanciper envers notre famille. On commence à se gérer, on a un salaire. Je pense pas pour les familles, mais en tout cas pour moi, c'était un peu la honte de me retrouver en professionnel. Ça a été très mal vu par ma famille. Ce n'était pas quelque chose de très encouragé non.

Elsa: Donc c'était la honte d'être en professionnel et puis après de passer au CEFA alors?

H: Oui.

Elsa: Comment tu as réussi à valoriser ce que tu faisais... comment ils l'ont accepté en fin de compte?

H: On était sûr qu'il y avait pas 10 000 possibilités et donc ils sont bien obligés d'accepter. Dès que j'aurais l'argent, pour mes parents ils me mettraient à la porte. Voilà c'est plus...

Christine : Tu as l'impression qu'avec de la communication...

H: Oui c'est plus... A partir du moment où je suis arrivé dans le professionnel, j'étais plus considéré comme un enfant.

Elsa: Parce qu'il y avait cette rémunération.

H: Pour moi, je sais me gérer.



Elsa: Et par rapport aux autres? Qu'est ce que vous pensez?

H: C'est un choix. J'ai fait le choix de venir, ils n'étaient pas d'accord. Pour ce genre de changement, surtout que j'avais les points, je pourrais être ailleurs qu'au CEFA, là où j'étais mais ça ne me plaisait pas. Après on m'a demandé si je voulais aller en technique de transition, j'ai dit non. Je me suis retrouvé à l'INFAC puis ici.

Christine : Tu as d'abord été à l'INFAC?

H: Ca c'est bien dérouler, c'est pas ce que j'attends non plus mais bon. C'est déjà mieux que pas voir de job.

Elsa: Tu t'attendais à autre chose en arrivant au CEFA?

H: Moi je veux approfondir un maximum le côté automobile et avec les connaissances qui nous donne ici...on apprend rien quoi. Ou moi, j'apprends rien.

Christine : D'autres? L'entourage alors. Vous avez quelque chose à rajouter par rapport à ça? Vous avez été soutenue ?

F: C'est au niveau de l'horaire. En restauration, on fait des heures supplémentaires. C'est ça qui me dérangeait. Après, la vie normale quoi.

Christine : Au début, on vous aviez le choix ?

F : Non

Vous étiez plusieurs ?

H: Je me sente à l'aise. Elle a été maman. Au travail, ils l'ont pris et tout. Mais déjà à ce moment là, ils m'ont dit que je devais aller en professionnel.

Ça ne me motivait pas vraiment en professionnel mais en plus, ce qui m'a motivé à venir au CEFA c'est l'argent.

Christine : Donc là, l'impression que vos parents avaient une mauvaise image?

Tous: Oui, au début oui.

F: On m'a fait : c'est ton choix. Tu sais le faire. Non je veux travailler. Je suis venu au CEFA. Moi c'est l'école, des gens de l'école qui me disaient reste chez nous, tu sais le faire, tu sais aller plus loin. Moi j'ai répondu non je veux aller travailler. On me dit le CEFA, moi je ne connais pas. Je suis venu, ici, au CEFA.

H: Je trouve aussi que c'est souvent mes parents, ils m'ont dit c'est ton choix. J'arriverais quand même. Que j'aimais pas l'école, des choses comme ça.

Christine : Et à l'école ça se passait bien?

H: Ca se passait bien, oui juste que j'en ai eu marre et que là j'ai cours des choses comme ça...c'est l'école qui a dit d'arrêter, c'est là qu'ils m'ont libéré. Que je suis venu ici.

H*: Moi mes parents, ils ont rien dit parce que mon frère aussi a fait ses études ici et comme maintenant il gagne bien son salaire, il est bien payé tout ça. Et vu que j'avais raté en général, c'est clair que j'évoluais comme mon frère. Automatiquement, mes parents ont dit ok on va le mettre là.

Elsa : Et à votre niveau ?

H** : J'avais envie de travailler. Pas étudier.

Elsa : Et tu étais soutenu par tes parents ?

H** : Oui, ils ne m'ont rien dit. C'est ton choix.

Elsa: Et aujourd'hui? Comme tu disais que c'était un peu la honte pour ta famille et tout ça...Mais aujourd'hui vous avez fait plusieurs années ou plusieurs mois au CEFA, vous arrivez à dire que ça sert à quelque chose. J'ai appris beaucoup de choses en étant ici, ça va me convient beaucoup mieux ou pas vraiment? Est ce que vous avez réussi à leur prouver que le fait d'être ici était quand même positif ou pas?

H: Moi, personnellement... le général/technique,... Quand je suis descendu en technique... c'était encore plus scolaire qu'avant. Je me la joue plus facilement quand on a des cours plus concrets, moins... et en me retrouvant ici c'est encore 1000 fois pire. C'est encore beaucoup plus scolaire, ce que j'aime absolument pas. Par contre, côté travail, j'apprends plein de choses.

Christine : Quand tu dis c'est trop scolaire ça signifie quoi?



H: Trop scolaire ça veut dire que c'est trop basé sur des règles, qu'on peut pas aller détourner pour imposer sa façon de penser. On est obligé de suivre un cheminement qui nous plaît pas. Comment expliquer... je sais pas concrètement... je trouve que l'enseignement lui-même est très mal fait mais...

Christine : Il y en a d'autres qui partagent ... ?

H*: Je vois plus l'intérêt d'être au boulot à faire de l'argent que d'être ici à écouter les conneries qu'on raconte. Quelque part, ils sont dépassés. Ils n'ont pas assez de connaissances réelles, ils sont complètement dépassés.

Elsa: Et pour vous?

H: On voit vraiment une différence de la dernière l'école où j'étais, c'était dur à s'adapter. Au début mes parents, ils ont dit que j'allais jamais tenir le coup. J'étais quand même le plus petit de la bande, le petit fou quoi. Ils ne pensaient jamais que j'allais bosser. La première année c'était dur mais comme maintenant c'est la deuxième année on s'adapte.

Christine: Ça correspond à ce que tu voulais?

H: Oui moi c'est ce que je voulais, travailler.

F: Moi ça a été, en première année j'ai un peu galéré car j'étais trop fatiguée et tout. Puis, comme ça se passait bien, je ne regrette pas d'être venue ici. Ça me plaisait, j'allais à l'école. Maintenant j'ai l'habitude d'aller à l'école et apprendre un métier.

Christine : Pour d'autres aussi, ça à renforcer la motivation ?

H: Ça va faire la troisième année que je travaille chez le même patron, il m'a déjà dit que si j'arrêtais l'école, il m'engagerait. Mes parents, ils me trouvent plus épanouis depuis que je travaille ; maintenant ils sont contents. J'ai retrouvé ma place...le patron me l'a déjà dit plusieurs fois.

Christine : C'est ça qui te plairait, d'aller travailler directement, d'arrêter?

H: Non parce que moi je sais que dans la vie il peut arriver un tas de choses... je préfère faire ma sixième, ma septième avoir mon diplôme comme ça si ça va pas chez cet employeur là je peux toujours aller travailler autre part parce que si on se base sur une et que ça se plante. Ça risque de gâcher tout.

H*: Ma famille m'ont laissé le choix pour moi. Ils m'ont parlé que ça serait mieux de continuer là où j'étais. Ils m'ont laissé le choix.

H**: Ça dépend encore du contexte car c'est par exemple eux qui sont en mécanique ils seront employé et toucheront un salaire mais ils seront plus protégés que nous. Nous qu'est ce qu'on peut avoir comme statut on sera caissier plus tard ou à la limite plus tard on économise on a notre propre magasin. On a une chance sur deux de faire faillite et donc c'est nettement plus respecté.

Elsa: Tu vois ton avenir plus bouché que le leur?

H*: C'est pas une chance sur deux déjà. Tu oublies ça une chance sur deux. Ça dépend de l'employeur. Ça dépend de ce qu'on veut déjà. Si t'es correct dans ce que tu fais.

H*: Je suis en train, pendant la promotion CEFA, de récupérer le flambeau d'un garage que je vais reprendre l'année prochaine. Ça peut aussi permettre d'aller après... tu comprends ce que je veux dire.

H**: Tu as ta formation, tu as en mécanique... c'est plus valorisant qu'un métier de caisse ou de vente.

H : Comme tu dis que il y a le caissier qui passe les fruits et légumes à la caisse et il y a le caissier, enfin le vendeur, qui va pouvoir te vendre un produit que ce soit une voiture, que ce soit une maison ou quelque chose d'autre. Il y a différents types de vendeur comme il y a différents types de travail.

H**: Moi je travaille, par exemple, dans une station essence Total où je fais pratiquement tout mais même si je fais... j'ai déjà un salaire, j'ai déjà travaillé dans 4 endroits différents, je connais un peu les niveaux de salaire. Que j'ai plus de compétences ou quoi t'aura toujours le même salaire car tu as le statut de vendeur.

H: Mais si tu es vendeur, par exemple, chez Armani à l'Inno et ben tu travailleras au pourcentage. Et si t'es un bon vendeur, tu peux vendre 10 costumes, 50 costumes ben ça changera quelque chose.

Christine : C'est l'impression qu'il a, il a l'impression d'avoir son avenir un peu plus bouché que le tien.

H*: Si tu n'oses pas évoluer et tu n'oses pas partir de cette station essence, évidemment tu resteras là à la station essence et tu mettras de l'essence.



H : Tout dépend de la société dans laquelle on s'est retrouvé ; De voir si on a un patron âgé qui va bientôt remettre ou des choses comme ça. On va un peu se motiver ou se démotiver. On voudra peut être plus revenir dans certaines sociétés que dans d'autres.

F: C'est vrai que tout dépend de quand t'atterris dans un travail et qu'il voit que ta motivation est autour de toi et qu'on te descend pas d'un grade parce que t'es apprenti. Car en général quand t'es apprenti on te descend toujours d'un grade. Quand t'es apprenti t'es un grade en dessous.

H: Ça dépend qui en fait, si il y énormément d'employés. J'ai travaillé dans un extrazone où on était plus de 10 à travailler. Là, t'es le dernier de la file. Mais par contre si on est deux, on est le bras droit du...

H: Ça dépend de ta motivation à travailler et de tes compétences. Ça dépend de ton niveau d'expérience aussi.

Elsa: On va maintenant parler de l'école. De l'école avant l'alternance. On a eu l'impression lors des entretiens que souvent les jeunes s'ennuyaient vraiment à l'école dans un système scolaire un peu plus classique, qui avait un ennui de rester toute la journée, 5 jours par semaine...?

H: On bosse et on étudie dans un système scolaire en même temps. C'est ou l'un ou l'autre.

H: A partir de la troisième année on peut déjà sélectionner des branches différentes. Au lieu de voir toute la science alors qu'on veut aborder un point précis de notre métier... je ne vois pas l'intérêt.

Christine : Vous voyez pas l'intérêt des cours généraux?

H: Non, moi j'étais en latin/grec.

H: Attention car toi, tu sais dans quoi tu veux travailler mais attention il y a beaucoup de jeunes qui savent pas dans quoi ils veulent travailler/ ce qu'ils veulent faire plus tard. Moi c'est un gros problème car je ne sais pas vraiment ce que je vais faire plus tard. D'un jour à l'autre tu dois savoir ce que tu vas faire plus tard. Et maintenant je ne suis pas sûr d'être mécanicien plus tard. Le CEFA, ce que je veux dire, c'est pour le diplôme en fin d'année. Après je verrais bien.

Elsa: T'es toujours pas sûr?

H: Non

Elsa: On parle de l'école avant que vous arriviez au CEFA.

F: L'école où j'étais avant j'y suis restée trois ans et j'ai raté.

Elsa: c'est parce que tu t'ennuyais?

F: Non, c'est mes parents. Je n'aimais pas les cours pratiques ni les cours d'option.

Elsa: C'est quels aspects que tu n'aimais pas, les cours?

F: J'étais en puériculture donc il y a plein de cours théoriques.

Elsa: Et c'est toi qui a choisi?

F: Oui c'est moi qui ai choisi l'option quoi.

Christine : Donc tu rejoins un peu, on ne sait pas ce qu'on veut faire... ?

H: J'ai raté deux premières techniques. J'ai fait une première, je l'ai raté. J'ai recommencé, j'ai réussi et ma deuxième je l'ai raté. Ce que je n'aime pas c'est qu'ils ne laissent pas l'opportunité des jeunes.....en général, en première humanité... venant d'une petite école avec pas beaucoup de gens en primaire et de se retrouver dans une plus grande école où ils se font plein d'amis, où on a commencé à un peu déconner. Moi franchement j'aimais bien le général car il y a plein de gens, y a moyen de déconner bien et tout mais justement à cause de ça que j'ai raté. On a trop déconne. Maintenant je regrette car j'aurais bien voulu continuer en général car on n'a pas le même bagage quand on vient de général ou de professionnel mais on m'a mis en professionnel et moi ça j'aime pas. En Belgique, ils ne laissent pas l'opportunité aux jeunes de se refaire. Si ils ont fait une erreur quand ils étaient plus jeunes, ils peuvent pas en avoir d'autres (opportunités)

Christine : T'as l'impression qu'on ne te laisse pas une seconde chance dans le système scolaire.

H : Oui voilà.

Christine : D'autres qui partagent cet avis ?



H: Moi j'étais en général, j'ai fait première, deuxième. En deuxième, j'avais trois examens de passage, j'ai laissé tomber. Je me suis dit je vais faire la technique. J'ai fait un an et j'ai pas fait la quatrième... Je me suis décidé de faire la carrosserie.

Christine : Qu'est ce qui a fait le déclic?

H: A la fin ça commençait à m'énerver je crois.

Christine : Pourquoi t'étais nerveux?

H: Je faisais toujours la même chose. En fait, je faisais technique en bureau et je ne voyais pas d'avenir là bas. Je me suis dit faut que je choisisse quelque chose que j'aurais de l'avenir.

Christine : Tu rejoins un peu en disant, travaux de bureau, vente pas d'avenir?

H: Ouais un peu. Tu peux avoir un avenir mais faut faire beaucoup d'études dans ce domaine là. Faut continuer après pour obtenir les 7^{ème} et puis encore. Je me suis dit faut des gens un peu patient. Je vais faire quelque chose de court qui aura de l'avenir et je me suis décidé à ça.

H : Quand tu sors de là... tu arrives au stage...une meilleure expérience que...

Elsa : Il manquait de la pratique ? Et toi par rapport à l'école ?

F : J'ai fait général, technique... j'ai raté je suis partie en 4^{ème} technique. Là ce n'est pas compliqué, j'ai fait une déprime parce que ça ne me plaisait pas du tout.

Elsa : Qu'est ce qui allait pas ?

F : L'ambiance de la classe, l'école pénible en fait. On m'a déjà rejetée car je suis arrivé dans la classe en cours d'année, au mois de décembre donc tout le monde se connaissait déjà. Je suis arrivé là seule. J'ai pas bougé de là jusqu'au mois de juin et j'ai réussi mes examens et tout. Et mon choix c'était de venir au CEFA.

H : On a eu tous des problèmes scolaires.

Christine : Tu dis on a tous eu des problèmes scolaires mais il y en a certains qui n'ont pas eu des problèmes scolaires ou bien je me trompe ?

H : J'avais des problèmes à l'INFAC parce que c'était le soir. Mais moi le soir je travaillais le soir et les weekends. Et le soir j'allais en restauration donc, moi les cours j'avais pas le temps en fait.

H* : C'est toujours dur. On a tous les mêmes qualités à la base. J'étais hyperactif, on m'a directement attaqué, j'ai du changer 10 fois d'école pour trouver quelle était la bonne. Finalement, je me suis retrouvé dans une classe avec plein de retard qui avait aucune chance de rattraper. J'ai réussi à faire une cinquième générale. Au bout de la 5^{ème}, j'ai changé de l'INFAC à la 5^{ème} technique. En une même année, j'ai fait technique, j'ai changé deux fois d'option technique et je me suis retrouvé en vente.

Christine : Quand tu dis on est tous passer par des problèmes scolaires...

H* : C'est le système dans l'enseignement qui est mal fait. On aurait tous pu sortir avocat ou médecin ou plombier.

F : C'est plus au niveau de ta famille, toi, quand tu parles comme ça, on dirait un moment de faiblesse. Ce n'est pas par rapport à ton option, à ton travail... C'est plus vis-à-vis de ta famille. C'est pour ça que tu réagis comme ça peut être ou que tu parles comme ça. Il y a des gens qui viennent, qui font, qui sont motivés, qui font leur travail, ce qu'il faut quoi.

H: Je pense que la réalité, avant que l'environnement dans lequel on s'est retrouvé, joue un peu... si on a été dans une bonne classe, dans une bonne école... c'est vraiment ça qui va jouer. Maintenant si je ne m'y plait pas c'est pour la classe.... Et je me retrouve dans autre chose.

Elsa : C'est au cas par cas.

H : Il y a l'aspect social avec le reste de la classe...mais ça n'a rien à voir...

H : Les gens autour vont t'influencer si t'as trois dans la classe avec qui t'es super pote qui te disent vient on va déconner. Tu préférerais ça plutôt que travailler.

H* : Je me laissais influencer.

H : Quand t'as 10 ou 12 ans, t'as pas encore ce projet de vie qui te dis moi j'ai envie de déconner, j'ai pas envie d'étudier.

H* : Ça dépend des gens.

H : Ça c'est vrai que c'est important. Le CEFA, ça, nous rend beaucoup plus mature à ce niveau là parce que moi avant, l'école...



Christine : Vous avez l'impression, vraiment, ... ?

H : On rentre dans la vraie vie.

Elsa : Toujours par rapport à l'école, y avait-il un manque de lien entre les cours qui étaient très généraux et la vie active ? Exemple : A quoi ça sert les cours, pour votre métier plus tard, à quoi ça vous servira ? On nous a aussi parlé de la difficulté de suivre des cours, de la difficulté des cours. Que les cours, la matière en tant que telle étaient vraiment difficile à apprendre puisqu'il y en avait beaucoup et que assimiler toutes ces matières...

H : Ça dépend beaucoup des matières aussi. Moi en math ce qu'on fait là, c'est incroyable, c'est les maternelles. C'est pas le même niveau qu'en générale.

Elsa/Christine : On parle de l'école en général, des difficultés, des cours... de ce qui n'allait pas.

H : Pourquoi je devais étudier. Qu'est ce que ça va changer à ma vie ? Si je deviens avocat, médecin à quoi ça va m'avancer de savoir les zones urbaines. Ça va changer quoi à ma vie ?

H* : C'est une question de culture générale.

F : En option éducateur, on étudiait la biologie, la chimie, des trucs plus généraux. On va être éducateur, à quoi ça va nous servir.

Elsa : Et donc pour les cours d'avant, par rapport à ce que vous avez dit là ?

H : Il y avait vraiment pas mal de trucs.

Elsa : Qui rendait en fin de compte difficile de suivre ? Un manque d'étude. Pourquoi tu n'étudiais pas alors ?

H : Ce que j'ai eu c'est une école qui m'a laissé passer, même si j'avais des échecs tout ça. Il y avait une accumulation, c'est ça qui m'a découragé.

H* : Là où j'étais avant, c'est comme ils ont dit, des trucs qui allaient jamais me servir dans le vie et je voulais vraiment pas participer au cours. Je venais presque jamais. Et comme il a dit, quand on vient d'arriver à l'école, on a des nouveaux copains, on déconne et tout ça, on papote avec des grands...

Elsa : Tu l'as compris en arrivant ici ou bien à un moment donné ?

H : Quand j'ai raté mon année petit à petit tu commences à rien dire.

F : On sentait qu'il avait du mal... je suivais pas. J'aimais pas. J'ai raté ma première année, la deuxième année je la brossais, j'ai raté ma deuxième année, j'ai fait trois ans comme ça que la dernière année j'étais élève libre la moitié de l'année.

Elsa : Et la relation que vous aviez avec les professeurs ? Le lien que vous aviez avec les profs ? Vous aviez des bons contacts ?

F : Ils ne m'ont pas du tout aidée.

H : Moi personnellement pas. Ils donnaient leur cours. Tu suis, tu suis pas....

H* : Surtout si on est un peu perturbateur on va dire. Et qu'après on comprend pas quelque chose, même qu'on a étudié, voilà j'ai déconné, je dois me rattraper. Mais alors ils disent ben voilà t'avais qu'à suivre au moment où j'ai donné les explications. A ce moment là on est foutu parce qu'on connaît pas.

H* : Il y avait des excellents profs que moi j'ai eu. C'était une petite école.... Ils pourraient t'apprendre des choses qui seraient plus intéressantes pour nous mais ils sont bloqués par ça... dommage.

H : Les profs... une bonne entente avec le prof... réussir à son cours qu'en français ou ce genre de cours. Ça dépend de l'école où on va aussi. J'étais à Woluwé et il y avait un bon feeling.

H : Malgré qu'on faisait des conneries, ils nous engueulait un coup.

H : Moi ça se passait bien avec les profs. On avait un bon contact.

Elsa : Et la matière qui était donnée était bien donnée ?

H : J'étais en 2^{ème} professionnel...Il m'a appris beaucoup de trucs.

H* : Avec les profs c'était bien mais il y avait des profs, t'avais vraiment pas envie de déconner avec eux. C'était eux même qui laissaient tout tomber.... Dans ma deuxième école, on avait un prof de néerlandais mais on était tellement que après il a voulu partir et voilà après avoir fait un an.... Les profs là où j'étais, ils étaient bien.

H* : Les profs avaient l'habitude ... ils savaient bien qu'ils étaient sûrs de rester un peu de temps et puis ils se calmeront...mais ils étaient bien. J'aimais quoi. Là où j'étais c'était bien les profs.



Elsa : Ce qu'on a aussi entendu lors des entretiens, c'est que même si il y avait eu un échec scolaire mais qui n'avait jamais changé d'une école à l'autre ou bien si vous avez raté ou redoublé et qu'il avait été renvoyé etc... ils renvoyaient jamais la balle, la faute sur quelqu'un d'autre. Ils disaient jamais c'est de la faute de telle ou telle personne.

Christine : Est-ce que vous en voulez à quelqu'un ?

H : Non pas spécialement. Si on a raté c'est pas à cause du professeur... c'est des excuses car quand on veut y arriver, on peut y arriver. Pourquoi moi j'aurais raté et que les autres de la classe ils sont passés... je pense pas qu'on peut en vouloir spécialement à quelqu'un. Ok, il y a des profs qui peuvent nous mettre des bâtons dans les roues mais ce n'est pas pour ça, que c'est à cause de ça qu'on va rater.

Christine : Par contre, là j'ai entendu que vous en vouliez au système.

H : Oui mais pas aux profs. Il ne laisse pas d'autres possibilités. C'est à nous à nous adapter au système et je trouve ça dommage. Ça ... les possibilités, ça affecte la société.

H* : C'est le seul truc que je reproche, le système qui.... On est mis en réputation direct.

H : C'est normal que t'es perturbé... les autres pour évoluer

H : Franchement moi j'aurais pu me mettre en 3^{ème}

H :.... De créer une école, justement, pour ces cas spéciaux.

Christine : Vous pensez que vous êtes des cas spéciaux ?

H : Non je dirais plutôt que ceux qui font correctement sont des cas spéciaux.... Mais là de telle sorte que c'est proposé... Ici en tout cas en Belgique, j'ai l'impression que c'est nous les cas spéciaux. En Grèce, c'est pas comme ça du tout. Tout le monde est dans une école bien propre à son métier qu'il va faire plus tard c'est pas quelque chose qui choque. Ici, ça choque.

Christine : Vous avez l'impression que ça choque ?

H : Pour moi, oui.

Christine : Vous avez l'impression d'être à part ?

H : J'ai tous mes amis qui sont à l'université, moi je suis dans un autre monde.

H* : Ça fait pas toujours bien de dire je suis au CEFA.

F : Parfois, je dis je suis au CEFA... c'est son choix

H : Au début, tout le temps il y avait des petites rumeurs que c'était une école de psychopathes.... Mais après j'ai trouvé des potes, des copines c'est cool. Pas comme l'année passée...

Elsa : Est-ce que vous pensez que c'est bien d'avoir la possibilité dès la première, en sortant des primaires, de rentrer dans un système qui ressemble un peu à l'alternance ?

Tous : Non, faut pas faire ça.

H : A partir de la 3^{ème} générale.... Tout dépend de la personne aussi, il y en a certains qui savent ce qu'ils veulent faire... ou apprendre encore.

F : On pourrait choisir l'option.... Dans le général, reste dans le général

H : On a des lacunes énormes si on veut recommencer à faire des études supérieures. On doit prendre des cours du soir... pas tout le monde a les moyens de se payer des cours du soir non plus.

Elsa : Par rapport, à l'alternance, par rapport au CEFA, on nous a parlé de plusieurs raisons de venir ici. On les a un peu évoqués tout à l'heure. On nous a parlé du fait d'être influencé par la famille. Ça poussait les jeunes à venir s'inscrire ici alors qu'un choix personnel (savoir que je veux faire tel ou tel métier). On nous a dit aussi que si on veut aller au CEFA c'est parce qu'il n'y a pas beaucoup de cours et que les cours avant ça m'emmerdaient... On nous a dit aussi, mais ça beaucoup moins, c'est pour la rémunération. Ça on a moins rencontré. C'est moins souvent mentionné comme raison qui pousse à venir ici. On nous a aussi dit : moi si je viens au CEFA, c'est parce que je vois des résultats concrets. Par exemple, en carrosserie, si une voiture toute amochée s'amène, je la retape. Je vois que la voiture est nickel et ça c'est top quoi. On nous a parlé de toutes ces raisons là. Qu'est ce que vous en pensez ?

H : Je pense pas mal que c'est la rémunération. Qu'on y pense tous car sinon on pourrait faire la même chose mais en situation professionnelle à plein temps. Donc, la rémunération le garantirait.

H* : Car je trouvais ça important, de faire son métier. J'étais en générale, je travaillais en administration les week-ends et le soir. J'ai toujours eu une rémunération.



H : La rémunération. C'est pas un système qui me plaît énormément.

Christine : Pourquoi es-tu venu dans l'alternance ?

H : Car j'étais en professionnelle et je n'aimais pas du tout... je descend encore d'un échelon. Je voulais aller à l'INFA... Puis je suis quand même des cours avec le diplôme. C'est normal.

H : J'étais dans une super école avant. Je suis bien, je suis très bien.

H* : Il y a une différence, de sortir carrément de l'école. De travailler.

H** : Dès le départ, je suis ici. Je crois que je serais le moins chaud. Des fois, je pense au bon temps, avant.... Des copains, des anciens potes de l'école...le bon vieux temps.

Christine : Tu dis le bon vieux temps, maintenant c'est plus un bon temps ?

H** : Pour notre métier, on est là jusque... ou bien pour le travail ou bien pour... on a rien que deux jours pour se voir.

F : on n'a pas le temps non plus... ou partager le travail ou à l'école... faire autre chose que l'école, des choses comme on voulait

H** : Tandis qu'avant, les journées en semaine, on se reposait, on voyait des copains, tu sors... jusque 4h30.

Elsa : Et donc, il y a une sorte de coupure comme ça, des amis d'avant ?

H** : Oui, avec certains... je pense que des potes on en a plein mais des amis ça se compte sur les doigts d'une main. Des amis y a des fois où t'as pas de contact avec eux, beaucoup moins qu'avant mais... sinon c'est clair qu'il y a plein de gens qu'on voit moins qu'avant, qu'on a perdu de vue. Moi, j'ai été coupé de tout le monde en entrant au CEFA.

Christine : C'était la même chose pour toi ?

H : Comme il l'a dit, il y a potes et amis ... des anciens potes d'école qui ... tu les vois dans la rue ils vont te dire bonjour, rien de plus.

F : soit à l'école soit au travail.

Christine : Et ça te manque ? Le bon vieux temps ?

F : Le travail/école, travail/école ça rend malade quoi.

H : Je pense quand même qu'il y a une grosse différence entre l'enseignement normal... tu passes vraiment du monde d'enfants à monde d'adultes. Parce qu'on tout de suite des responsabilités. Et parfois le matin ... ça veut dire qu'on a un patron... Le week-end, on a pas que la vie à l'école, on a des activités extrascolaires, groupes d'associations ou du sport ou je sait pas quoi... on peut plus le faire parce qu'on bosse.

H* : Je travaille le lundi, mercredi, vendredi et samedi. Mardi et jeudi j'ai cours. J'ai que le dimanche.

H : Je pense surtout qu'on ne prend plus le temps de le faire.... Moi j'ai un copain qui a fini l'année passée... on se voyait tout le temps même après l'école. Lui il est passé, moi j'ai raté et on ne se voit plus tout le temps mais c'est juste qu'on ne prend plus le temps.

Elsa : Et vous avez réussi maintenant à créer des liens avec des nouvelles personnes que vous avez peut être rencontré peut être au CEFA ou... ?

H : C'est déjà fait mais bon maintenant elles sont plus là parce qu'on avait des autres cours. On se voit deux fois par semaine mais de là à dire... on tisse d'autres liens que quelqu'un qui est tous les jours avec soi. J'ai même plus de liens au travail que je vois trois ou quatre fois par semaine Mais là c'est mes amis, c'est autre chose...

H* : J'ai plus de lien avec mes amis que je vois en dehors.

J : Je les connais du travail. J'ai deux collègues du travail mais une qui est partie. Je connais toute la famille.

Elsa : Tu as dur de créer des liens d'amitié avec ... ?

F : C'est vraiment génial.

H : Oui, les gens sont plus matures. Mariés... mais malgré qu'ils sont mariés et tout ça.

H : Ce sont des adultes alors que quand on sort, on sort pas avec des gens vraiment adultes.

Christine : Tu te dis, quand je travaille je suis plus libre, je suis plus indépendant ?



H : Déjà, je ne vois pas mon statut en tant qu'ouvrier. Je veux être indépendant. Je ne veux justement pas quelqu'un au dessus de ma tête, qui me casse la tête. Là maintenant, j'ai personne. C'est mon patron mais c'est comme si il n'était pas là.

Christine : Pour toi, travail égal pas liberté ?

H : J'ai un niveau comme lui, moi aussi j'ai de la liberté. Plus tard, je veux être indépendant, je m'en fous d'avoir un cadre supérieur au dessus de moi. On est notre patron, on vit pour lui, on n'a pas d'autres choix.

H* : Il faut savoir gérer. Je sais qu'après samedi/dimanche, lundi matin je dois être là... Qu'au milieu de la semaine, je peux prendre une heure là, une heure là ou dire voilà je pars en vacances deux semaines de telle date à telle date et de tenir compte que l'argent doit rentrer.

Elsa : Vous avez l'impression de vous prendre plus en main qu'avant ? Le fait d'avoir école, boulot ça vous donne plus de responsabilités ? Vous vous sentez plus mûrs ?

H : Le matin, c'est ma mère qui me réveille, même quand j'étais dans le général. Maintenant, autant dire que si je dors, elle me laisse dormir mais je mets mon réveil tous les matins...

Christine : C'est la même chose quand tu travailles et quand tu viens ici ?

H : Je dors, j'éteins le réveil et je me réveille quand même.

Christine : Tu te sens plus liée par le travail ? Car là tu dois être à l'heure ?

H : Au travail, je peux glander... mais y a pas de souci. Le problème c'est que t'arrives à l'heure.

Christine : T'es motivé au travail pour l'argent mais toi c'est pas ce que tu disais.

H : Je travaille pour la situation, pour le travail que je fais aussi...

Christine : c'est aussi pour tous comme ça ? D'un côté le travail, d'un côté l'amusement ?

H : ...le boulot... même si pas de boulot..... Même si il y a rien le lendemain...

H : C'est plus dur quand tu mets une belle assiette au client, tu peux pas la mettre sur la tête et la donné quoi.... La décoration... si t'as envie tu le fais.

Christine : C'est important de faire quelque chose de joli ?

H : Faire quelque chose de bien...

Elsa : Donc c'est important de faire plaisir quelque part...

H : C'est clair, ils paient pour avoir cela. Si tu lui donne n'importe quoi...

Elsa : Ce genre de petites astuces... ce sont des choses que vous apprenez lors des cours quand vous venez ici au CEFA?

H : Non, au travail.

H* : CEFA, on apprend à rembourrer des jeans pour....

F : En général, tout ce qu'on apprend c'est au boulot. Comment faire ça et ça.

H : Il y a des trucs en gestion ou en math, c'est des trucs, à mon avis, de 1980... c'est encore en francs quoi.

H : On passe son temps à voir des trucs en électricité automobile... l'autre fois ils nous montraient des trucs ... comme brancher une lampe alors que nous on a des chauffages électriques.

Elsa : Et quoi, vous avez l'impression que c'est un peu une perte de temps alors de venir ici?

H : Ça dépend, on a les cours de gestion. Et les cours de gestion sont vraiment pas une perte de temps. La gestion c'est pour tout le monde. C'est une option générale, la matière on doit la voir.... Franchement, la prof, elle ne nous fait pas de cadeau. Je crois pas qu'elle a l'habitude de travailler avec des gens qui sont en professionnel... et franchement même à l'étalage on apprend beaucoup c'est vraiment le seul truc où on a vraiment de la pratique où on met en pratique ce qu'on apprend. Mais en vente, on apprend 3000 trucs qu'on doit étudier par cœur qui nous serviront jamais à rien pour vendre un truc en magasin. On doit apprendre les détails d'une chaussure, ça va nous servir à quoi ? A dire au client : Oui, c'est là ça.

H : On a un professeur qui a travaillé dans un magasin de vêtements, uniquement des magasins de vêtements. Moi ça ne m'intéresse absolument pas.

H* : Je trouve que tout tourne autour du professeur. Les profs de math ou de gestion ...



H : Le cours d'informatique, j'aimerais apprendre. Enfin, ça n'aiderais pas pour moi mais bon. J'aimerais apprendre des choses au niveau de la gestion. Mais là ce que j'apprends c'est apprendre à faire des recherches sur internet.

Elsa : Dites vous que les professeurs prennent plus en compte vos attentes et vos souhaits.

F : Les 7^{ème} sont différents, nous sommes différents. Qu'ils prennent en compte au début d'année, on a déjà fait ça en primaire, on a fait ça pendant 6 ans... ce qu'ils essaient de faire...

Elsa : Ca tire un peu vers le bas quoi.

H : 6^{ème}... parce que franchement...

H* : pour être sûr qu'on a compris, on va passer à autre chose. Là, le prof il nous suit quand même. Il nous fait comme ça, une page, non ça ça sert à rien, il passe 10 pages comme ça. Il nous dit : C'est bon occupe toi, ils s'occupent des autres, j'attends...

Christine : T'es un peu frustré quoi ?

H : Oui.

Elsa : On a parlé des cours, on va parler un peu du métier. Est-ce que parfois vous vous sentez pris entre deux systèmes différents : des jours de la semaine je suis étudiant et d'autres jours de la semaine je suis travailleur ?

H : Je ne me sens plus étudiant ; ici, je me sens en touriste.

H* : J'ai séché pendant je ne sais pas combien de temps le cours de math je suis arrivé à l'examen et j'ai eu 99%. Je ne voulais pas qu'on vienne me dire parce que t'as raté les cours...

H** : Moi les cours de math je veux bien t'expliquer ce que c'est.

H : A l'inverse des cours de gestion, où là il est plus compliqué. On doit réfléchir...

F : J'ai jamais d'examen... en primaire, en générale, Il dicte en même temps qu'il écrit, même pas le temps de copier...

H : Ah, il écrit au tableau lui ?

F : Oui, moi les profs que j'ai ils sont pas méchants...mais la matière qu'ils donnent...

H : Ils sont super gentils...

H* : La prof de français, elle parle toujours avec un accent. On doit comprendre, il faut suivre.

H** : La première année où je suis rentré, j'avais pas l'impression d'être à l'école, j'avais l'impression d'être au CPAS.

Elsa : Et ça ne te posait pas de problème, d'avoir un suivi par un accompagnateur qui vous demande si ça se passe bien chez vous ou si il n'y a pas de problème?

H : Nous, on a une accompagnatrice, je sais pas si quelqu'un l'a déjà vue. Elle nous met des cotes on sait pas comment.

Elsa : Vous avez quand même un accompagnateur qui vous aide dans la recherche du stage?

H : Oui

Elsa : Par rapport au métier que vous faites, est ce que vous accordez une importance au fait que ce soit beau (une belle assiette, une belle voiture, un beau rayon,...)?

F : Oui, faire des beaux rayons, des rayons attirants.

H : Cela dépend des métiers. En mécanique, on n'a pas vraiment de beauté. En carrosserie, oui...

H : En mécanique, faut juste faire...faut faire attention à pas oublier quelque chose au travail. Il a nettoyé le moteur et tout... Il y a quelqu'un qui vient nous dire il faut 50 chevaux en plus sur ce moteur là...

H : Ils sont tous carrosserie....

Christine : Tu es satisfait quand tu ré pares un moteur ?

H : Oui... un moteur c'est beau.

H* : Oui personnellement je suis quand même content, le patron il m'a dit que je pouvais faire de l'étalage.

F : Oui il fait des belles choses.

H* : Je suis content surtout que la prof est venu voir et elle m'a félicité donc ouais personnellement je suis content.

Elsa : Et c'est important qu'on vous félicite quand vous faites quelque chose de réussi ?



H : Oui ça fait plaisir. Ça motive.

H : Un truc qui est super aussi c'est qu'on a l'impression qu'on estime l'utilité dans une société...on nous appelle pour poser une question pour les montures...

F : Pour dire que trouver un moteur beau, car j'ai un ami qui fait aussi mécanique de carrosserie...

H : ... si c'est pas... ça ne me plaît pas...

Elsa : Est-ce que vous avez parfois des amis qui vous demandent de réparer leur voiture, de leur faire à manger ?

H : Moi je dis tout le temps la même chose quand on me demande de faire à manger, si tu veux

H* : Comme nous en mécanique...

Elsa : Mais vous avez des demandes ?

Tous : Oui

H : Mon père, ma mère, mon beau-père...

F : Ma petite sœur, elle me demande des chaussures pour sa fille et moi je regarde ce qu'il y a en magasin. Je les ramène à la maison comme ça elles ne doivent pas se déplacer jusque là... elles ont qu'à choisir...

Elsa : Est-ce que pour vous c'est possible d'imaginer une vie sans travail ?

Tous : Oui

H : Non, moi franchement, je veux bien un travail quand je veux parce qu'une vie sans travail ça va être chouette un an, deux ans ...

H* : Déjà l'argent que tu rentres...

H : Un travail où tu vas quand tu veux, ça je veux bien.

H : Ou tu fais partie d'une fédération et si tu te fais chier, tu vas participer à des trucs de philosophie, des conneries.... Il y a des milliards de choses à faire.

H : ... avoir un travail comme un hobby

F : Oui, le travail peut être un hobby aussi.

H : Du moment que l'argent suit...

Elsa : Que ce soit pas une obligation ?

H : Ouais mais un entretien ça ne me dis rien de le faire mais je suis obligé de le faire.

H* : Ça dépend des garages. Et finalement la voiture, on la passe pas.

Elsa : Quelqu'un a encore quelque chose à dire par rapport au travail ?

H : L'école ça peut être chouette si on a toutes des activités comme ça avec d'autres. On reste toujours entre nous, entre nos sections.

Elsa : Quelle est la finalité/le but que vous voyez à la formation en alternance ? Qu'est ce que vous attendez de cette formation ?

H : Le diplôme.

H** : ... Trouver aussi un travail...moi j'ai travaillé pour ça, je me suis investi.

H : On devrait apprendre mais on fait équipe...

H : Il faut déjà avoir...

H : La qualité du travail dans le garage me permet... on considère que...

Elsa : Ça vous a aidé à préciser votre projet d'avenir, ici ?

H : C'est chouette d'en parler une fois, de prendre le point de vue des autres.

Christine : Dans la formation, ça vous a aidé ou pas? Car vous avez dit que c'était pas facile quand on est jeune à définir ce qu'on voulait faire... est ce que le fait de venir en alternance vous a précisé comme ça un projet ?

Elsa : Donc toi c'est important de voir les autres qui font le même métier que toi...pour juger pouvoir te juger toi même... est ce que je fais bien mon travail,....?

H : Parce que moi au tout début j'étais payé 150 euros... et pour moi c'était normal, à écouter les gens c'était logique quoi... c'était normal. Maintenant que je suis venu au CEFA, j'ai vu que tout le monde était pas capable de faire ça je vais au garage et je dis : écoute...



H* : Pour rebondir sur la question, si on a un projet. Moi, personnellement quand je suis arrivé ici c'était pour ouvrir ma librairie mais au fur et à mesure que j'ai avancé ici, j'ai vu que c'était de moins en moins réalisable... (un prof lui a dit)

H : Elle franchement elle demande trop, c'est madame je casse les rêves. Elle demande de trop. C'est un des seul cours où on apprend vraiment vraiment rien... elle écrit jamais un mot au tableau... non le cours en lui-même est pas du tout dur c'est simplement qu'on a pas de cours. Elle nous donne elle nous donne des feuilles qu'elle lit avec nous et alors on a fini avec elle... personne n'a compris cet exercice.

H :.... On va avoir un salaire, on va économiser pour le projet de vie, pour plus tard et finalement... avec ça on perd d'autres moyens.... Ça dépend des parents.

H** : Moi au tout début Je rentre à la maison j'ai jamais des coups de mains...

H :...je me suis mis à la place de mes parents.... Et pas spécialement de l'aide...d'une relation...

Christine : Un soutien complet c'est ça ?

H : Un soutien et quelque part.... moi j'aurais trouvé à l'époque, il y a deux ans, une auto, une auto assez récente. Je lui ai dit je te paie par mois les versements...Ils m'ont dit c'est comme un cadeau...

Elsa : Une dernière chose à ajouter ?

Tous : Non.

2.2. Table ronde organisée à l'EFPM

Elsa: Y a-t-il une chose qui vous rassemble les uns les autres? Un point commun que vous auriez déjà pu percevoir entre vous qui fait que vous êtes ici à l'INFAC ?

H : Mis à part que on travaille, que chacun fait le travail qu'il fait. C'est le même que le mien, j'ai du respect pour lui. Maintenant coiffeur, je connais pas.

Elsa : Tu connais pas, vous vous connaissiez pas ou ?

H : Moi je le connais, on se connaît d'autre part mais sinon je connais pas son métier.

Christine : Et donc ce qui vous rassemble ça serait le métier ?

Tous les deux : Oui

H* : Je crois aussi qu'on est rassemblé ici car on a voulu arrêter l'école et qu'on voulait vite travailler, vite apprendre, vite avoir un métier en mains. C'est pour ça qu'on est tous ici dans l'établissement.

H : Pour ça aussi.

Elsa : Pour avoir un métier ou bien... ?

H : Pour avoir un métier.

F : Pour le métier aussi.

H** : Comme ça parce que j'avais raté.

Elsa/Christine : Mais le point commun qui rassemblerait les différents étudiants ? Il n'y en a peut être pas?

Tous : Je ne sais pas.

Christine : Tu as des copains ici ?

H : Oui, pas dans la même section.

Christine : Tu es dans quelle section ?

H : Restauration.



Christine : retour sur un point abordé avant -> le fait d'arrêter l'école.

H : On n'a pas arrêté l'école. Ici, c'est comme l'école.

Elsa : Pour vous, l'INFAC c'est la même chose que l'école ?

H : C'est quasi la même chose mais avec le travail en plus.

Elsa : Qu'est ce qui est la même chose ? Quand vous dites c'est la même chose, qu'est ce qui est la même chose pour vous ?

H : Études, journal de classe, mauvais points, bons points, préfet de discipline, absence. Tout la même chose.

H : Nous on a pas ça. En apprenti on n'a pas ça. Vous êtes grands vous vous débrouillé... on se casse la tête. Un quart d'heure on est absent, prof il dit pas descendez en bas. On n'a pas de journal de classe, on n'a pas de devoirs. On a rien. Si il a envie de faire une interro, il nous prévient pas. Ce qu'on a c'est comme à l'université, ils préviennent pas, faites ce que vous voulez. On doit rester calme aussi.

Elsa : Vous avez des cours généraux quand même qui sont donné ou c'est que de la pratique ?

H : Cours théoriques et pratiques.

Elsa : C'est de la théorie qui concerne la pratique ? On vous explique comment faire le métier ?

F : Oui, c'est par rapport au métier.

Elsa : Est-ce qu'il y a une chose qui vous différencie les uns des autres ?

H : Le métier.

Elsa : Le métier aussi. C'est des métiers différents ?

H : C'est bien que dans la tête, on sait se lever le matin pour travailler. Parce que si tu vas pas travailler, tu te fais renvoyer. Si tu te fais renvoyer, t'es renvoyer de l'école ici aussi. On va dire que ça ça change de l'école. L'école à la limite...

H* : On a plus de responsabilités qu'à l'école. A l'école, si on veut on va pas, on brosse et tout. Mais au travail, on est obligé d'aller. On va pas on est viré. Ce n'est pas comme à l'école où on peut venir en retard. On a plus de responsabilités.

Elsa : Vous le ressentez tous ?

Tous : Oui

Elsa : Vous avez plus de responsabilités et ça vous plaît ?

H : Ça dépend. Ça dépend en quoi ça nous plaît.

Elsa : Tu peux expliquer ?

H : Toujours se lever vers 6h du matin pour le travail, les embouteillages,...

Elsa : C'est dur parfois ?

H : Oui

Elsa : Pour les autres, avoir plus de responsabilités, c'est quelque chose qui... ? Les avantages ?

H* : On gagne de l'argent.

H : Le peu qu'on gagne, je vois pas l'intérêt de toute façon.

H** : Moi je dois dire que, pour ce que je fais là, je peux... avec si peu d'argent. Donc maintenant apparemment c'est ça. Il y a des patrons qui paient plus, des autres moins. Le barème, il est à 220. Ce n'est pas motivant.

H : 220 ?

H* : Nous il est à 220.

Elsa : Vous préféreriez avoir plus au départ?

H : C'est quand on va aller dans le chantier, on va avoir presque autant que l'ouvrier qui lui a 1000 et des par mois. On se dit : ah c'est bien quand même.

H* : Apparemment, c'est l'apprentissage.

H : C'est pour ça qu'il y en a plusieurs qui partent, qui arrêtent qui vont sans diplôme.

Elsa : Est-ce que vous avez eu l'impression d'être soutenu par les personnes de votre entourage quand vous avez décidé de venir ici? Pour vous tous, c'est la première année. Est-ce que vous vous êtes senti soutenu ?

H : Vis-à-vis des parents ?

Elsa : Oui, des parents, des amis ?



H : C'est notre choix.

H* : Mon père, quand j'ai dit que j'avais envie d'aller en coiffeur, arrêter comptabilité et tout, il m'a dit si t'as envie de faire un métier comme ça viens travailler avec moi. Mon père il a un restaurant. Il m'a dit, viens travailler avec moi, je connais le métier et tout. Viens on va travailler, ce qu'on a on a et ce qu'on a pas on partage. Et puis je lui ai dit que je voulais faire ça. C'est ma mère qui m'a dit : écoute fais ce que tu as envie et l'écoute pas. Et là, mon père il a dit : fais ce que tu veux. Chaque parent a envie que ses enfants, ils soient universitaire et tout mais bon c'est pas trop mon truc.

Elsa : Tu l'as fort ressenti alors ?

H* : En fait, la famille ils disent pas ouais c'est un gros nul ou quoi mais ils disent t'aurais pu faire mieux. Mais ils comprennent pas que nous on aime bien faire ça, c'est pas par obligation qu'on fait ça.

F : Mes parents me voyaient à l'université et ça fait depuis ma 3ème secondaire que je veux faire la coiffure. Une fois que j'ai eu mon diplôme de secondaire, je fais ce que je veux.

Elsa : T'as fait les générales ?

F : Jusqu'en 6ème oui. Et maintenant, je fais ce que je veux. Ils voulaient vraiment l'université.

Elsa : Est-ce que t'aurais voulu commencer l'alternance plus tôt ? Car tu dis qu'en 3ème tu savais que tu voulais faire coiffure, t'aurais voulu commencer à ce moment là ?

F : Oui.

H : Ben non, t'es bien maintenant. T'as ton diplôme. Tu peux faire ce que tu veux.

Elsa : Toi tu n'en a pas ?

H : Moi, j'ai réussi ma 4ème mais voilà quoi.

Elsa : Et les autres ? Par rapport au soutien ?

H** : Moi, mes parents ils étaient d'accord. Ils m'ont dit tu fais ce que tu veux, c'est ta vie.

Elsa : Donc, tu t'es senti soutenu ? Il n'y a pas eu de problèmes particuliers ?

H** : Non.

Elsa : Et pour vous deux ?

H : Ils m'ont dit : vas y tant que tu assumes jusqu'au bout.

Elsa : Que tu assumes, ça veut dire que tu continues jusqu'au bout ?

H : Que j'arrête l'école, ils me disent vas y mais si tu pars d'ici, après t'auras plus beaucoup de choix. De là à me soutenir, au contraire ils font exprès pour que c'est moi qui assume tout seul.

H* : Moi, ils m'ont dit de bien réfléchir à si je voulais faire ça ou pas, de ce que ça impliquait comme changement et voilà après ils m'ont pas forcément soutenu.

H : Moi c'est eux qui m'ont dit de venir ici. J'étais à l'école tranquille, en 3ème, tu peux changer de section. J'ai fait ça va et je suis venu ici.

Elsa : T'avais envie ?

H : Non, j'ai eu envie de tenter quelque chose de nouveau.

Elsa : T'étais où avant ?

H : A Charles Janssens.

Elsa : C'est une école en générale ou bien ?

H : Oui.

Elsa : Tu t'es senti entouré, il n'y avait pas de souci à ce niveau là. Si on pense maintenant à l'école, l'école avant l'INFAC là où vous étiez avant de venir ici, quelle est la première chose qui vous vient en tête par rapport à ça, par rapport à l'école ?

H : Aller tous les jours à l'école.

Elsa : Le rythme ?

H : Oui. Ça change. Je suis habitué à aller à l'école deux fois et le reste travailler. Et maintenant si je vais en cours normal, je vais m'habituer.

Elsa : Le rythme soutenu 5 jours sur 5...

F : Aussi le fait qu'il y a des cours, on les voit parce qu'on doit les voir, on est obligés. Si on les rate, on se dit qu'on n'en a pas besoin pour après. On se dit on en a pas besoin mais on est obligé.

H : Moi ce qui m'énervait c'est que tout le monde m'avait dans le collimateur. Toute l'école me connaissait. Ils me connaissaient comme quelqu'un qui gênait les cours, qui même sans étudier allait



réussir et tout. Mais il y a pas un jour où je vais arriver en classe et être calme. La prof, elle se retourne, il y a du bruit et direct c'est moi. C'était pas comme si j'allais à l'école tranquille dans mon coin. Je pouvais être dans mon coin et rester calme mais c'était toujours moi le leader.

Elsa : Tu avais l'impression d'être la tête de turc ?

H : Oui.

Elsa : Tu avais l'impression que si tu avais besoin de poser des questions au professeur, il te prenait quand même au sérieux ou bien alors directement non c'est toi ... ?

H : Non en fait j'avais un degré de questions, j'avais trois questions par semaine. Je pouvais pas demander : madame, excusez moi, ... Non t'écoutes pas au cours... En plus j'écoutais. Il y avait des cours où j'avais envie d'écouter mais ils s'en foutent.

Elsa : Tu n'avais pas l'impression d'être entendu ?

H : Voilà. En fait, j'avais l'impression que j'avais pas mon mot à dire. En plus, franchement, quand j'arrivais devant le directeur, il s'avait très bien que j'avais rien à perdre. Il me disait on va te mettre dans des écoles. Je lui disais : Monsieur, vous pouvez me mettre où vous voulez, si demain j'arrête l'école, j'ai déjà ce qu'il me faut. Ça il comprenait mais pour lui, pour moi l'école c'est de la merde alors que moi j'avais envie d'étudier mais c'était plus possible. Non parce que toutes les écoles me connaissaient en fait. Soit je connaissais plein d'école et votre dossier est pas. Donc d'abord j'étais à Bracops, ils m'ont renvoyé. Après, ils m'ont renvoyé d'une autre école. Puis, je suis arrivé, à c'est vous ... je sais que c'est vous. On se sent un peu bizarre quoi.

Christine : Pour vous, l'école c'était chouette ?

H : Les deux écoles d'avant ? Non j'aimais pas.

Christine : T'aimais pas pour quoi ?

H : Être en classe comme ça avec des cours qui se prennent vraiment, qui croient qu'ils vont changer quelque chose. A la limite ici, c'est vrai qu'on dit qu'on a plus de responsabilités, c'est vrai que si on fait quelque chose pas bien, c'est nous que...

H* : Pour moi, l'école c'est plus du boulot tous les jours, devoir faire, devoir travailler à la maison tous les jours. Ça je le faisais pas.

Christine : Pourquoi ?

H* : Parce que c'est... je sais pas.

H : C'est comme ça en fait. Il y en a qui sont fait pour l'école, d'autres pas. Il y en a qui sont intelligents mais qui arrivent pas à étudier. Il y en a qui sont cons et qui arrivent à être avocat. C'est comme ça. Il y a des gens qui ont pas de... c'est pas parce que je suis étranger que je dois ça mais les étrangers, sans étudier déjà, ils ont, par rapport à d'autres, ils sont élevés à respecter les plus grands et tout. Tandis que, par exemple, il y a certaines personnes qui sont nées dans ce pays tout ça mais qui ont pas envie d'étudier. Ça moi je comprend pas. Dès que je suis venu en Belgique, et j'arrive pas a étudier. Mon père il me dit si moi je traînais... je serais déjà président. Parce que mes parents, ils ont des maisons, ils ont des commerces et tout sans diplôme. Tandis que nous on est ici, on a rien. C'est ça que j'arrive pas à comprendre. On est trop gâté.

Christine : C'était quoi l'école avant ? Tu aimais pas rester c'est ça que tu disais ?

H : Non ça va je me suis habitué. Mes parents ils ont dit tu sais quoi si tu veux changer, change. Alors j'ai changé. Moi aussi je commençais à en avoir marre de l'école.

Christine : Et tu foutais la merde parce que ça t'intéressais pas ?

H : Non des fois ça m'intéressais pas et je foutais la merde mais des fois il y a des potes. Moi c'est pas une question de foutre la merde comme on dit, c'est une question.... Je fais rigoler et ce qui y a c'est que les profs ils n'aiment pas ça. Ils n'aiment pas qu'il y ai quelqu'un qui intéresse les autres plus qu'eux. En fait, c'est pas pour que je me battais ou parce que j'insultais les gens. J'étais poli et tout. Mais c'est parce que j'aimais bien de faire rigoler et ça ils aimaient pas. Je crois que tout le monde sait ça aussi, il y a pas beaucoup de gens qui étaient dans les écoles vraiment exagérées où ils lancent des trucs sur les professeurs. Nous on lance pas.

F : Un peu.

H : C'était pas méchant, c'était pas pour...



Elsa : Lors des entretiens, les jeunes nous ont parlé effectivement d'ennui, le fait de s'ennuyer à l'école. Là on parle de l'école avant l'INFAC. Donc, il y avait un ennui. Est-ce que vous avez ressenti un ennui particulier à l'école ? Est ce que vraiment : les cours a quoi ça sert,.... ?

H : Il y a beaucoup de choses qu'ils vous expliquent qui vont servir à rien du tout. Ils font ça parce qu'ils doivent suivre un programme.

Elsa : Est-ce que vous sentez un manque de lien entre les cours et le métier que vous allez faire plus tard?

H : Oui encore maintenant il manque.

Elsa : Maintenant ?

H : Bien sûr. Cours généraux, ils font faire des trucs à quoi ça va me servir. Je sais comment je vais gagner ma vie.

Elsa : Au cours, il y a rien qui... ?

H : Si il y a un peu. Ça c'est normal français pour pouvoir parler, bien sûr. Mais il y a des choses, je sais pas les cours par cœur non plus.

Elsa : Tu n'as pas un petit exemple ?

H : Oui j'ai un exemple. Math ça sert à quoi ? Il y a compter et compter. Le théorème de Pythagore ça va pas nous servir à compter 4+4 vous voyez ce que je veux dire. 1 au carré+....

Elsa : Et toi aussi tu as cette impression là ?

F : Oui. Comme j'ai dit, il y avait des cours qui servaient à rien. On a pas de cours généraux.

Christine : Donc pour vous c'est vraiment un changement. Vous voyez bien le lien.

H : C'est pas bien aussi qu'ils soient ... On est trop libre. Je veux dire c'est le principe de faire tout ce qu'on a pas envie de faire. Par exemple comme brosser, venir 5 minutes en retard au cours. On est tranquille ici, c'est un peu comme chez moi.

Elsa : Le fait d'être très libre comme ça te pousse à ne pas venir ?

H : Oui. Moi je trouve qu'ils devraient plus accrocher.

Christine : Je ne sais pas s'ils sont du même avis.

H* : Non. Ils sont bien derrière nous.

H** : Si ils nous lâchaient plus je serais plus motivé à venir de moi-même. Là, ils sont là avec des rendez-vous avec les parents.

Christine : Ça ne te plaît pas d'être materné comme ça ?

H : Je n'aime pas l'autorité c'est pour ça. Depuis que je suis petit.

Elsa : A l'école, avant l'INFAC, est ce qu'il y avait trop d'autorité de la part des professeurs ?

H : Non parce que l'autorité je la refusais.

Elsa : Elle pouvait être là mai tu la refusais et justement il y en avait.

H : On dit qu'il nous mettent... ça incite à pas suivre les cours. Alors si on nous laisse plus tranquille et que vous venez pas, c'est à vous d'assumer. Que si vous avez... vous pouvez en avoir que sur vous.

Christine : Et vous ?

H* : C'est la même chose. Elles sont derrière nous mais pas de façon abusée non plus. Des retards, si beaucoup d'absences non justifiées t'es renvoyé des trucs comme ça. Je trouve qu'il faut un minimum de liberté.

H** : Faut pas faire peu en fait. Parce que les jeunes, ils ont vite peur vous voyez. On a peur pour nos parents, qu'ils nous prennent la tête. Ils vont nous dire : viens ici toi, pourquoi t'es comme ça et tout. Tandis que maintenant si ils disent maintenant écoutez, soyez plus calme sinon ça va pas... « Ouais si vous continuez, vous allez être renvoyé ». On va, on a même pas de retard. Tout ça pour nous faire peur, vous voyez. Et ça c'est pas bon non plus. Moi, quand je dis que je veux moins d'autonomie, c'est au moins quand il y a une interrogation qu'ils nous le prévient. On est pas des robots, on travaille 5 jours semaine, le jour où on arrive bam interro. C'est vraiment pour nous mettre dedans. Qu'ils nous disent, oui la semaine prochaine il y aura une interro.

Christine : Ça c'est pas l'autorité, c'est structure c'est ça ? Que ça soit plus structuré.



H : Le seul qui marque au tableau, ... tout le monde est distrait à un moment ou à un autre. Non, je l'ai déjà dit fallait écouter. Qu'il marque au tableau en grand même si ça le fait chier, au moins nous on sait qu'il y a une interro là. Dans le journal de classe voyez pour des gens comme moi qui les note.

Christine : Et toi ça va avec les règles ?

H* : Moi j'ai aucun problème ici. Je suis tranquille.

Christine : Mais à l'école avant ?

H* : ... On m'enlevait les points mais mes feuilles elles étaient remplies. Mes parents ils me cassaient la tête. Ils me disaient : pourquoi tu fais ça ? Pourquoi t'es comme si pourquoi t'es comme ça.

H** : C'est comme ça avec les parents, c'est juste pour dire.

Christine : Ça se passait aussi comme ça chez vous ? Ça se passait mal avec les parents ?

H** : Quand ils reçoivent une lettre de l'école, ils écoutent pas ce que tu as à dire, ils regardent la lettre. C'est simple.

H : On est toujours en tord. L'arbitre a toujours raison. On a un professeur qui disait ça.

H* : Moi je dis aussi que si maintenant on était vraiment très intelligents, qu'on continuait les cours et tout ça on serait pas ici non plus. On serait à l'université. C'est pour ça que je dis faut pas...

Christine : Pour toi, tu es moins bien maintenant ici ?

H* Non, je suis bien parce que j'aime ce que je fais. Mais au niveau des cours, je sais pas moi. Ils donnent des cours tant en cours généraux qu'en cours d'option, je me suis lancé dans le chauffage, j'y connaissais rien du tout et après ils donnent des trucs et tu te dis ah mais je sais pas moi. Ils te donnent une interro après et tu dis ben je sais pas, je sais toujours pas. Mais ils ne savent pas que si on serait très intelligent on serait déjà universitaire, on serait déjà loin, on ne ferait pas ça. On serait ingénieur. Au niveau des cours, pour les cours d'option, je pense qu'ils doivent commencer plus bas.

Christine : Parce que si vous aviez eu la possibilité vous auriez continué dans le général, université et tout ça ?

H : Non parce que moi c'est mon choix.

H* : Moi je pouvais plus. C'était pas possible.

Christine : Si tu avais eu les capacités, est ce que c'est ça que... ?

H* : Les capacités, on les a mais c'est l'enseignement qui faut suivre comme ils veulent, qu'on suit pas. Maintenant si on suit à moitié aussi. Mes chefs de chantier, ils me disent, la moitié que t'es là, si pas plus, ça va servir à rien plus tard. Quand t'entends ça. Pour passer, pour avoir plus d'argent, il faut faire ça. Ben alors tu le fais.

H : En fait, le problème c'est l'argent. C'est ça le problème majeur. Les jeunes, ils aiment bien s'habiller, ils aiment bien sortir avec leur copine, offrir des trucs et tout. Pour nous, vous voyez par exemple, quand on arrive au truc je demande un cours à ma prof, à ma truc, elle me dit c'est pas comme ça. Tu dis mais tu ne connais pas mes profs. Elle me dit : je te dis je suis coiffeuse, j'ai mon salon, ça n'a rien à voir. Toi fais ça et tu vas arriver... A un moment on a envie de dire forme moi et j'arrête l'école.

H* : Avec le salaire qui suit après.

Elsa : Vous avez tous ce sentiment là, que quelque part vous apprenez mieux sur le tas ?

Tous : Oui.

H : Ici, à part quelques choses, un peu de théorie, pas grand-chose qui sert, c'est mon avis.

Elsa : C'est pénible alors pour vous ? Toi, tu as le même sentiment ?

H : Oui, je travaille. Je connais plus de choses où je travaille qu'ici. Ici, quand on me dit des choses, je les connais déjà. Ils expliquent quand même.

Elsa : Pour vous, c'est pénible de venir ici au cours ou bien quand même la formule vous convient et donc le fait d'avoir deux jours par semaine des cours même malgré tout le reste du métier, est ce que ça vous convient ou bien vraiment vous venez avec des pieds de plombs en disant olala?

F : Moi je viens un jour.

H : Oui on a un jour et déjà c'est ffffff

H* : Nous, c'est deux. Un jour des cours généraux et l'autre cours d'option. C'est pas que c'est dur, c'est que c'est chiant.



H : En fait on se dit, on va rater pour math, français alors que dans ce qu'on veut faire plus tard on est bon, vous voyez. C'est ça qui m'énerve un peu. Moi c'est pour ça que j'ai arrêté l'école. En comptabilité, j'étais très bien mais en math et des trucs comme ça j'avais pas envie d'étudier. J'étudiais puis je lâchais l'affaire, j'en avais marre. Et aussi, comment on peut rater alors que notre option est ce qu'on veut faire plus tard et on le réussit. Il doit y avoir des recours pour ça.

Elsa : Par rapport aux cours qui étaient donnés dans votre ancienne école, est ce que vous trouviez que le niveau était difficile ? Parce qu'on a parlé un peu de l'ennui, du fait que 5 jours semaine c'était un peu long,... est ce que vous trouviez que les cours donnés, apprendre ces cours était vraiment difficile ou pas ?

H : Non pas tellement.

Elsa : Ça allait pour étudier ?

H : Oui et ici lors de ma première, je me débrouille bien. Math, français, je suis bien.

H* : C'est la même chose.

F : Ça dépend des cours. Je me débrouille bien dans les cours parce que quand on a étudié biologie, chimie. C'est un peu plus... c'est pas comme math et français ici quoi.

H : Mais nous en fait, c'est un peu plus dur parce que chef d'entreprise, si vous voulez nous on a un an pour rattraper ce que les apprentis font en trois ans. Ils ont fait l'année préparatoire puis la première, deuxième. Et nous, on est en préparatoire là, donc on se prépare pour la première. Mais l'année prochaine, on va se retrouver avec, comme par exemple, des chauffagistes de troisième et nous on a eu qu'un an de chauffage vous voyez. Et ben nous c'est la même chose, on est des coiffeurs de première et on va se retrouver avec des coiffeurs de troisième qui sont déjà... et c'est ça qui est dur. C'est ça qui démotive un peu. On a envie de dire ben j'arrête et je vais en apprenti et je suis comme les autres.

H* : Vous faites le contraire en fait, on est déjà avec des gens qui ont réussi.

H : En fait, nous en fait cette année si on réussit l'année prochaine on est avec des types comme vous mais de troisième. Et c'est dur parce que le prof il va expliquer un truc : donc vous prenez 90° vous coupez. Moi, je serais là qu'est ce qu'il faut faire ? « Ah fallait écouter au cours ». Voyez, en plus ils sont un peu des fois les profs, ils font un peu les malins.

H* : Un peu beaucoup.

H : Non mais sinon ça va. Ici, c'est bien franchement. Nous on nous casse pas la tête comme à l'école quoi. On est bien, on est tranquille.

Elsa : Quand vous étiez à l'école, est ce que vous y alliez régulièrement ou bien régulièrement vous étiez absent ?

H* : Régulièrement absent.

H : Moi, j'allais. Si moi je devais moi-même, j'aurais pas été. En fait, j'allais mais des fois je ratais deux heures l'après midi. Mais si ça ne tenais qu'à moi, j'aurais pas été. C'est les parents qui sont derrière. Moi, mes parents ils ne m'engueulent pas quand ils reçoivent une lettre. C'est pas une petite lettre de temps en temps.

Elsa : Et toi, tu étais souvent absent ?

H* : Pas super souvent mais voilà, on a pas envie d'y aller. On est avec d'autres gens qui ont pas envie d'y aller donc forcément on fait autre chose.

Christine : C'est l'entourage, les copains ?

H* : Oui c'est ça.

H** : Tu préfères t'amuser que d'aller te faire chier en classe.

H* : Le simple truc qu'ils disaient c'était tu te lève le matin puis a ben non parce que le tram il est retard. Alors je rentre à la maison et voilà j'y vais pas. N'importe quoi, les moindres excuses pour pas y aller. C'est ça. Mais on y va quand même parce que les parents sont derrière : « Tu dois y aller ».

Christine : Maintenant ça va changer d'après ce que j'ai entendu ?

H : Oui maintenant on vient. Quand on a les deux jours ici, bien sûr qu'on vient. Peut être une fois ou deux on ...

Christine : Vous êtes motivé pour venir ?



H* : On est motivé pour réussir.

H** : La motivation c'est que devant nous on a pas un prof, on a un patron. Ici c'est un prof mais c'est un patron en même temps. Quand ils nous donne quelque chose, on se dit ben demain j'y vais pas, jeudi prochain j'y vais pas mais le jeudi d'après tu te dis et ben merde ils ont avancé dans d'autres cours et moi je suis encore là. Je vais devoir me mettre en ordre mais j'ai pas compris. Ici, si tu rates quelque chose, tu foires un cours tu le vois directement. Moi, je trouve qu'avant à l'école, tu ratais quelque chose tu t'en foutais quoi. C'est pas grave. On va faire autre chose.

Elsa : Est-ce que vous avez un sentiment de colère ou quelque chose qui pourrait s'assimiler à ça face justement au fait que à l'école, tu travailles et qu'après t'as un peu lâché ? Est-ce que vous en voulez à quelqu'un, à vous ?

H : Moi j'en voulais parce qu'on avait les capacités. Franchement, moi je dois vous dire j'étais bien car en 4ème j'ai pas étudié de toute l'année, jamais, j'ai même pas ouvert un cours. J'étais presque pas là au cours et, ça a foutu la haine à pas mal de professeur car j'ai réussi à la fin de l'année. Et que d'autres qui étaient là toute l'année on raté. Ça je ne trouve pas ça normal parce que chacun a ses capacités vous voyez, je critique personne mais il y en a qui ont les capacités beaucoup plus loin que ce qu'ils font mais les profs, même pas les profs, l'entourage et l'enseignement ils nous donne pas le choix sur ça. Moi, j'ai des cousins qui sont comptables ou experts comptables des trucs comme ça, quand je parle avec eux je trouve qu'ils sont cons. Je parle quasi mieux qu'eux avec des gens qu'eux parce qu'on est déjà trop basé sur quelque chose. Ils veulent toujours avoir raison parce qu'ils ont un diplôme. Ils veulent toujours avoir raison sur ce qu'ils disent. Moi je dis que même ceux qui font chauffage, coiffure, électricité franchement ils peuvent être même plus intelligents que les avocats, pour moi.

H* : Ils suivent un mouvement. C'est vraiment un mouvement... ma vie à moi. Moi l'Etat et tout ce qui suit, voilà ce que j'en pense. L'école pour moi c'est...

Christine : C'est des moutons ?

H* : Oui. Ils mettent un truc dans la tête puis faut suivre.

Elsa : L'alternance c'est une manière de s'échapper de ce mouvement ?

H* : Oui.

H : Pas complètement mais où qu'on soit.

H* : On sera toujours dedans, dans tout.

H : Je préfère être sur mon chantier et qu'on me laisse tranquille que d'être dans un bureau.

H* : En plus, tu vois que ça avance. Tu mets une installation de gaz, ça avance tu te dis là je vais faire ça chouette. Je sais pas quand tu es avocat, tu te dis ben ouais demain je m'occupe de cette affaire.

Christine : Il y a une satisfaction ?

H* : Voilà.

H : On est content de faire plaisir au gens. On est content du résultat qu'on fait aussi, on se sent bien.

Elsa : C'est important de voir le résultat fini assez rapidement, que ce soit en chauffage ou bien en cuisine aussi ? Est-ce que c'est important de faire plaisir aux gens ? Comment est ce que tu fais plaisir aux gens ?

H** : En leur servant bien, en expliquant c'est quoi, pourquoi c'est fait comme ça, c'est fait avec quoi,...

Elsa : Ça c'est important ?

H** : Oui, le client est content et il va revenir encore une fois. Qu'est ce qu'il va dire à ses amis ? Il va dire à ses amis mais qu'ils viennent alors il va ramener du monde. C'est souvent comme ça.

Elsa : En coiffure pareil ? De voir la coiffure terminée ?

F : Si si on va pas laisser partir une cliente avec les cheveux... alors qu'elle vient et qu'elle paie.

Elsa : De voir le résultat fini assez rapidement c'est important ? Ça contribue à votre motivation ?

H : Non, c'est pas une question de vitesse. C'est une question de... On aime bien qu'elle parte dans l'idée de revenir. Qu'elle rentre dans un Dessange (Jacques), elle rentre là-bas, elle va rester trois heures parce qu'on paie 10 000 euros pour une coupe, façon de parler. C'est vraiment très cher. Moi je travaille chez Dachkin, quand les clientes elles viennent... C'est moins cher que les grandes marques



vous voyez. Ils viennent, ils repartent avec quasiment la même chose sauf que voilà il y a eu que au shampoing, le masseur il est payé plus parce que c'est un masseur professionnel. C'est pas une question de temps ou d'argent, nous on veut qu'elle sorte dans un but c'est de revenir.

Christine : C'est vraiment te dire : elle est satisfaite, je suis content.

H : On est content quand les gens ils reviennent ou pas. Quand on lui dit voilà 100 euros et qu'elle regarde avec un air j'ai ramené que 50. et qu'on dit ah madame il y a un bancontact juste là en haut. Elle s'en fout qu'il y en a un là ou pas, elle sait qu'il y en a un mais ce qu'elle voulait c'était ressortir avec pas trop cher et bien coiffée.

Elsa : Par rapport au produit final, qu'est ce que vous en pensez ? C'est important ?

H* : Le produit final, ça fonctionne, c'est bon.

Elsa : C'est motivant, c'est positif ou c'est « ça fonctionne tant mieux » ?

H** : Si c'est motivant ? Oui ça va. Je préfère faire ça qu'autre chose. C'est bon. De là à dire que c'est fascinant...

Christine : C'est un choix pour toi la section ici ?

H** : J'ai regardé dans les choix et c'est celui qui me plaisait le plus.

Christine : mais tu n'as pas une idée précise que tu es venu ici ?

H** : Si si j'ai une idée bien précise. Ça gagne bien, c'est manuel donc c'est bon.

Christine : Tu voulais juste faire un métier manuel, puis tu as regardé la liste. Il y en a d'autres ? Comment se passe la procédure pour rentrer comme ça dans l'alternance ? Vous saviez exactement ce que vous vouliez faire ou bien c'était plutôt une idée vague ?

H* : Je ne sais pas. J'ai jamais été très... pas parce que c'était dur mais parce que je n'écoutais pas donc ouais pourquoi tu vas pas dans un truc manuel, un truc bien. Si on regarde dans la liste, je me suis dit ouais chauffagiste, plomberie pourquoi pas.

Christine : Et toi ?

H** : On m'a conseillé. J'ai suivi le conseil.

Christine : Ça te plaît maintenant ?

H** : Oui, ça va. Au début, je me suis lancé dans quelque chose que je ne connaissais pas mais pourtant mes parents étaient dans la restauration. C'est pour ça qu'ils m'ont poussé ici.

H : Je pense que c'est l'avis de tout le monde. On a fait ça, on a fait l'INFAC parce que nous on aime bien le manuel, de rentrer le soir et de se dire voilà j'ai fait mon travail, maintenant je suis tranquille devant ma télé. Tandis que les comptables et les gens comme ça, ils ont toujours du travail, ils ont jamais un truc qui est fini. C'est surtout mental et mental ça casse la tête quoi.

Elsa : Il n'y a pas des heures sup en coiffure ou bien en chauffagerie ?

H* : Nous en chauffage, on peut se prendre la tête aussi quand on est indépendant. L'ouvrier il vient, il fait. Le patron, il lui dit ce qu'il doit faire pour la semaine. A la fin de la semaine, ben voilà j'ai fait mon travail. Maintenant quand tu es indépendant, tu crois que tu te dis ouais je vais acheter ce truc là pour demain, je dois faire ça pour demain.

H : Mais c'est plus physique que mental.

Elsa : Est-ce qu'il y a d'autres motivations ? Toi, quelle était ta motivation pour venir ici à l'INFAC ?

F : Le métier parce que c'est ça que je voulais faire.

Christine : Toi, c'est vraiment un choix. Tu t'es dit je veux faire ça. Tu voulais faire ça depuis très longtemps ?

F : Depuis mes 16 ans.

Elsa : Donc, c'est plus pour le métier que pour la rémunération ?

F : Oui c'est plus pour le métier.

Christine : Et toi ?

H : Moi, j'ai fait la coiffure parce que j'ai des amis qui ont des salons et je parlais avec eux. Des fois quand j'allais chez eux, ils me montraient comment couper et moi j'aimais bien. Ils m'ont dit : écoute franchement, je vais te dire la réalité, c'est un métier vraiment très bien, ça gagne bien. Ils m'ont dit que ça gagne très bien. Au début franchement je vais vous dire la vérité c'était parce que ça gagnait bien et parce que je sais où ouvrir mon salon quand j'ai mon diplôme.



Christine : Tu as un projet bien précis ?

H : Voilà. Et donc, j'ai bien réfléchi avec mes parents et j'ai regardé finalement il y a pas que l'argent, j'aime bien aussi faire ça. Juste un avantage, c'est qu'un garçon coiffeur... Les gens ils disent souvent que les garçons qui font la coiffure sont tous des PD, c'est pour ça.

H* : La plupart, pas tous.

H : La plupart. Ou bien c'est des coureurs de jupons ou bien c'est des PD.

H* : Toi t'es un coureur de jupons, t'es pas un PD.

H : Mais ça se voit si...

Christine : Et toi, quelle est ta motivation ? Tu savais exactement ce que tu voulais faire ?

H** : Non, je voulais aller en apprentissage mais je savais pas quelle section, quoi faire. En fait, j'ai fait un essai avec un ami à mon beau-père qui est chauffagiste. J'ai fait pendant une semaine, ça m'a bien plu, j'aimais bien. Je me suis dit aller on va faire ça.

Christine : Quand j'entend, il y en a quand même plusieurs qui ont eu l'occasion d'approcher le métier avant d'arriver : les parents sont restaurateurs, ...

H* : On s'intéresse. On se dit ouais avant de se lancer dans quelque chose, on veut d'abord poser des questions à notre entourage et puis commencer à faire. Il y en a qui dirait comme leur parents font ça, directement ils se disent fonce c'est une bonne idée de faire ça aussi. Moi, j'ai pas suivi ce qu'ils font puisqu'ils disent tous les jours que c'est fatiguant. Mais bon coiffure c'est encore plus fatiguant que ce qu'ils font donc...

Elsa : Lors de leur entretien, il y en a certains qui nous ont dit qu'ils avaient commencé l'alternance parce qu'ils avaient pas d'autres choix parce qu'à l'école c'était pas top et qu'au final il y avait plus que ça comme solution. Qu'est ce que vous en pensez ?

H* : C'est vrai que c'est un dernier recours. C'est travailler et continuer les cours mais c'est plus dur, je trouve, que les cours normaux, que l'école normal.

H** : Quand on a raté deux, trois fois à l'école normale, on se dit ça sert à rien de continuer si c'est pour rater et perdre des années pour rien. Les années de travail où on va pas gagner de l'argent. Donc oui c'est un peu le dernier choix.

Christine : Pour toi, c'était un choix de venir ici ?

H : Non ce n'était pas un choix, on m'a conseillé sinon je pense que je serais à l'école normale.

Elsa : T'aurais continuer à l'école normale si on t'avais pas conseillé de venir ici ? T'as été un peu frustré de devoir venir ici ou pas ?

H : Non, je me suis lancé dans quelque chose de nouveau, que je ne connaissais pas.

Elsa : Alors ça t'as motivé quand même ?

H : Oui. En fait, il y a que ma famille qui sait que je suis ici. Sinon mes potes et tout ça, ils ne savent pas que je suis ici.

Christine : Comment ça ?

H : Je sais pas. J'oserais pas dire, je sais pas comment dire ça.

Elsa : Tu es ici depuis longtemps ?

H : Depuis septembre.

Elsa : Et tu ne leur dis pas pour quelle raison ?

H : Je sais pas, comme ça. Leur réaction.

Elsa : Tu as un peu peur de comment ils vont réagir ?

H : Ils vont se dire celui là il travaille. Il va plus traîner avec nous.

H* : L'INFAC c'est pour les cons. Alors que c'est pas vrai.

Christine : Vous avez vraiment l'impression d'être à part ?

H : Ce qu'il y a c'est qu'ils ont un seul truc dans la bouche... (arrêt de l'enregistrement). Ce que je disais c'est que les potes et tout ça, quand on leur dit qu'on est à l'INFAC, eux INFAC égal argent. Donc, ça veut dire, on sort quelque part ou quoi et ils me disent : « t'as pas un euro » et des fois on n'a pas, c'est sur la carte ou bien on n'a pas. Je réponds « non j'ai pas ». Alors c'est : « Ouais tu fais le radin, tu gagnes je sais pas combien à l'INFAC »... En fait, ils se disent pas qu'une fois qu'on travaille, les parents pour eux on travaille et donc on a plus d'argent côté parents. On doit assumer l'essence, on doit



assumer ça, ça, nos vêtements tout ça. Alors soit on a plus rien, on a encore moins que quand on était à l'école voyez.

Elsa : Alors que eux s'imaginent que vous êtes blindé de thunes parce que vous êtes à l'INFAC. Vous avez ce sentiment tous les quatre ?

H* : Non, moi j'ai choisi des bons copains. J'ai peu d'amis et ils travaillent tous.

Elsa : Toi, il n'y a pas de gêne par rapport au fait d'être ici ?

H* : Au contraire, si je vois un qui est moins bien que moi je vais l'aider volontiers.

H** : ... il veut pas compter mon argent, il veut pas (1 :13)

Christine : Mais pas par rapport à l'argent, est ce qu'il y a eu une cassure comme toi tu exprimes : ah oui, non j'ai pas dit à mes potes... Est-ce que vous avez gardé des liens, de la honte ou de la gêne ?

H* : Non, j'ai pas de pote qui ont fait les cours généraux ou qui ont continué dans les études.

H : Moi, quand je dis ça c'est par exemple on est en voiture et ils disent : ouais va chercher lui, va prendre lui. Ils se sont dit ouais l'essence ça coûte cher, vas y tu travailles pourquoi tu fais ça. C'est toujours tu travailles, tu travailles comme si le travail ça rapportait des millions. Alors que je suis en première, je gagne pas grand-chose.

Christine : Ce sont des raisonnements différents effectivement.

Elsa : Il y a d'un côté un peu la gêne d'avouer quelque part, à tes amis, je vais à l'INFAC. Puis toi alors, tu dis plutôt ben voilà tes potes considèrent que t'as beaucoup d'argent parce que tu fais l'alternance et donc ils te demandent régulièrement de l'argent alors que bon t'as pas plus d'argent.

H : Non non en fait c'est pas ça. Le truc c'est que j'ai des bons copains. Le trois quart des gens que je parle c'est des cousins. C'est en fait... je sais pas comment vous expliquer. On se prête : je paie, puis ils paient. On garde pas 5 ou 10 ou 15 euros. Mais c'est dans l'idée, c'est l'idée. Ils ont toujours l'idée : tu travailles, c'est pas jaloux ou quoi que ce soit. Ils s'en foutent de leur argent mais c'est dans cette idée là que quand on veut refuser quelque chose ou quoi c'est direct des reproches « pourquoi tu fais pas ça ? ». C'est tout quoi. Toi aussi t'as ça ?

H* : Non moi j'ai pas eu de problème. J'ai des amis qui travaillent et tout ça. Au niveau des parents, on a plus trop d'argent du côté des parents donc on se débrouille pour tout. On ne gagne pas forcément assez pour tout assumer.

H : Si j'ai compris, j'ai des amis de merde.

Elsa : Lors des entretiens individuels, ils nous ont dit je suis venu dans l'alternance car je voulais faire tel métier. Qu'est ce que vous en pensez ?

H* : Dans des métiers comme la coiffure, il y aussi coiffure dans les cours normale non ? Vous avez pas coiffure dans l'école normale ?

F : Si il y a des écoles mais t'as pas de pratique. Ils t'apprennent pas comme ils t'apprennent le métier ici.

H : On a voulu faire ça aussi dans le système de partir de l'école. On pouvait pas faire coiffure et de nouveau retourner à l'école car ça aller faire. On veut faire le métier qu'on aime mais c'est comme si c'était pas un métier que on a des trucs bien précis tandis qu'à l'INFAC, on est dans le salon là où on a envie d'apprendre et puis on est à l'école et puis voilà quoi. Même si on rate un an, c'est pas comme à l'école : j'ai raté un an, on se dit ouais c'est pas grave c'est le métier qu'on aime. On avance au travail même si à l'école on avance pas on aura un jour notre métier, notre diplôme et puis c'est tout.

Christine : J'a entendu tout à l'heure : si je pouvais j'arrêterai et je ferais le travail.

H : Sans devoir aller à l'école. Moi aussi.

Christine : Donc c'est un passage obligé ?

H* : Faut un diplôme.

H : Sinon on va travailler sans diplôme, c'est pas ça.

Christine : Tu disais, il y a un côté c'est pour ça qu'ils ont arrêté.

H : Ils ont pensé à leur 1200 par mois et sont parti. Ils pensent que c'est mieux que 1600 plus tard. C'est pour ça que je suis là, que je passe mon diplôme. Je suis encore jeune, je sais me débrouiller, plus tard je serais mieux.

H* : C'est pour tout le monde comme ça.



Elsa : Est-ce que le fait d'être rentré à l'alternance vous a donné un sentiment de responsabilité, un sentiment d'être plus responsable, d'avoir mûri, d'avoir pris sa vie en main par rapport à ce que vous faisiez avant ?

H : Oui, bien sûr. On se sent dépendant de nous même.

H* : A l'école quand on va à l'école, tout le monde va à l'école on est tous ensemble. Quand on va au travail seul, on va tout seul chez le patron. Le patron vient nous chercher mais on est toujours seul, le seul jeune qui est là. C'est plus de responsabilité.

Elsa : Pourquoi c'est plus de responsabilité ?

H* : Parce qu'on est pas le groupe, on fait les choses nous même. On doit décider soi même de certaines choses.

Christine : Est-ce que c'est l'idée qu'avant, à l'école, t'es un numéro ?

H* : Oui c'est un peu ça, on est 25 dans la classe, on fait tous la même chose. Si on ne sait pas ce qu'on doit faire, on demande à l'autre et lui il le sait. On peut se sentir parfois seul.

Elsa : Et pour les autres ?

H** : C'est la même chose.

H : On est toujours à plusieurs dans un salon. On peut plus ou moins donner des idées c'est aussi dans ce but là.

Elsa : Et toi, la responsabilité ? Est-ce que tu te sens plus responsable ?

H** : Oui,... quand je vais le faire et comment je vais le faire.

Christine : Et avant pas ?

H** : Avant ouais, je savais ce que j'allais faire mais pas comment faire.

Christine : Tu as l'impression qu'ici on te donne les outils ?

H** : Voilà.

Elsa : Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a une coupure en faisant l'alternance : donc entre avant l'INFAC et maintenant ? Par rapport à vos amis par exemple. Est-ce que vous avez l'impression d'avoir laissé des amis que vous aviez ? Est-ce qu'il y a des groupes d'amis que vous avez laissés de côté quand vous êtes arrivé ici ?

H : On se fait beaucoup charrier. C'est par exemple des copains qui téléphone et qui disent viens au foot. Nan je suis fatigué je rentre du travail. Ouais toi et ton travail et des trucs comme ça.

Christine : Vous avez l'impression de moins avoir de possibilité d'aller avec vos amis ?

H : Oui, ça oui.

H* : Plus tard. Maintenant c'est un peu moins. C'est le week-end maintenant.

H : On est un peu comme des adultes.

Christine : Ça vous plaît ça ? Enfin, ça ne vous dérange pas trop.

H* : On s'habitue.

H** : On le savait déjà. On le savait très bien que ça allait être comme ça.

Christine : D'après ce qu'on a aussi entendu, on a envie d'apprendre un métier mais aussi les jeunes aimaient bien bouger, chipoter.

H : Vous voyez bien là on est là. Mais en fait, un jour ou l'autre tout le monde arrête son métier que ce soit un mois ou deux semaines parce que le patron il... Toujours on a des histoires... moi par exemple, tous les gens avec qui je travaille dans le salon m'ont dit un jour ou l'autre tu vas arrêter la coiffure que ce soit un an ou un mois tu vas l'arrêter parce que il y aura toujours quelque chose qui va... on va en avoir marre de ce métier mais pourtant c'est le métier qu'on veut faire. On est sûr qu'un jour ou l'autre, voilà quoi.

Christine : Tu restes avec cette idée, qu'un jour ou l'autre, tu vas arrêter ?

H : Non, moi je reste dans cette idée que c'est mon métier à venir mais je dis pas c'est possible des jours où je me suis vraiment engueuler et que mon patron il m'a dit écoute ça vaut plus la peine que tu viens. Là je me dis je serais déjà... peut être que c'est moi le problème. Peut être que c'est pas pour moi. Je me pose des questions, c'est pas des bonnes questions mais on se les pose et puis on revient dans ce métier là parce qu'on aime bien.

Elsa : Toujours par rapport au fait de bouger, de chipoter tout ça ?



H* : Ouais, on fait de l'exercice, on bouge, on est pas assis sur une chaise toute la journée.

H** : C'est comme le sport, ça défoule, ça fait du bien.

H* : On est fatigué, on a envie de dormir.

Elsa : Vous avez un meilleur sommeil ?

H* : Oui.

Christine : Tu as l'impression qu'il y avait vraiment une procure, c'est difficile de tester ça car nous n'avons pas de métiers administratifs autour de la table.

H : Ici, on se dit qu'on a rien à perdre, que quoi qu'on fasse on apprend un métier. Il y a jamais quelque chose qui est raté.

Christine : Tu as l'impression alors que tu prépares bien ton avenir ? Tu te dis, au moins je suis sûr d'avoir quelque chose.

H : Au moins, on a touché à tout. Même si maintenant c'est pas mon futur métier, je ferais peut être autre chose l'année prochaine, ou en mécanique, mécanicien et un jour je trouverais mon métier quoi. Mais au moins, on reste pas dans les rues. On est à l'école et on apprend plusieurs métiers c'est bien. Il y a jamais rien qui est raté dans un métier. Tandis qu'à l'école, on va être en gestion ou bien en sciences éco, c'est toujours la même chose. Franchement c'est pareil, les cours c'est pareil sauf parfois ça change mais comme ils nous bourrent la tête, on voit pas la différence.

Elsa : Tu te sens plus rassuré t'apprendre le métier ?

H : Oui, d'apprendre quelque chose qui nous servira plus tard.

Elsa : Est-ce que vous avez une personne dans votre entourage qui vous demande de les aider ou bien de leur couper les cheveux par exemple ou de leur faire un petit plat ? Il y en a qui vous le demande ?

H : Oui. Ça fait plaisir.

H* : Oui, c'est chouette.

H** : Oui, c'est bien quand tu sais faire quelque chose et en plus dans leur tête c'est je vais pas payer.

Elsa : Ça vous fait plaisir de leur faire plaisir ?

Tous : Oui.

H : Mais ce qui est ennuyant c'est quand quelqu'un vient, de notre famille ou de notre entourage, et nous dit ouais t'as pas envie de venir il y a mon chauffage il y a un problème et qu'on arrive pas. « Ouais tu fais pour rien, ça te sert à rien, tu sais même pas le faire et tout ».

Elsa : Vous avez déjà été confronté à ça vous ?

H* : Non

H** : Oui

H : Oui

Elsa : Qu'on vous dise ah ben t'arrives même pas à le faire...

H** : Non non pas ça.

H* : Si tu montres que tu sais le faire...

H*** : Moi non, je sers les clients.

H* : Moi j'ai des amis aussi en restauration, on va manger en vacances, fais moi manger, le type il est là.

Elsa : On nous a expliqué aussi que le fait de se retrouver entre deux systèmes, par moment être élève et puis par moment être travailleur dans un métier, c'était parfois un petit peu dur à assumer ?

H** : Il faut gérer quoi.

Elsa : C'est parfois un peu difficile ou bien non, de trouver l'équilibre ?

H* : Oui c'est dur. Parce que tu rentres du travail et tu te dis demain j'ai cours donc je dois faire ça et si maintenant on est pas trop fatigué dès qu'on rentre, on doit se dire je vais le faire maintenant car demain je vais travailler je vais être fatigué et après demain je vais devoir le remettre. Sinon trouver le week-end.

H : Ce qu'il y a aussi c'est quand t'es occupé à faire un travail, et que après le lendemain t'as école, nous c'est mercredi jeudi, on sait même pas terminer le travail qu'on a commencé. On revient vendredi, il faut recommencer quelque chose qui doit être terminé. On sait pas suivre l'évolution d'un coup non plus.

Christine : Donc tu préférerais avoir trois jours d'affiler de travail...



H : Pour pas casser la semaine.

Elsa : Et pour toi ?

H* : Non moi c'est mardi et jeudi.

H : Ca c'est bien parce que t'as un jour de travail, t'es fatigué puis t'es à l'école t'es relax, puis t'es de nouveau fatigué, puis relax.

H** : Moi c'est aussi comme ça mais non c'est pas bien. C'est aussi l'histoire du travail, remettre un boulot et tu te dis que demain tu dois aller travailler, tu dois le faire ce soir.

Elsa : Tu veux dire, le temps est dur à gérer ?

H** : Oui.

Christine : tu dis le travail c'est relax, le boulot c'est moins relax ?

H** : C'est moins dur. C'est fatigant.

H* : On est assis sur une chaise donc ça fatigue moins au niveau des muscles.

H** : Si par rapport au patron il te dit ouais fait ça et que ici à l'école on te dit fais ça, tu le fais et tu fais un peu quoi et vite fait. Au travail tu peux pas faire ça, tu fais ça tu fais ça si tu le fais à moitié, il va le voir. Tu dois le faire. C'est quoi ça. (la patron lui dit)

Elsa : Vous pensiez, vous aviez besoin justement d'avoir une structure comme ça, un patron qui vous dit plus clairement ? Tu disais tout à l'heure oui l'autorité j'aime pas trop...

H : Oui l'autorité mais au travail c'est pas une autorité qu'il a. limite il va t'engueuler, tu le retiens et tu le retiens mieux. Après tu râles mais après tu te rend compte que t'as compris et tu te dis ah ça a servi à quelque chose. Pas engueuler, moi personne va m'engueuler...mettre la pression.

Christine : T'as l'impression que si il te fais une remarque c'est pour que tu évolues...

H : une remarque, t'as pas compris, t'as pas compris. Il te fait la remarque en te montrant manuellement et visuellement.

Elsa : Donc l'aspect est vraiment super important.

H : C'est encore autre chose. Là, l'autorité elle est bien tu te tais et t'apprends parce que t'as envie d'apprendre.

Elsa : Vous en avez tous envie, d'apprendre ?

H : On en a envie mais on apprend pas assez pour ce qu'on a envie je crois. Ils apprennent pas assez comme on veut.

Elsa : Même pas au salon de coiffure ou bien sur les chantiers, vous apprenez pas assez ?

H** : On apprend, moi en tant que chauffagiste, on apprend...

H : Mais il a pas tout son temps à te consacrer non plus.

H** : Voilà c'est ça en gros. Tu vas lui dire ça, « ouais t'es con » et il va te regarder et va se demander c'est quoi ça.

H : C'est des questions que tu lui poses plus voilà.

Elsa : Vous ne faites pas le même boulot que votre patron alors ?

Tous : Non.

H* : En première année, non. En fait, pour l'instant, au patron on lui sert à rien là.

H : Moi je suis payé 200 euros alors que je fais quasi le même boulot que le type.

Elsa : Toi t'as l'impression de bien l'aider ?

H : Oui justement. Si pas plus.

H* : Moi il me dit de faire quelque chose, je le fais. Mais je suis sûr et certain qu'il repasse ce que je fais. C'est pas l'argent qu'il me donne, c'est des bêtes trucs.

H** : Moi aussi j'ai ça.

H* : La première année voilà, après la troisième année il va me donner 400 euros et je vais faire ce que lui il fait. Il va me dire : t'as vu... Il va me donner 400 euros et je vais faire ce que lui il fait, travailler dans un chantier.

H*** : Moi j'apprend plus que ce que je dois apprendre. Moi je fais ce que des types de 45 ans ils font.

Elsa : Donc t'apprends bien.

H*** : Je sais des choses que des autres personnes savent pas (coupure dans l'enregistrement)

H : Nous on apprend pas assez dans la coiffure.



F : Si si moi j'apprend. Moi je peux avoir des modèles tous les lundis. Je peux tout faire sur les modèles donc j'apprends bien.

H** : La coiffure c'est autre chose. Nous si on rate quelque chose, on peut recommencer. En coiffure, ça doit pas être la même chose.

H : Mais la coiffure c'est dangereux dans le sens de ce qu'on apprend car si on apprend sur des mannequins quand on apprend sur des modèles, et qu'on casse des cheveux de la dame. Elle le sait pas, elle le sait pas mais après quand elle sort du salon et que c'est un modèle, le patron nous dit, je te l'ai pas dit devant elle mais tu l'as bien ... amochée... Et c'est ça qui a aussi.

F : Ça dépend si ton patron est derrière toi ou si il te laisse tout faire.

H : En fait, maintenant je commence à apprendre mais par rapport à l'école je suis en retard parce que j'ai changé de salon parce que en chef d'entreprise, à la fin de l'année on a des examens, beaucoup d'examens à présenter.

Elsa : Vous avez tous un métier, vous avez tous trouver votre stage, est ce que vous avez été aidé par le délégué à la tutelle ou bien vous avez du vous débrouiller par vous même ?

H : Il y a des adresses mais elles étaient presque toutes complètes.

H* : Des vieux trucs, même des trucs qui existent plus.

Christine : Vous avez eu du mal à trouver un stage ?

Tous : Non.

H* : Sur internet, on trouve vite.

H : Moi c'est ma faute, j'ai pas assez téléphoné. J'ai voulu trouver quand ça m'arrangeait. Pour la rentrée cette année j'ai trouvé.

Christine : T'étais pas trop motivé au départ ?

H : Non, pas trop motivé.

Elsa : T'es plus motivé maintenant ?

H : Non c'était parce que j'avais mes vacances. Je voulais mes vacances entières donc ... voilà et quand j'ai dû retrouver, après les vacances on a dur à trouver. Mais j'ai trouvé.

Christine : Vous avez eu des problèmes ?

H* : Pas de problème.

Christine : Tu travailles chez tes parents ?

H* : Non par des connaissances.

Christine : Et vous dans la coiffure ?

F : Moi j'ai trouvé directement parce qu'il y a un copain à moi qui est aussi apprenti. Il travaille déjà. J'avais été demandé et j'ai directement trouvé.

Elsa : Vous avez le sentiment que vos délégués à la tutelle font confiance et vos patrons aussi vous font confiance?

H : Les patrons ça va avec nous. (Les délégués) Ils sont pas vraiment derrière nous, si nous on va pas, ils en ont rien à foutre de nous.

F : Ils servent à rien.

H : Moi quand j'allais chez eux. A part faire ceux qu'ils connaissaient mieux que moi ils faisaient rien. Dans mon salon, on va venir et on va s'occuper de tout ça. Je leur dit : Vous allez venir quand ? Dans la semaine. Ça fait deux mois, ils vont venir cette semaine seulement. En deux mois, il y a beaucoup de choses qui se passent.

Christine : Vous aimeriez être plus suivi ?

H : Oui parce que c'est des gens qui nous aident pour notre travail. Au moins un coup de fils du délégué à notre patron pour dire écoutez pour dire il a des examens à représenter à partir de demain apprenez lui ça. Ils écoutent le patron, ils veulent être derrière les jeunes mais si personne les aident... Quand l'école et le travail sont ...

Christine : Vous avez l'impression qu'il n'y a pas trop de lien pour l'instant et qu'il n'y a pas de suivi.

H* : Le délégué, il est juste là pour signer le contrat. Après, c'est rare. Quand tu perds ton patron, il est pas là pour t'aider. Quand il te dit ouais qu'est ce qui c'est passé, tu lui expliques et voilà.

Elsa : Et par rapport aux débouchés ? Vous pensez qu'il y a du travail dans votre domaine ?



Christine : Comment voyez vous l'avenir ?

H* : Pour l'instant c'est la crise, pour trouver un patron c'est chaud. Mais à long terme, dès que t'as... (parlent tous en même temps)

Christine : Vous avez l'impression, quand t'as choisi ça, j'ai un avenir... Je suis sûr de trouver du travail plus tard ?

Elsa : Vous trouverez une place facilement vous croyez ?

Tous : Oui.

H : Du moment que notre travail il est bien fait et que c'est pas trop trop cher... il y a toujours moyen. Comme il dit c'est le bouche à oreilles. Ouais celui là il est venu faire mon chauffage, j'ai payé autant, j'ai l'impression que c'est moins que les autres et que c'est mieux que les autres. C'est le bouche à oreilles.

Christine : Vous pensez que le fait d'être rentré ici, dans ce type de formation, c'est plus sûr parce que vous avez déjà un métier ?

F : Oui parce que moi par exemple, on me dit tout le temps que j'ai ma place là bas. Directement on est là en tant qu'apprenti ou stagiaire, on donne directement des responsabilités.

Christine : Combien veulent ouvrir leur propre boîte ? Qu'est ce vous pensez d'être votre propre patron ou de travailler pour quelqu'un ?

H* : Moi je crois qu'au boulot, tout le monde veut. Tout le monde veut devenir patron.

H : Moi je veux faire l'année pour devenir chef d'entreprise mais je pense pas. Je veux bien j'apprend ça sera un plus. Peut être dans l'avenir mais maintenant j'ai pas dans l'idée de ça.

H** : De toute façon dans l'avenir on peut faire des cours du soir dans une école dure.

Elsa : Vous avez le souhait de monter votre boîte ou pas ?

H : Si ça va bien oui. Mais on n'est pas encore là.

Christine : Oui mais soit tu as envie soit tu n'as pas envie. C'est ça que je pose la question.

Elsa : Et vous deux, c'est pour ça que vous êtes ici ?

H**+ H*** : Oui.

Christine : Vous avez des choses à rajouter par rapport à votre formation ?

H* : J'insiste pour être payé plus.

H : Si ils paieraient plus on serait plus motivé. Si ils veulent pas nous motiver c'est pas grave.

H** : Et qu'ils commencent plus bas les cours, plus adapté. Chaque fois qu'on va au cours, on une soixantaine de questions. C'est pas lui qui va venir derrière nous pour voir si tout est en ordre. Il dit donné moi ça, je corrige c'est bon c'est pas bon. Je sais pas par rapport au cours d'avant j'ai l'impression que le prof était plus sur nous. Ce sont des patrons.

H : Ils veulent te faire étudier à al maison mais ils pensent que t'as du temps. Ouais t'as du temps mais t'as pas vraiment beaucoup de temps.

H* : Ce qu'ils disent aussi c'est qu'on a le temps de faire les choses. Qu'on a les congés maintenant. C'est vrai mais faudra travailler toutes ces semaines là.

H : On travaille le samedi. Nous c'est polyvalent c'est comme ça qu'on dit. En fait, nous c'est la patron, il nous donne. Il y a des jours où on a beaucoup de travail, puis des jours où il dit tu sais quoi tu peux rentrer chez toi il y a personne. Normalement c'est pas légal mais voilà quoi. On va pas rester si il y a personne. Le trois quart du temps, mon jour d'essai c'est le mardi et je vais déjà à l'école puis voilà quoi. Mais le samedi on travaille tout le temps puisque c'est le jour où les gens ils viennent.

H* : C'est comme la restauration, samedi on termine même plus tard.

H** : Vendredi, samedi, il y a beaucoup de monde.

Christine : Tu as des horaires un peu comme ça ?

H** : Je travaille midi et soir. La dernière fois je suis parti à une heure du matin.

Christine : Ça va les horaires comme ça ?

H** : Ben normalement je dois partir vers 11h mais des fois il y a du monde mais à la fin du mois ça va je suis blindé.

Christine : Tu ne te plains pas toi ?

H** : Non.



PARTIE IV. Bibliographie

Bibliographie générale et méthodologique

- ABRIC J.-C. (2003), *Pratiques sociales et représentations*. Paris. Psychologie sociale. PUF
- ALBARELLO L. (2007), *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique*. De Boeck Université. 3^{ème} édition
- BARDIN L. (1989), *L'analyse de contenu*, Paris, PUF- le psychologue.
- BECKER H. (1985), *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*. Paris. Editions A.-M.Métaillié.
- DE SAINT GEORGES P. « Recherche et critique des sources de documentation dans les domaines économique, social et politique » in ALBARELLO et al. « *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*. », 1995, Armand Colin, pp 9 à 31.
- DE VILLERS G. (1992), « L'histoire de vie comme méthode clinique » in *Cahiers ; L'éducation des adultes : implications épistémologiques*.
- DE VILLERS G. (1996), « La recherche et la formation en récit de vie à l'Institut de Formation en sciences de l'éducation - FOPA », *Universidad Diego Portales, Santiago*.
- JAMOULLE P. (2002), *La débrouille des familles. Récits de vies traversées par les drogues et les conduites à risque*. Bruxelles, De Boeck & Larcier.
- LALIVE D'EPINAY (1985), « Récit de vie et projet de connaissance scientifique », in *Recherches Sociologiques*, Vol XVI, n°2.
- LEGER J.-M., FLORAND M.-F. (1985), « L'analyse de contenu : deux méthodes, deux résultats ? » in BLANCHET A. et Al., *L'entretien dans les sciences sociales*, Paris, Dunod.
- LESSARD-HEBERT M., GOYETTE G., BOUTIN G. (1997), *La recherche qualitative, fondements et pratique*, Montréal, De Boeck Université, Collection « Méthodes en sciences humaines ».
- MUCCHIELLI A. (1991), *Les méthodes qualitatives*, Paris, Que Sais-Je? PUF
- PENEFF J. (1990), *La méthode biographique*, Paris, Edition Armand Colin.
- PERETZ H. (1998), *Les méthodes en sociologie, l'observation*, Paris, La Découverte, Guides Repères.
- PINEAU G., JOBERT G. (1986), *Histoires de vie*. Deux Tomes. (Tome 1. Utilisation pour la formation), Paris, Editions L'Harmattan.
- POIRIER J., CLAPIER S., RAYBAUT P. (1989), *Les récits de vie, théorie et pratique*, Paris, PUF-sociologue.
- RUQUOY D. (1995), « Situation d'entretien et stratégie de l'interviewer », in ALBARELLO L., DIGNEFFE F., HIERNAUX J.-P., MAROY C., RUQUOY D., DE SAINT-GEORGES P. (1995), *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*, Armand Colin.
- RUQUOY D. (1990), « Les principes et procédés méthodologiques de l'analyse structurale », in REMY J., RUCQUOY D. (1990), *Méthodes d'analyse de contenu en sociologie*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis.

Bibliographie relative à la formation en alternance

- ALT'INSERTION – EQUAL (2008), *Analyse et prévention des ruptures de contrat en cours de formation*.
- CCFEE (2006), *Etude exploratoire du dispositif « agrément et prime » des filières de formation en alternance à Bruxelles*.
- CCFEE (2007), *Les 10 ans de la CCFEE, Bilan et priorités à venir*, Actes du colloque du 21 mars 2007.



CCFEE (2007), *La formation en alternance à Bruxelles « Faits et chiffres »*.

Centre d'études sociologiques FUSL et CCFEE (2008), *Comment développer l'alternance en Région de Bruxelles-Capitale ?*, Compte-rendu intermédiaire des journées de travail.

Centre d'études sociologiques FUSL et CCFEE (2008), *Comment développer l'alternance en Région de Bruxelles-Capitale ?*, Compte-rendu de la demi-journée de travail de « validation ».

FUSULIER B. (2001), *Articuler l'école et l'entreprise*. Paris. L'Harmattan. Logiques sociales.

IGEAT et CCFEE (2006), *Etat des lieux de la formation professionnelle à Bruxelles*.

REA A., PJETRI J., HUBLET B. (1990), *Temps de passage. Jeunes entre l'école et l'entreprise*. Fondation Roi Baudouin

SIEP, CEFA – *Présentation*.

SYSFAL et IFAPME (2007), *Synthèse de l'Etude d'insertion et de suivi longitudinal des apprenants issus des dispositifs de formation et d'enseignement en alternance en Région wallonne*.

TILMAN F., DELVAUX E. (2000), *Manuel de la formation en alternance*. Lyon. Editions de la Chronique sociale.

VANDERMOTTEN C. (2008), *Evolution socio-économique, reproduction sociale et formation à Bruxelles*, CCFEE.



PARTIE V. ANNEXES

4.1. Grille d'analyse

	Eléments permanents	Parcours de vie avant l'alternance			Parcours pendant l'alternance		Projet de	
		Vécu durant l'enfance	Vécu durant l'adolescence	Autre (supérieur, ..)	Entrée dans le parcours	Alternance	Scolaire	
Parcours scolaire								
I. Dimension relationnelle (interactions)	Famille							
	A l'école							
	Milieus associatifs, clubs, quartiers, rues...							
II. Dimension Motivationnelle	Intrinsèque (contenu)							
	Extrinsèque (projet)							
III. Dimension psychique. Estime de soi	Ecoute, considération, respect mutuel							
	Prise de conscience, rupture							



	Observation vicariante (apprentissage par l'observation de tiers)								
	Développement d'un sentiment d'auto-efficacité (je suis capable d'en faire autant)								
IV. Dimension émotionnelle.	Tristesse (suite à perte ou manque) - Envie-jalousie								
	Joie (satisfaction) - Espoir - gratitude								
	Crainte, peur (lié à un danger perçu)								
	Colère (on a subi un dommage, tu te sens lésé, injustice) -culpabilité								
Autres éléments intéressants									

